

COUVERTURE

Matteo Ricci avec son disciple,
Xu Guangqi (baptisé Paolo).



JÉSUITES

ANNUAIRE DE LA
COMPAGNIE DE JÉSUS

Publié par la Curie Générale
de la Compagnie de Jésus
Borgo Santo Spirito 4
C.P. 6139, 00195 Roma Prati, Italia
Fax: (+39) 06-689-77-280
E-mail: <infos@sjcuria.org>

Éditeur: Giuseppe Bellucci, S.J.

Version française: Hélène Reyckler

Secrétariat: Marina Cioccoloni, Hélène Reyckler

Conception graphique: Comosavona S.r.l.

Imprimerie: So.Grà.Ro. S.p.A., Rome

Septembre 2009

2010

INDEX

INTRODUCTION	<i>P. Adolfo Nicolás</i>	6
--------------------	--------------------------------	---

CINQUANTE ANS DE SOUVENIRS

• Hier: l'Observatoire astronomique de Castelgandolfo	<i>Annuaire 1979</i>	8
• Aujourd'hui: qu'est-ce que l'Observatoire du Vatican?	<i>Guy Consolmagno</i>	9
• Hier: la Compagnie de Jésus et l'écologie	<i>Annuaire 1997</i>	14
• Aujourd'hui: la Compagnie de Jésus et l'écologie	<i>Uta Sievers</i>	15
• Hier: les jésuites au Népal hier	<i>Annuaire 1977-78</i>	20
• Aujourd'hui: les jésuites au Népal aujourd'hui	<i>E. Cyriac Sebastian</i>	21
• Hier: une Compagnie en gestation et un peuple en lutte	<i>Annuaire 1989</i>	28
• Aujourd'hui: Haïti, la Compagnie de Jésus aujourd'hui	<i>François Kavos</i>	29
• Hier: l'Australie: jésuites et aborigènes	<i>Annuaire 1994</i>	34
• Aujourd'hui: l'Australie: les jésuites et les peuples aborigènes	<i>O'Kelly, McCoy, Cornish</i>	35

PERSONNAGES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

• Manrèse: berceau de la spiritualité ignatienne	<i>Francesc Riera i Figueras</i>	42
• Borgia: ce que le monde ne pouvait entendre	<i>Manuel Ruiz Jurado</i>	46
• Matteo Ricci: la sagesse de l'amitié	<i>Benoît Vermander</i>	49
• Bernardo De Hoyos: un nouveau bienheureux	<i>Paolo Molinari</i>	55

ÉVÉNEMENTS À COMMÉMORER

• Cent ans de la Province de Californie	<i>Daniel J. Peterson</i>	60
• Cent ans de la Province d'Hongrie	<i>Arpád Horváth</i>	63
• Cent ans de l'Église Saint Jean Berchmans	<i>André de L'Arbre</i>	67
• Cent ans de la Mission de Lifidzi	<i>F. Augusto da Cruz Correia</i>	70
• La Compagnie de Jésus au Mozambique aujourd'hui	<i>F. Augusto da Cruz Correia</i>	73

AUX FRONTIÈRES ET AU DELÀ DES FRONTIÈRES

• L'autre visage de l'Irak	<i>Danielle Vella</i>	77
• Vie et mort aux frontières de l'Europe	<i>Joseph Cassar</i>	79
• Kikwit: la drépanocytose et les «SanSoucis»	<i>Henri de la Kethulle</i>	83

INDEX

PÂMI LES PAUVRES ET LES MARGINALISÉS

• Tenir le cerge de la foi allumé	<i>Tina Merdianin</i>	88
• L'expérience du Kerala	<i>G. Thenaikulam et B. Chaliil</i>	92
• Sur les sentiers des pasteurs	<i>Joseph Chenakala</i>	95

ÉDUCATION ET PRESSE

• Le centre <i>Lumen Vitae</i> à cent septante-cinq ans	<i>Benoît Malvaux</i>	100
• Le magazine <i>America</i>	<i>James Thomas Keane</i>	102
• Le collège le Coq d'Armandville à Nabire-irian Jaya	<i>Équipe du Collège Le Coq</i>	105
• La maison d'édition <i>Refugium</i> à Olomouc	<i>Michal Altrichter</i>	107

POUR LES JEUNES ET LE DÉVELOPPEMENT

• Le Réseau Xavier	<i>Nuno Henrique Silva Gonçalves</i>	110
• "Campinacos", l'Évangile mis en pratique	<i>Lourenço Eins</i>	113
• Mon expérience pastorale avec les jeunes	<i>Janez Mihelčić</i>	117
• Programme pour jeunes délinquants et élèves agressifs	<i>Manuel Segura Morales</i>	120

D'UN CONTINENT À L'AUTRE

• Zimbabwe: parmi les plus pauvres	<i>Oskar Wermter</i>	124
• Au sanctuaire national Marija Bistrica	<i>Vatroslav Halambek</i>	127
• Malaisie-Singapour: lumière de lumière	<i>Wilson Henry</i>	131
• Malaisie-Singapour: Kuala Lumpur: "Maranatha"	<i>Wilson Henry</i>	134
• Malaisie-Singapour: le défi des vocations	<i>Philip Heng</i>	137
• «Tous bons et joyeux dans l'esprit»	<i>J. Celedón, V. Gacitúa, H. Rojas, R.S. Stratta</i>	140

PAGE PHILATÉLIQUE

<i>Etienne N. Degrez</i>	142
--------------------------------	-----

PRÉSENTATION

Chers amis,

L'*Annuaire* 2010 que vous avez entre les mains est le cinquantième numéro d'une série dont le premier remonte à 1960. En présentant le premier numéro, le Préposé Général d'alors, le P. Jean-Baptiste Janssens, soulignait sa fonction «de promouvoir l'entente mutuelle tant recommandée par les Constitutions» de la Compagnie de Jésus, et de maintenir vivant «l'esprit d'universalisme si éminemment catholique». Et il ajoutait: «Nous offrons cet *Annuaire* non seulement à tous les membres de la Compagnie, mais aussi à tous ses amis: à nos familles d'abord, qui nous ont donné leurs fils et une partie de leur cœur; à nos bienfaiteurs, sans lesquels certaines des œuvres décrites ici, et beaucoup d'autres, n'existeraient pas; à nos anciens élèves et retraitants, à nos fidèles collaborateurs collègues et des œuvres. Le soutien de leur sympathie commune et de leur aide effective sous tant de formes diverses, est un encouragement continu et souvent la condition de notre apostolat.» Je suis convaincu que les objectifs ci-dessus restent tout à fait d'actualité.

La première partie de cet *Annuaire* est consacrée aux 50 ans de son histoire: nous avons voulu reprendre quelques articles anciens en les éclairant de nouveaux articles abordant les mêmes questions avec le regard d'aujourd'hui, ou bien présenter l'œuvre apostolique d'hier dans son évolution jusqu'à aujourd'hui. Les thèmes choisis sont l'Observatoire astronomique de Castelgandolfo, l'écologie, les aborigènes en Australie, ainsi que la présence de la Compagnie dans deux pays, le Népal et Haïti, qui ont profondément changé ces dernières décennies.

Une autre partie est consacrée à quelques rendez-vous importants. Chaque année est l'occasion de nombreux centenaires et commémorations de personnages illustres, d'œuvres et de maisons de la Compagnie dans le monde entier. Il est évidemment impossible de les rappeler tous ici, mais nous avons voulu en évoquer quelques-uns qui nous semblent particulièrement importants, aussi bien pour l'histoire de la Compagnie, que pour l'influence apostolique que certaines œuvres ont exercé et continuent d'exercer dans le monde.

Les références à la 35^{ème} Congrégation Générale sont fréquentes dans de nombreux articles. Ici nous en mentionnons deux en particulier: celle des «nouvelles frontières qui nous font signe, que nous devons franchir» (Décret 2, n. 24) et celle des «nouvelles causes de pauvreté et de marginalisation en ce monde marqué par de graves déséquilibres économiques et écologiques, par un processus de mondialisation où l'égoïsme l'emporte sur la solidarité, par des conflits armés dévastateurs et absurdes» (Discours de Benoît XVI à la 35^{ème} Congrégation Générale). Deux parties de l'*Annuaire* 2010 mettent en évidence ces domaines d'engagement apostolique renouvelé de la Compagnie de Jésus, en donnant des exemples concrets de projets menés par des jésuites individuellement ou par des Provinces.

Ces remarques ne soulignent que quelques aspects d'un contenu riche et varié que vous découvrirez en feuilletant les pages qui suivent et – je l'espère – serviront à favoriser cet esprit universel auquel le père Janssens faisait référence il y a 50 ans.

Je vous invite tous à reconnaître dans ces articles votre contribution propre et votre soutien. Au fur et à mesure que nous, jésuites, prenons davantage conscience de l'importance et de la bénédiction que la collaboration avec autrui représente pour nous, nous nous rendons mieux compte que c'est précisément cette collaboration qui nous permet de continuer à rêver et faire des plans innovants pour l'avenir. Je souhaite vous remercier de tout cela. Et je voudrais profiter de cette occasion pour vous souhaiter une bonne année 2010, riche de paix, de sérénité et de joie dans le Seigneur.

P. Adolfo Nicolás, S.J.
Préposé Général de la Compagnie de Jésus



50

Cinquante ans de souvenirs

Il y exactement 50 ans était publié le premier numéro de l'Annuaire de la Compagnie de Jésus, voulu par le Préposé Général, le père Jean Baptiste Janssens. Pour rappeler cet événement, nous avons voulu reprendre quelques articles anciens en les éclairant par de nouveaux articles qui traitent les mêmes questions avec le regard d'aujourd'hui. Il sera possible de voir l'évolution dans le temps de ces engagements apostoliques. Ce ne sont que quelques exemples, car les thèmes abordés en cinquante ans sont riches et variés et il serait difficile de les résumer en peu de pages.



hier

L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE DE CASTELGANDOLFO

L'Observatoire du Vatican est un des plus anciens de l'Occident. Il a été créé en 1580 dans le but très pratique d'apporter les corrections désormais indispensables au calendrier. L'Observatoire, situé aujourd'hui à Castelgandolfo, est confié aux Jésuites astronomes, se consacrant à la recherche dans le domaine de l'astronomie et de la physique moléculaire et atomique.

Au début, l'Observatoire était situé à la « Tour aux Vents » qui flanque le long couloir du Musée du Vatican et qui est affectée maintenant aux Archives. Bâtie d'après les plans du P. Ignatius Dante, O.P., la Tour est traversée par le méridien qui indiquait au pape Grégoire XIII que le temps pascal se rapprochait du temps de Noël, c'est-à-dire que le soleil allait atteindre l'équinoxe du printemps quelque dix jours avant la date officielle ce qui commandait la réforme du calendrier.

Les Jésuites se distinguaient dès le début dans ces études, surtout le P. Christophe Clavius, professeur de physique et d'astronomie au Collège Romain, ami et défenseur de Galilée, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation de la réforme du calendrier décidée par Grégoire XIII et décrétée à Mondragone (Frascati) en 1582.

Pendant les deux siècles qui suivent, l'histoire de l'apport de la papauté à l'astronomie sera l'histoire même de l'Observatoire du Collège Romain. Les principaux travaux ne furent certes pas des démonstrations scientifiques faites à l'occasion de la visite de Galilée au Collège Romain, ni les ouvrages du P. Scheiner au sujet des taches solaires, ni l'invention de la monture équatoriale des télescopes du P. Greenberger, ni même les travaux théoriques et pratiques de géométrie du P. Roger Bosovich, ni encore les recherches de spectroscopie stellaire, du P. Angelo Secchi, pionnier dans ce domaine, appelées à ouvrir le chemin à l'astrophysique moderne. Le vrai mérite de l'Observatoire du Vatican est d'avoir été une véritable École d'Astronomes, la seule d'ailleurs à cette époque. Ces Jésuites étaient des



La coupole du télescope du Collège Romain, construite par le père Angelo Secchi sur l'abbaye Saint Ignace à Rome, vers la moitié du 19^{ème} siècle. Là, le père Secchi fit ses recherches astronomiques.

aujourd'hui

QU'EST-CE QUE L'OBSERVATOIRE DU VATICAN?

L'Année Internationale de l'Astronomie vient de se conclure. L'Observatoire du Vatican n'a pas seulement participé aux événements internationaux organisés en cette occasion, mais a proposé lui même de nombreuses initiatives qui ont suscité l'intérêt dans le monde entier.

C'est une semaine passée environnée par le silence, demeurant éveillée toute la nuit dans le froid et la solitude du sommet d'une montagne sous un ciel étoilé, faisant paisiblement passer un télescope d'un champ d'étoiles à un autre, tapant quelques renseignements sur un ordinateur, attendant que la lumière des étoiles soit rassemblée et recueillie sur une froide fiche électronique.

C'est un hall bruyant de l'hôtel d'un congrès plein de mille autres savants, vieux collègues connus depuis le lycée et jeunes nouveaux diplômés se retrouvant pour la première fois. Dans tout ce bruit, vous entendez des amis bavardant au sujet de nouvelles découvertes... que préoccupe le renouvellement d'une subvention ou leur prochain travail... débordant de nouvelles concernant mariages, naissances, divorces depuis la dernière rencontre... terrifiés à la pensée de devoir essayer de caser le fruit du



La NGC 3902, galaxie en collision située à quelques 20 millions d'années lumières de notre galaxie de la Voie Lactée. L'image fut prise par le Vatican Advanced Technology Telescope du Mont Graham, en Arizona.

hier

savants et plusieurs d'entre eux devaient léguer leur nom à des formations lunaires. Ils s'en allaient aux quatre coins du monde, animés, comme leurs frères, les savants des autres nations, du même zèle à explorer les merveilles de l'œuvre créatrice de Dieu. Mais ils ne manquaient jamais de transmettre scrupuleusement à leur Centre, le Collège Romain, toutes leurs observations d'étoiles nouvelles, de comètes ou d'éclipses.

L'histoire de ces équipes de savants religieux ayant reçu une formation particulière, comme le P. Matteo Ricci, le P. Adam Schall et le P. Ferdinand Verbeeck a déjà été racontée. Le but de notre article est de donner un simple aperçu du travail que leurs successeurs font en ce vingtième siècle à la "Specola Vaticana" de Castelgandolfo, dans le domaine de l'évolution stellaire et de l'astrophysique moderne. Nous ne pouvons nous attarder sur des détails qui ont caractérisé l'évolution de l'Observatoire du Vatican. Nous ne ferons donc que nommer le P. Laís, oratorien, le P. Derzu, barnabite, le P. Johann Hagen et le P. Jean Stein, jésuites, qui eurent successivement la direction de l'Observatoire, de 1908 à 1951. Cette histoire est d'ailleurs intimement liée à celle du Saint Siège et de la Compagnie de Jésus. Elle a été déjà l'objet de nombreuses publications. Nous signalerons à titre de curiosité ce qui voudrait en savoir davantage, surtout l'ouvrage très détaillé du P. Stein et du P. Junkes, publié en 1951.

Qui sont aujourd'hui ces astronomes du Vatican et que font-ils? S'agit-il d'une influence réelle dans le domaine des sciences astronomiques, ou plutôt de conservation d'une tradition désormais revêtue?

Les installations sont modernes et remarquablement nombreuses pour un personnel si réduit. Les pièces principales sont le centre de calcul électronique, le tube d'amplification d'images et le grand télescope Schmidt avec trois prismes-objectifs, ensemble qui en fait un instrument unique dans son genre pour l'étude de la Voie Lactée. Il sert à photographier les spectres (petits arcs-en-ciel stellaires); les images obtombes, observées au microscope, permettent d'évaluer l'âge des étoiles et des amas stellaires du notre galaxie et d'étudier leur évolution. Le télescope Schmidt est aussi idéal pour photographier de larges champs de la Voie Lactée: en cinq minutes on obtient des détails qui demandaient une exposition de cinq heures avec l'ancien réflecteur de 60 cm.

Le centre de calcul électronique est un don de Paul VI. Il se compose d'un ordinateur IBM (du type 162), avec mémoires à disques, printer, trieuse de cartes perforées et perforatrices). Le tube d'amplification d'images, offert par la Carnegie Image Tube Committee est une camera électronique capable d'amplifier électroniquement une faible source de lumière. C'est ainsi qu'un modeste télescope acquiert une puissance d'enregistrement correspondant à celle d'un appareil beaucoup plus grand. L'équipement comprend également quelques autres appareils, moins prestigieux, tels les enregistreurs, les spectrographes, les hologres... À noter, entre autres, le télescope "Carte du Ciel" vieux de quelque quatre-vingt ans et pourtant encore en service, capable la prise de milliers de clichés pour la confection de la Carte photographique du Ciel soit depuis longtemps terminée.

Mais l'histoire de l'Observatoire du Vatican est une histoire d'hommes bien plus que d'instruments, aussi modernes et puissants que ceux-ci puissent être. Le personnel se compose de spécialistes, travaillant en équipe sur des programmes particuliers, choisis pour leur importance actuelle. Les astronomes du Vatican se tiennent en effet constamment au courant des progrès des sciences astrophysiques. Dans ce but, ils se déplacent très souvent pour effectuer des visites, participer à des conférences et

aujourd'hui

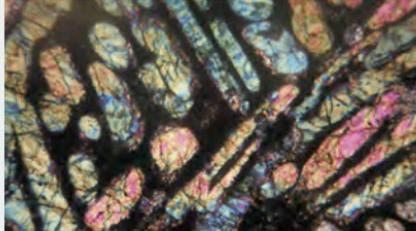
travailler d'un an dans une présentation de dix minutes devant 500 collègues hypercritiques. Et c'est alors que l'un d'eux vous demande s'il peut vous parler en privé, juste quelques minutes.

C'est se tenir dans un amphithéâtre devant deux cents lycéens aux esprits traitillés en deux cents directions différentes et les séduire lentement avec les splendides couleurs des galaxies et des nébuleuses pour arriver à une profonde contemplation du Créateur et de la Création.

C'est un écran d'ordinateur éblouissant non pas des images aux belles couleurs, mais des étoiles comme des points égarés noirs et blancs au milieu de toute l'imperfection d'une puce d'ordinateur de tout grain de poussière sur le filtre, l'ombre de la mitre qui s'est trouvée voler dans le télescope alors que vous étiez en train de prendre l'image. De tout cela vous devez extraire la luminosité d'un petit point déterminé en comptant le nombre de fois qu'un photon a frappé un électron depuis votre puce électronique; et vous savez l'implacable loi mathématique qui dit que le chiffre auquel vous arrivez ne



Le frère Guy Consolmagno, un des jésuites astronomes de Castelgandolfo, travaillant au microscope. Dans l'autre photo: détail vu au microscope des cristaux d'une météorite qui fait partie de la collection du Vatican.



sera statistiquement pas meilleur que la racine carrée du nombre de coups. Vous espérez que votre compte n'inclut pas aussi la lumière de quelque lointaine galaxie éteinte du voisinage. Et vous vous apercevez alors que la lointaine et anonyme galaxie éteinte qui entre dans vos données est un rassemblement de cent milliards d'étoiles; chaque étoile vraisemblablement entourée de planètes, et même s'il y a une millionième de chance qu'il y ait de la vie, cela signifierait encore cent

millie lieux dans cette petite tache où pourraient se trouver d'étranges astronomes qui vous regardent, marmonnant au sujet de ce lointain point de la Voie Lactée apparaissant au cours de leurs observations.

C'est rencontrer vingt-cinq jeunes brillants diplômés venus du monde entier; se réunissant dans une résidence d'été du Pape au sud de Rome pendant un mois pour apprendre davantage d'astronomie... et pour créer ces amitiés qui se renouvellent lors des rencontres scientifiques pour le reste de leur vie.

hier

pratiquement l'échange de publications, en entretenant ainsi des relations à la fois amicales et scientifiques avec leur collègues du monde entier.

Un professeur de l'Université de Chicago proposait un jour cette amusante définition d'un observatoire moderne. «Pour être digne de ce nom», disait-il, «il devrait remplir les trois conditions suivantes: compter au moins un hollandais parmi son personnel; disposer d'un instrument d'importance, avoir été visité récemment par un jésuite astronome...».

Ces visites comprennent ordinairement l'exposé de recherches personnelles à des collègues et leurs étudiants et des conversations privées avec des collègues travaillant, soit dans le même domaine, soit dans un domaine apparenté. La visite s'achève sur un dernier échange de vues. Cette méthode contient le secret des énormes progrès qui ont pu être réalisés en la matière. De temps en temps, le programme prévoit aussi des conférences de vulgarisation.

En conclusion, l'esprit qui anime le personnel de l'Observatoire du Vatican est un désir de maintenir leur compétence dans leur spécialité, sans pour autant négliger le caractère international que la recherche commune doit avoir. Sept des plus jésuites de l'Observatoire du Vatican sont également membres de l'Union Astronomique Internationale et tous sont membres d'associations professionnelles respectivement à leur pays d'origine, ainsi que d'autres groupements internationaux. Vous par ailleurs à l'Église de la Compagnie de Jésus qui se consacre à l'Église catholique, ils assurent un service que le pape Paul VI, comme ses prédécesseurs, considère de la plus haute importance pour l'accroissement des connaissances humaines. La Compagnie de Jésus aide cette communauté -sui generis- en lui consacrant ses membres qualifiés, tandis que le Vatican, de son côté, lui octroie les faveurs nécessaires et met à disposition les locaux et les logements. «Deum Creatorem venite adoremus». Cette invitation, inscrite sur l'un des dômes de l'Observatoire du Vatican, est plus qu'une invitation, c'est un programme de vie et d'intense activité dans l'amour des œuvres divines.

Castelgandolfo
Annuaire S.J. 1970-71



Façade du Palais Pontifical de Castelgandolfo, siège de l'Observatoire du Vatican de 1935 à 2009.

aujourd'hui

C'est se regarder au microscope une fine parcelle de météorite et se demander quelle partie de l'enveloppe astéroïde peut avoir provoqué ces chocs, méter ces météores...

C'est expliquer une fois de plus au centième reporter de cette année pourquoi l'Église a un laboratoire en charge, pourquoi il n'y a rien de nouveau à dire concernant les extraterrestres ou l'étoile de Bételgeuse ou le Code Du Vinci; pourquoi la question de Gallilée est tout un ensemble.

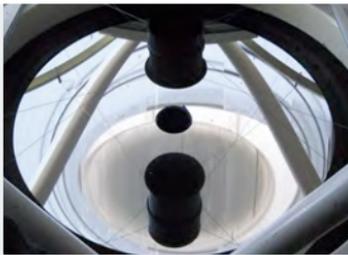
beaucoup plus compliqué que ce que les gens connaissent - et pourtant la vérité au sujet de Gallilée n'en est pas moins embarrassante pour l'Église... embarras que vous sentez personnellement parce que vous aimez et votre science et votre Église.

C'est un long parcours à travers le trafic de Rome de Castel Gandolfo au cœur du Vatican, après avoir dépassé des religieuses affairées et de dignes fonctionnaires et en saluant les Gardes Suisses, pour vous entretenir avec un personnel officiel (dans une langue qui n'est pour aucun de vous sa langue maternelle) de questions de visa, de projet, de comptabilité.

C'est sortir de votre chambre tard dans la nuit juste pour regarder les étoiles.

L'année 2009 était l'Année Internationale de l'Astronomie célébrant le 400^e anniversaire de la nuit où Gallilée pointa pour la première fois son télescope vers le ciel. En tant qu'astronomes et représentants du Vatican, étai membres de l'Union Astronomique Internationale et de l'UNESCO, qui a parrainé l'ITA, les jésuites ont été des participants bien visibles de cette célébration. Nous avons co-patronné des rencontres sur des sujets allant de l'astéologie à l'astonomie et à la culture; nous avons collaboré à des films et à des expositions d'un planétaire, enregistré sur Internet et publié un livre de vulgarisations sur l'astronomie et le Vatican.

Mais avant même que Gallilée



Le miroir du Vatican Advanced Technology Telescope sur le Mont Graham.

monte ses premières lentilles, des jésuites avaient euré dans l'astronomie. Le P. Christoph Clavius a aidé le pape Grégoire XIII dans la réforme du calendrier en 1582, et a écrit alors un livre pour expliquer cette réforme au reste du monde. Il écrivit aussi une lettre de recommandation en faveur d'un jeune Gallilée à la recherche d'un poste de professeur; et il lui arriva plus tard de regarder avec le télescope de Gallilée et de voir par lui-même les lunes de Jupiter. D'autres jésuites, au Collège Romain et ailleurs, mirent au point les premiers télescopes réfléchissants, dressèrent une carte de la lune,

purent convaincre le Vatican de retirer Copernic de l'Index, observèrent les passages de Vénus qui permirent aux astronomes de mesurer finalement l'échelle du système solaire. Du haut du toit de l'église Saint-Ignace de Rome, le P. Angelo Secchi découvrit des taches noires sur Mars, qu'il appela canali (qui étaient choses réelles, tout à fait différents d'illusions -canaux- que des astronomes ultérieurs crurent avoir trouvés); et il fut le premier à élaser les étoiles selon leurs couleurs spectrales.

Tous ces prédécesseurs ont eux aussi travaillé dans des rencontres et dans des salles de classe et tout seuls



Le père José Funès, directeur de la Specola Vaticana, en conversation avec le pape Benoît XVI.

à leur télescope. Ils ont eu des temps d'entretien spirituel personnel. Le P. Johann Hagen, directeur de l'Observatoire du Vatican au début du 20^e siècle, fut le directeur spirituel de la bienheureuse Elizabeth Hasselblad, convertie sudéo-américaine fondatrice de l'Ordre sudéo des Brigittines. Ils ont bûni des mariages, donné des baptêmes, célébré des funérailles de leurs collègues, dont beaucoup seraient sentis mal à l'aise avec le clergé.

Le Vatican a un observatoire et demande aux jésuites d'assurer la présence d'une équipe d'astronomes; il s'agit de montrer au monde d'une manière visible qu'il n'a pas peur de la science, mais bien plutôt qu'il la prend à bras le corps. Cela est dans la ligne d'une longue tradition qui est de voir la connaissance du monde créé comme un chemin vers le Créateur.

Et les raisons pour lesquelles nous sommes astronomes sont aussi vieilles que les étoiles elles-mêmes, exprimées dans la poésie depuis qu'il y a eu des poètes. Le prophète Ésaïe a parlé des «étoiles qui brillent à leur poste, joyeuses; les appelle-t-il, elles répondent 'Nous voici'; elles brillent avec joie pour leur Créateur» (Ba. 3:34-35). Dante acheva sa *Divine Comédie* en se référant à «l'amour qui meut les cieux et les autres étoiles». Ignace écrivit que «la plus grande consolation qu'il recevait était de regarder le ciel et les étoiles, ce qu'il faisait souvent et pendant un long espace de temps parce qu'il en ressentait en lui un très grand élan pour servir notre Seigneur».

Appelez cela compilation, appelez cela jeu, appelez cela amour. Cela est en tout temps et chaque année. C'est l'étude de l'univers, de toutes les choses - où l'on trouve Dieu. Tel est le travail de l'Observatoire du Vatican. Nous l'appelons astronomie.

Guy J. Consolmagno, S.J.
Traduction de Antoine Lauras, S.J.

hier

LA COMPAGNIE DE JÉSUS ET L'ÉCOLOGIE

La 34^{ème} Congrégation Générale a affirmé que l'équilibre écologique et l'usage modéré des ressources de ce monde sont des éléments importants de justice.

On ne peut que réagir avec étonnement devant les multiples formes de vie qui existent dans les forêts tropicales. Dans un carré de quelques kilomètres, on trouvera normalement 1 500 espèces de plantes et 750 espèces d'arbres avec des centaines d'espèces d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens et de papillons. On croit que près de la moitié de toutes les formes de vie qui se trouvent sur la terre – près de cinq millions d'espèces – ont leur habitat dans ces forêts.

C'est un fait bien connu que ces forêts sont en voie de disparition; la cause en est souvent l'adoption de types de culture orientés uniquement vers le profit. En moyenne, une superficie forestière de l'étendue d'un terrain de football disparaît chaque seconde. Dès l'an 2000 au moins un demi-million d'espèces auront disparu pour toujours et si la tendance continue toutes les forêts tropicales avec les formes de vie qui les habitent auront disparu dès l'an 2050.



La forêt amazonienne, toujours en danger
(photo © Archives photographiques Magis, Rome)

aujourd'hui

Depuis 1995, la sensibilité au respect de l'environnement et de la création s'est développée dans la Compagnie de Jésus. La 35^{ème} Congrégation Générale a encouragé cette ligne de réflexion et d'action.

En relisant l'article de l'Annuaire 1997 – *L'écologie et la Compagnie de Jésus* – (publié à côté), on est frappé par le fait que cette question traitée il y a 12 ans déjà n'a rien perdu de son actualité en 2009; entre-temps, les Jésuites ont eu le privilège de tenir une Congrégation Générale.

Cette question de l'écologie touche à plusieurs pôles: biodiversité, rôle de la forêt, changements climatiques, peuples autochtones et leur relation privilégiée avec la terre; je fais en plus référence aux réflexions de la 34^{ème} Congrégation Générale (1995) et son appel à des changements concrets (exemple: un style de vie plus simple pour le bien de tous). En effet, nous devons affronter les mêmes questions et les mêmes défis.

La 35^{ème} Congrégation Générale (35 CG) nous a fait faire un pas en avant, tout en prônant des relations plus saines avec les autres et avec Dieu lui-même sous l'angle de la réconciliation; une nouvelle urgence se présente: établir de nouvelles relations avec la création au service des plus pauvres de ce monde (Décret 3, no. 33). La Congrégation Générale de 2008 invite à fournir une réponse à la crise environnementale de différentes façons: analyse du point de vue scientifique des causes de cette crise (en particulier la pauvreté liée à la destruction de l'environnement)

LA COMPAGNIE DE JÉSUS ET L'ÉCOLOGIE



L'impressionnante décharge de Tapachula, une des villes principales du Chiapas, au Mexique (photo © Luigi Baldelli). Le problème des déchets constitue un des principaux défis écologiques.

hier

En plus de servir d'abri à tant de variété de vie, ces forêts jouent un rôle crucial dans la conservation des terres agricoles, les inondations et les pertes d'eau suivent la déforestation; en conséquence des terres jadis productives deviennent désertiques. La pratique de la mise en culture intensive qualifiée de «green revolutions» a aussi l'effet d'épuiser les terres. Ces pertes de terres agricoles ont pour résultat la famine et la sous-alimentation chez près de 500 millions de personnes.

On sait que les arbres absorbent l'acide carbonique produit par la combustion du charbon et de gaz dans la production de l'électricité et autres formes d'énergie, et du pétrole par l'automobile. Le pourcentage d'acide carbonique dans l'atmosphère, dont trois quarts est produit par les pays développés, est presque un tiers plus élevé qu'avant la révolution industrielle. On constate une température planétaire en hausse; ceci provoque le dégel des glaciers avec en conséquence des mers montantes qui affecteront les populations des pays à bas niveau. Nous ne savons pas non plus quels seront les effets sur le système économique mondial d'un accroissement rapide de la température et ses conséquences sur l'agriculture.

Réagissant à cette réalité de la situation critique de l'environnement et à l'inégalité de beaucoup de Provinces de la Compagnie de par le monde, la récente 34th Congrégation Générale a affirmé qu'un équilibre écologique et une distribution équitable et pratiquement réalisable des ressources de ce monde sont une façon de pratiquer la justice envers les générations futures qui hériteront de cette terre. L'exploitation égoïste des ressources naturelles et de l'environnement avilit la vie, détruit les cultures humaines et enfonce les pauvres dans la misère. Nous devons travailler à promouvoir des attitudes et des façons de faire qui éveillent un profond respect de l'environnement et dont nous ne sommes que les intermédiaires. La Congrégation Générale recommanda aussi au Père Général d'encourager l'étude de ce problème.

Quelles sont les raisons plus déterminantes de la crise de l'environnement? On ne peut faire autrement que de constater qu'elle vient d'une pratique trop concentrée sur l'aspect économique du développement. La prospérité de quelques-uns et la misère de beaucoup en sont le résultat. N'est-il pas évident que ce sont les démunis, les moins considérés de la communauté humaine, qui portent le poids de la crise de l'environnement et qui, plus que d'autres, en souffrent les conséquences?

De la Zambie le frère Paul Desmarais en décrit bien le processus:

En ce moment la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International exercent une pression sur la Zambie pour qu'elle s'assujettisse à un programme de restructuration. Ce programme préconise une économie libérale basée sur le marché libre. Voici l'hypothèse: les décisions prises par les individus dans la poursuite de leurs intérêts augmentent le bien commun. Pour en arriver à la fin, laissez la plus grande liberté possible et protégez les droits des individus. La conclusion à laquelle on en vient est que la libéralisation engendre la prospérité pour tous. Et comment cela affectera-t-il notre planification agricole et nos efforts pour nourrir les Zambiens? Si seul le point de vue économique néo-libéral prévaut, alors on risque fort que les corporations transnationales et les riches achètent les terres dans le but de produire et d'exporter les denrées. Cette approche favorise le bien commun et bénéficie à tous: tel est le présupposé néo-libéral. La réalité est toute différente: les pauvres perdent leurs terres, reçoivent des salaires dérisoires et souffrent de la faim, alors

aujourd'hui

dans les universités et centres de recherche; travail de concertation avec ceux et celles au service des réfugiés et des déplacés, ainsi qu'avec les personnes travaillant pour la protection de l'environnement et dans les centres de recherche. Elle affirme que les résultats doivent avoir une incidence pratique dans la vie de tous les jours, plus précisément que les politiques de société doivent peu à peu changer suite aux efforts de défense de la cause environnementale (D'écrit 3, no. 33). Sur un autre registre, la CG invite fortement les jésuites à passer à l'action dans leurs apostolats si variés, avec pour objectif d'aider les gens à reconnaître

L'alliance de Dieu avec la création et de viser une action concrète à divers niveaux: responsabilité politique, emploi, vie de famille et style de vie personnel. Cette spiritualité émergente de la contemplation de l'alliance et de notre rôle dans celle-ci, ainsi que notre implication dans la vie de tous les jours, est une intuition majeure de la 35th CG, résultat du travail de réflexion et de la prière de plus de 200 jésuites réunis pour l'occasion.

Cependant, il convient de mentionner ici que la protection de l'environnement en lien avec la promotion de la justice en faveur des plus pauvres n'a pas commencé avec la 35th CG. En 2008, Tarumitra (Les amis des arbres), une ONG indienne de défense de l'environnement impliquant plus de deux millions d'étudiants, a organisé plus de 150 ateliers, rejoignant plus de 15.000 enseignants et étudiants en Inde. Signaux également en lien avec le projet «Changement climatique et justice: une politique climatique comme point de départ d'une globalisation juste et efficace» lancé par l'Institut jésuite d'études sociales et de développement (Munich, Allemagne). Activités de recherche, réseautage et sensibilisation constituent les axes principaux de ce projet de recherche qui a vu la jour en



Le rivière Narmada, en Inde; l'augmentation du niveau de la digue qui contraint des milliers de personnes à émigrer pour ne pas être submergés a donné naissance à une ferme opposition (photo © Luigi Baldelli).

2008 et qui veut développer des stratégies en vue de politiques efficaces en lien avec le climat et la politique énergétique qui supportent les efforts de réduction de la pauvreté tant au niveau national qu'international. Signaux également en lien avec le projet «Changement climatique et justice: une politique climatique comme point de départ d'une globalisation juste et efficace» lancé par l'Institut jésuite d'études sociales et de développement (Munich, Allemagne). Activités de recherche, réseautage et sensibilisation constituent les axes principaux de ce projet de recherche qui a vu la jour en

cartographie environnementale aux Philippines, soutien aux communautés agricoles en Colombie.

Quand, en septembre 2008, nous avons demandé aux jésuites du monde entier quelles étaient leurs préoccupations les plus urgentes pour la Compagnie de Jésus et leurs propositions de solutions, nous avons été agréablement surpris par la pertinence des réponses, les

témoignages au sujet des actions locales et la qualité de la réflexion se poursuivant en ce domaine. Trois exemples suffisent. En premier lieu, les voyages en avion, cause très importante du réchauffement global; la Compagnie de Jésus devrait faire un effort pour réduire ces voyages par au moins deux moyens: activités de réseautage électronique et rencontres par télé-conférences. Deuxièmement, en vue d'une

hier

aujourd'hui

que l'environnement se dégrade. Le profit est l'intérêt primordial des corporations agricoles, elles se préoccupent peu de la justice envers les pauvres et de la protection de l'environnement.

Les premiers jésuites s'intéressent de façon particulière aux pauvres. On a un écho de cette attitude dans les récentes affirmations de la Compagnie en faveur de la foi et de la justice dont la préoccupation pour la cause de l'environnement en est une expression à propos.

Le manque d'égaux pour la culture locale et de respect pour les liens sociaux nécessaires au maintien de la vie communautaire sont des caractéristiques de l'approche au développement dit scientifique, si étroitement intéressé à l'avantage économique du petit nombre. Il laisse peu de place à la démocratie et à la participation des gens de la localité dans le processus de décider comment ils vivent et utilisons leurs biens. Mais n'est-il pas vrai que comme la diversité de formes de vie dans la biosphère est signe sans équivoque de leur vigueur ainsi la vitalité, la diversité et l'ampleur de la culture humaine garantissent en grande mesure la qualité de la vie?

La Congrégation Générale reconnaît en nous un instinct inné et profond, exprimé par le respect de l'environnement, de vénération pour une présence immanente, quelque transcendante, dans la nature. Les chrétiens donnent le nom d'Esprit à cette présence intime dans la création. Dans les *Exercices Spirituels* au moment de la Contemplation pour connaître l'amour, St Ignace s'inspire de cette notion en nous invitant à contempler comment Dieu vit dans ses créatures; dans les éléments de leur donnant l'existence, dans les plantes en leur donnant la vie, dans les animaux en leur donnant la sensation, dans les personnes en leur donnant l'intelligence.

Comme les chrétiens percevoient la présence de l'Esprit divin dans la création, ainsi cette même perception se trouve dans les religions non chrétiennes. Le conseil pontifical pour le dialogue interreligieux nous conseille une approche marquée de délicatesse envers les valeurs humaines et spirituelles qui se trouvent en elles. Car ces religions contribuent beaucoup au développement de l'harmonie écologique et de l'égalité humaine.

La crise de l'environnement nous appelle non seulement à une vie plus simple en vue du bien commun, mais aussi à un réveil à la réalité de la présence de Dieu dans sa création reconnue à travers l'extraordinaire diversité de vie et de cultures qui s'y trouve. Ainsi serons-nous amenés à réaliser de nouveau la dépendance mutuelle de toutes les créatures issues de Dieu leur créateur.

Chris Moss, S.J.
Annuaire S.J. 1997

meilleure protection de l'environnement, le besoin de créer des structures à l'intérieur de la Compagnie à divers niveaux (provincial, régional et local) fut très fréquemment mentionné, sans oublier le rappel à utiliser les structures en place de façon plus efficace. Enfin, des méthodes d'évaluation d'utilisation de l'énergie devraient être mises sur pied afin de mesurer la contribution (ou la non-contribution) écologique des communautés, apostolats et provinces; le résultat visé serait une utilisation plus sage des ressources et l'introduction de méthodes d'énergie renouvelable.

En plus des aspects pratiques précédemment évoqués, la 35^e CG invite au développement d'une spiritualité qui tienne en compte la création de façon sérieuse. Centres spirituels, paroisses, établissements d'enseignement doivent faire face à ce défi, plusieurs maisons de retraite (Canada, Inde), bon nombre de paroisses, plusieurs universités (en particulier aux U.S.A.) sont engagées dans cette voie depuis plusieurs années; leurs exemples ne peuvent qu'en encourager d'autres à se mettre en route.

Quels sont les obstacles majeurs auxquels doit faire face la Compagnie de Jésus en vue d'une meilleure compréhension et application de cette nouvelle mentalité prônée par la 35^e CG? Certainement un manque de conscience, de réflexion et d'éducation parmi nous au sujet des questions environnementales et peu de perspectives partagées. Trop souvent nos vues et réactions face aux questions environnementales sont façonnées par ce que la société en général pense et par les mentalités de nos lieux de provenance. Les perspectives culturelles jouent aussi leur rôle quant à notre engagement. Dans les pays où les questions environnementales sont d'abord le fait de partis politiques, ressentiment et engagement timide sont observés.



La Oroya, au Pérou, est un des endroits les plus pollués du monde, du fait de l'exploitation minière (photo © Luigi Baldelli).

Certaines sociétés sont ouvertes au changement et vont facilement adopter de nouvelles façons de faire; d'autres offrent une résistance presque naturelle au changement; ailleurs les questions de ce genre sont moins urgentes ou immédiates (bien qu'il soit utile de rappeler que la solidarité envers ceux qui sont menacés ne doit pas s'arrêter à nos frontières); dans certains contextes, les jésuites adoptent naturellement la culture de consommation locale sans se poser de questions. Il y a toujours cette option tenace que l'écologie

est une question qui ne regarde pas l'Église; chez certains jésuites, subsiste l'opposition -option pour les pauvres - option pour le terre. La base scientifique de la destruction de l'environnement, le fait que plusieurs oeuvres apostoliques se trouvent en contexte urbain et les prédictions catastrophiques exagérées empêchent plusieurs d'entre nous d'avoir des rapports émotionnels et spirituels féconds avec ces réalités et de façon plus générale avec la nature elle-même. Le défi que nous lance la 35^e CG en

lien avec un sujet aussi complexe que l'environnement est de taille. Un degré plus grand d'implication à l'intérieur de la Compagnie pointe déjà à l'horizon; au moment même où ces lignes sont écrites (printemps 2009), on parle de nouvelles structures à mettre en place. Il nous est permis d'espérer qu'elles auront produit leurs premiers fruits quand vous aurez vu le bonheur de lire cet article.

Uta Sievers
Traduction de Marc Brousseau, S.J.

hier

LES JÉSUITES AU NÉPAL HIER

Dans l'un de ses poèmes, Gerard Manley Hopkins parle du jésuite qui tienne les cendres et les braises de sa propre vie pour faire jaillir le feu de l'Esprit dans un rayonnement de rouge et d'or. Pour nous jésuites travaillant au Népal, vie apostolique nous paraît être de ce type. Par note vie de témoignage et de recherche, par nos activités sociales et éducatives, nous veillons sur ce feu qui couve et qui est fait de la foi et des désirs des bouddhistes et des hindous du Népal.

Que de fois j'ai bavardé avec mes amis népalais alors qu'ils étaient assis dans leur petite maison autour du feu par une nuit d'hiver. Brûlant l'un d'eux attisait le feu et en faisant jaillir la lumière et la chaleur qui se cachaient sous les cendres blanches et les braises. C'est pour moi le symbole du travail accompli par une vingtaine de jésuites vivant au Népal.

Le Népal aujourd'hui

Et d'abord, où est le Népal? C'est un pays étroit, tout en longueur, pris entre la Chine et l'Inde. La grande chaîne de l'Himalaya en constitue la frontière septentrionale. Vous avez probablement entendu parler de Sir Edmund Hillary et de Tenzing Norgays, les premiers à avoir fait l'ascension du Mont Everest en 1953. Leur expédition partit de Kathmandou, capitale du Népal, pour s'avancer vers le nord-est à travers les plaines du Népal jusqu'au pied de l'Everest; finalement, l'expédition partit à l'assaut de la montagne par le versant népalais. Les tentatives précédentes, toutes malheureuses, étaient parties du versant tibétain.

Voilà pour la situation géographique du Népal. Maintenant, qu'et est-il du Népal aujourd'hui? Quels services les jésuites peuvent-ils rendre au Népal aujourd'hui?

Dans un article d'ensemble sur le Népal la revue *Time* classait celui-ci



Dans les rues de Patan, l'ancienne ville du Népal, riche en histoire et en art.

aujourd'hui

Une longue tradition lie les jésuites au Népal. Mais leur présence dans le pays himalayen remonte seulement aux années 1950.

Les jésuites avaient déjà visité le Népal dans le passé, mais il ne s'agissait que d'un passage, un transit pour le Tibet et la Chine. C'est en 1951 qu'ils sont venus pour y demeurer. Ils vinrent à Kathmandou, à l'invitation du gouvernement afin de créer une école dans ce royaume hindou, et c'est ce qu'ils firent durant les trois décennies suivantes: ils tinrent deux écoles à Kathmandou, ainsi qu'une petite paroisse. Mais tout cela, c'était avant les événements des dernières années qui ont donné au Népal un visage nouveau.

Grâce au slogan *Un Nouveau Népal!*, le Parti Communiste (maoïste) du Népal a été victorieux aux élections législatives d'avril 2008, et dirige actuellement un gouvernement de coalition. Le Népal, pays pris en sandwich entre la Chine (au nord) et l'Inde, n'est plus un royaume hindou mais une démocratie laïque.

Selon un des principaux dirigeants du Parti Communiste, «Le nouveau Népal signifie la destruction de l'ancien féodalisme et la construction d'un ordre économique, politique et culturel nouveau dans le pays». Il s'agit en effet d'un but ambitieux, et de la mise en œuvre d'une tâche redoutable.

Parmi ses 30 millions d'habitants, le Népal compte 100 castes et groupes ethniques, trois topographies, plus de 70 langues et dialectes, et la bagatelle de 25 partis politiques. Les hautes castes et les dites des collines ont longtemps eu le monopole du pouvoir politique et économique du pays. Le mouvement pour la

LES JÉSUITES AU NÉPAL AU JOURD'HUI



Un moment de pause pour les élèves de St. Xavier's College (Kathmandou), en face de leur école.

démocratie en 2006 a changé l'ancien régime pluralisé: une constitution provisoire fut promulguée, et le roi renonça à son pouvoir, de bonne grâce, bien qu'avec réticence, et en 2007, les maoïstes se joignirent au gouvernement intérimaire du Népal.

En avril 2008, se tinrent les premières élections pour l'Assemblée; les maoïstes furent victorieux, mais sans obtenir la majorité absolue au Parlement. Le mouvement ne voulait pas seulement éliminer le monopole de la classe politique, mais également créer une nation plus équitable, en rejetant l'exclusion, pour y offrir à tous un avenir.

Les maoïstes au Népal ont ainsi doué accompli un fait historique

sans précédent: gagner des élections, et diriger la rédaction de la constitution du pays.

Il est également intéressant de noter que les élections comprenaient une représentation à la proportionnelle, avec un quota de 30% pour les femmes. Résultat: dans la nouvelle Assemblée, il y a 33% de femmes – un grand pas vers l'égalité des sexes et l'accès des femmes aux instances décisionnelles.

L'ancien Népal, que les dirigeants actuels veulent remplacer par le Nouveau, était un royaume datant des années 1760. Tandis que le futur roi Prithvi Narayan Shaw posait les fondations de son royaume, des capucins italiens arrivèrent à Kathmandou, inaugurant ainsi des relations entre l'Église et le

Népal, mais ces relations furent interrompues pendant longtemps, car les capucins furent dans l'obligation de quitter Kathmandou en 1769, avec leur petite communauté. Ils quittèrent donc Kathmandou le 4 février 1769, arrivant le 17 à Bettiah, en Inde, où ils s'établirent.

182 ans plus tard, après le règne de nombreux rois, sur l'invitation du gouvernement royal, trois jésuites quittèrent Patna en Inde le 6 juin 1951, avec leur avion rempli de provisions, et arrivèrent à Kathmandou trois quarts d'heure plus tard; ils ouvrirent la première école à Godavari, un village à 12 km à l'est de Kathmandou, entouré de collines verdoyantes, avec une vue imprenable des sommets enneigés

hier

aujourd'hui

parmi les pays du «Cinquième Monde». Selon un nouveau schéma, l'Occident et les pays communistes constituent le Premier et le Deuxième Monde, les pays nouvellement enrichis par le pétrole forment le Troisième Monde, les pays en voie de développement le Quatrième et Cinquième Monde. La différence entre ces deux derniers est capitale: elle n'est pas dans le degré de développement, mais dans les espérances de développement.

Le Quatrième Monde comprend le grand avis en voie de développement possédant des ressources promises à un grand avenir. L'Inde est un bon exemple du pays du Quatrième Monde se développant rapidement.

Mais, selon le même article, quelques pays pouvaient toujours devoir dépendre d'une aide extérieure; et le Népal est rangé dans cette catégorie. Bien entendu, étant donné les étonnantes avancées de la science, on ne peut jamais prédire l'avenir d'une manière infallible. Mais, pour l'instant, le Népal demeure un pays sous-développé luttant pour son progrès. Dans le *Gorkha Patria* et le *Rising Nepal*, deux journaux du gouvernement, les ministres et le roi lui-même appellent constamment le peuple à de plus grands progrès dans les domaines de l'éducation, de l'industrie, de la santé et de l'agriculture.

Pourquoi le Népal en est-il là? Nous pouvons étudier ce problème sous trois angles différents, celui de l'histoire, celui des ressources naturelles et celui des connaissances techniques.

1. L'Histoire Antérieure.

Nous pouvons laisser de côté la longue et complexe histoire du Népal et commencer avec l'année 1951, car cette année a été marquée par un grand changement dans l'histoire du Népal. Jusqu'à cette date, le Népal avait peu de contacts avec le monde extérieur. Si l'on excepte les relations politiques avec l'Inde, le Tibet et la Chine, le Népal demeurait le Royaume Caché. Le Népal n'a jamais été colonie d'un pays étranger. Au dix-neuvième siècle et pendant la première moitié du vingtième, il jouissait de liens très étroits avec l'Empire Britannique. Il lui fournissait des soldats de métier fameux - Gurkhas - pour les régiments basés dans les colonies. Bien entendu, ces soldats voyaient le monde extérieur. Mais jusqu'en 1951, le gouvernement formellement aux étrangers de pénétrer au Népal. Seul le résident britannique et les quelques membres de famille vivaient à Kathmandou.

En 1951, le grand-père du roi actuel, Sa Majesté Tribhuvan, prit le pouvoir avec l'aide de quelques autres chefs nationaux. De 1846 à 1951, le pays avait été gouverné d'une manière autocratique par les Ranas. Le mot «Rana» désigne une grande famille qui dirigea le pays en exerçant la charge de premier ministre de père en fils. Le régime Rana faisait pratiquement du roi un prisonnier vivant dans son palais.

Beaucoup estiment que les Ranas ont maintenu le peuple dans son état d'ignorance et de sous-développement pour pouvoir ainsi maintenir leur pouvoir dictatorial. Il faudrait cependant faire quelques distinctions en la matière, car les Ranas ont été à l'origine de quelques progrès sociaux; mais il est certain qu'ils n'ont jamais ouvert le pays à des influences extérieures pouvant provoquer des changements.

Le roi actuel, Sa Majesté Birendra, poursuit l'œuvre de son père et de son grand-père. Le jour de son couronnement en 1975, dans son discours, il insista fortement auprès de son peuple pour que celui-ci ait un plus grand sens national. Il affirma que la seule chose qui assombrissait ce jour de fête

de l'Himalaya. Plus tard, lorsque ce lieu était devenu trop exigu en raison du nombre croissant de demandes d'admission, une autre école fut créée à deux lieues à Katmandou. Une école fut également ouverte pour les filles par des religieuses. Ces écoles s'occupaient de la classe aisée et étaient dirigées par des religieux. Ces écoles étaient-elles perçues par les révolutionnaires des nouveaux temps? Nous oignons pas qu'une des demandes majeures du mouvement de la démocratie était le renversement de la monarchie et tout ce dont celle-ci en était le symbole.

Selon le P. Lawrence Maniyar, C.S.J., l'Actuel Supérieur régional, alors provisoire de la prestigieuse école St. Xavier à Juvakhali, même durant les troubles des années récentes, il y avait également pas mal de dialogue avec les maîtres aisés que des moments d'inspection et d'action créative. Lors d'une intervention au nom du premier ministre et des écoles privées du pays, que les maîtres volaient fermer, le P. Lawrence se souvint d'un des leaders étudiants révolutionnaires zélés qui voulait que toutes les écoles privées soient fermées ou devaient fermer.

Xavier. D'où vient cette particularité de St. Xavier? Entre des décennies au service des puissants et des privilégiés, cette école avait ouvert ses portes pour en admettre les pauvres et les victimes de conflits. Un programme de bourses d'études afin d'aider ceux-ci et d'autres étudiants pauvres, des Cercles d'Étudiants de qualité où les étudiants étaient formés à trouver eux-mêmes les solutions à leurs problèmes, voilà quelques-unes des innovations initiées par l'école jésuite. Furent également créés à cette époque des programmes sociaux, tels l'hébergement d'enfants ayant perdu un parent (ou les deux) dans le conflit entre le gouvernement et l'armée, l'admission à l'école d'un bon nombre d'enfants pauvres et démunis, ainsi que de réfugiés.

Les écoles en zones rurales n'avaient pas la vie facile à ces moments-là. Quatre écoles confessionnelles furent bombardées sept fois, et deux ont dû fermer les portes (ces écoles ont été ré-ouvertes récemment). Il n'y avait pas beaucoup d'accroissement en matière de développement.

Il y avait cependant deux exceptions. À ce moment-là, la Région avait ouvert deux écoles loin à l'Est du pays, dans le district de Jhapa, à proximité du Mont Everest. Une des deux, au milieu des cultures de thé, est d'ailleurs destinée aux enfants des cueilleurs de thé, des pauvres qui n'avaient pas d'école ou d'autre moyen d'éducation jusqu'à

ce. Ces écoles dans les pays ont également servi comme centres pour toucher les tribaux catholiques vivant dans ces régions. Ils ont également été les bénéficiaires du mouvement pour la démocratie, tout particulièrement en obtenant une citoyenneté qui leur a été longtemps refusée. Cependant, pour conserver leur pouvoir et avantages nouvellement acquis, ils ont besoin d'éducation. Et c'est ce que la Moran Memorial School à Maheshpur veut

faire. Cette école porte le nom du P. Moran, un des trois jésuites arrivés en 1951. Si, dans les années 50, les écoles avaient commencé à s'occuper des puissants du pays, les nouvelles écoles, ainsi que les anciennes, ont le but de faciliter l'accès aux instances décisionnelles de ceux qui sont en marge du pouvoir, il y avait du mouvement pour la démocratie dont c'était un des buts. L'Assemblée formée en 2008 était l'expression des aspirations du peuple à avoir son mot à dire concernant son destin. Sa composition reflète le profil pluriethnique, plurilinguistique du pays, avec ses nombreuses castes et régions. Il y a 33% de femmes, 20% de Dalits (les castes opprimées) et 3% de musulmans. Prenons le cas de Savita Chaudhary, jésuite à l'origine en servage d'esclave de son seigneur féodal, elle est devenue un membre élu de l'Assemblée qui va rédiger la constitution du pays. Sa sœur gagna sa vie en faisant la vaisselle chez plusieurs personnes, et son frère est un ouvrier journalier. L'espoir est certainement au rendez-vous dans le nouveau Népal.

Quel avenir pour le Pays et pour La Compagne de Jésus? Les

élections législatives ont propulsé un groupe disparate de leaders. Presque toutes les tendances sont représentées à l'Assemblée. Ces groupes peuvent-ils coexister ensemble? Peut-être se mettre d'accord sur une constitution qui satisfasse non-possédants et propriétaires, monarchistes et républicains, hommes d'affaires et prolétaires, les partisans de l'État libéral et de l'État social.

Les petits groupes chrétiens, dont celui des catholiques encore plus petit, ont rencontré la bonne volonté et l'admiration de la population pour leur contribution dans le domaine de l'éducation, pour le travail de réconciliation entre les factions en guerre et dans la gestion des conflits.

Le P. Lawrence se remémore son propre rôle comme médiateur durant ces temps troubles: «Ce qui m'a motivé, c'est la remarque judicieuse du pape Paul VI, «Si tu veux la paix, œuvre pour la justice!». Mon travail à l'école St. Xavier m'a fait comprendre que la pré-condition pour le développement du pays est la réconciliation entre les factions en guerre». En l'an 2000, le nonce apostolique et le P. Lawrence eurent une rencontre avec les maïstols. Le P. Lawrence se rappelle comment le Nonce apostolique mit en avant, avec insistance, le point de vue de l'Église au sujet du conflit de la violence et de la justice. «La violence n'est pas un chemin chrétien», avait affirmé le nonce. Ce fut ainsi intéressant d'entendre un des leaders maïstols les plus en vue exhorter ses cadres à être des «Gandhi» au moment des élections.

Les jésuites qui ont passé des années au Népal, justifiés, à travailler et à être l'histoire et la religion, se retrouveront tout à fait dans le «Mission Statement» du magazine des Religions du Monde à savoir «Promouvoir une entente mutuelle entre les traditions spirituelles du monde, et faciliter une recherche conjointe dans les visions fondatrices des confessions



Le père Antony Antonisamy, directeur de St. Xavier's College de Katmandou.

hier

aujourd'hui

pour lui était la pensée des souffrances et de la pauvreté de son peuple. Le roi a inauguré de nombreux projets pour le développement. Mais l'ensemble du pays reste très pauvre: il a commencé trop tard sa route vers le progrès.

2. Manque de Ressources Naturelles

Le Népal pourrait rattraper ce retard, mais il reste riche en ressources naturelles. On a trouvé peu de charbon, de fer, de pétrole et d'autres ressources minérales.

Le Népal est un pays très montagneux. Si l'on excepte une bande de terre assez étroite, il est traversé par de chaînes de montagnes. Beaucoup pensent que des montagnes signifient du feu ou du charbon; malheureusement les montagnes du Népal sont trop jeunes. Il y a trop peu de temps qu'elles ont été formées pour contenir aucune richesse minérale.

3. Manque de connaissances techniques

Par suite de la politique suivie par les Ranas, le développement technique reste très en retard au Népal. À la différence de la Suisse, par exemple, il n'a aucun marché ouvert à des techniques; si l'on pouvait faire des montres, des produits électroniques ou d'autres petits objets, on pourrait compenser le manque de matières premières.

Nous ne devons pas croire que le Népal est un petit pays. Avec une population d'environ quatorze millions d'habitants, le Népal est une nation de dimensions moyennes quand on la compare à de nombreux pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique Latine. Il possède donc des ressources en hommes. Mais il lui est difficile de développer la technologie pour pouvoir entrer en compétition avec le monde extérieur. La raison en est simple: c'est un pays enclavé entre deux grands géants: la Chine et l'Inde. Il n'y a pas non plus de ports: ses produits n'ont donc aucun accès facile vers les autres pays.

De plus, ni la Chine ni l'Inde n'ont besoin de produits manufacturés en provenance d'un pays en voie de développement. Ces pays veulent développer leurs propres industries et exportent au Népal de nombreux objets de petites dimensions. Ces produits aident à moderniser le Népal et facilitent le commerce, mais ils empêchent tout développement d'une industrie nationale.

C'est pourquoi le roi et ses ministres doivent s'attacher à ces handicaps. Ils essaient de développer trois ressources naturelles du Népal: les forêts, les rivières, la beauté du pays.

Le long de la frontière méridionale du Népal se trouve une étroite bande de terre fertile, le «terai». C'est là que se trouvent les grandes forêts du Népal. Le bois du terai constitue l'exportation la plus importante du Népal. Les grandes rivières sont alimentées par les neiges de l'Himalaya. Les possibilités qu'elles représentent pour l'électricité n'ont pas encore été pleinement utilisées. C'est l'un des projets à long terme du pays.

La beauté de ce pays vierge, avec les splendeurs de l'Himalaya, donne au Népal des chances qui lui sont propres. Aussi un nombre croissant de visiteurs, d'amis de la nature et d'admirateurs viennent-ils au Népal.

Parmi les touristes qui viennent au Népal nombreux sont ceux qui sont à la recherche d'une expérience religieuse à l'école de saints hommes de l'Hindouisme ou du bouddhisme. Beaucoup de jeunes étudiants venant de l'Occident viennent en foule au Népal pour vivre avec les moines bouddhistes. Kathmandou est appelée la Cité des dieux. Les nouveaux

de foi du monde, afin que chacun puisse tirer profit des points forts des autres tout en préservant sa propre intégrité, (...) travailler dans une ambiance de respect mutuel et promouvoir la capacité humaine universelle au bien et à la sagesse.»

Ceci est certainement une vision élevée. La vision d'un nouveau Népal n'est pas univoque, pas plus que son cheminement n'est sans aspérités. Les tensions et méfiances séculaires entre hautes castes et les autres, entre le peuple des collines et les habitants des plaines, entre les propriétaires terriens (peu nombreux mais puissants) et les non-possédants, nombreux mais sans pouvoir, continuent leurs éruptions sporadiques. Le défi du pays, c'est de canaliser les énergies, profitant de la bonne volonté de tous pour créer un Etat-nation viable.

En lien avec l'Église, la Compagnie de Jésus se débouche à préserver le droit humain à la liberté de culte comme une des pierres angulaires du Nouveau Népal. Cette requête ne concerne pas uniquement les chrétiens; c'est également l'aspiration des gens de bonne volonté d'autres religions et groupes. Avec d'autres groupes ayant les mêmes dispositions, la Compagnie de Jésus a l'œuvre pour que la liberté religieuse soit inscrite dans la constitution.

Un autre défi auquel doivent faire face la Compagnie de Jésus et le pays: donner une éducation appropriée aux jeunes qui représentent presque la moitié de la population. Le taux d'instruction est inférieur à 30% autour de 40% pour les femmes. La Compagnie de Jésus, ici comme ailleurs, est connue par ses écoles. Au milieu de la violence de la guerre civile dans les années 90, les écoles jésuites ont continué leur travail. Un collège fut créé, afin que ceux ayant réussi leurs examens dans nos écoles et celles des autres n'aient pas à



L'entrée de St. Xavier's College (Kathmandou).

s'élérer pour des études supérieures. En 1990, ce collège avait environ 400 étudiants; il en a 2500 aujourd'hui. Son département de services sociaux a initié un programme pilote en faveur des victimes des inondations dévastatrices de l'année dernière; pour les étudiants, ce fut une expérience réelle en travail social, et pour les victimes, une solution de longue durée. Actuellement, le projet du P. Antonyam, S.J., le directeur, est d'arriver à établir une Université Xavier au Népal.

Pour faire face au problème d'abandon dans les écoles, il y a actuellement un programme pour établir des collèges de communauté où les jeunes puissent faire un apprentissage dans les métiers existant dans leurs communautés respectives, sans avoir à aller dans les villes en quête de travail pour leur subsistance.

Un autre défi pour la Région est de donner suite aux études des jésuites tels que le PP. Ludwig Sillier, S.J., John Locke, S.J., Greg Sharkey, S.J., et d'autres dans le domaine de l'histoire, la culture et la

religion de la nation, et de conforter ces recherches et écrits. Également présent, le fait de pouvoir attirer et former des jeunes du Népal dans la Croisade de Jésus dans le pays. Comment ce faire, étant donné qu'il n'y a environ que huit mille catholiques au Népal? Des sé-jésuites dans le pays, seulement deux sont népalais.

Les fondations ont été posées, et les pionniers, dans l'éducation, les services sociaux et l'accueil pastoral, ont défriché le chemin. À présent, le défi que doit relever la Région, c'est d'aller là où les autres n'y ont pas été, et, selon les mots de Peter-Hans Kolvenbach, S.J., sa mission est

«d'avoir une fidélité créatrice à la mission de la Compagnie dans le monde et aux options qu'elle a prises à cet égard (...) et le faire en lien avec nos collaborateurs.»

Religion, art et architecture – ces trois fondent de manière harmonieuse, comme on peut le constater à partir de l'œuvre des artisans qui ont parsémié le Népal de sanctuaires et de temples. Les drapeaux, ex-voto de prière, flottent

au vent et les roues de prière tournent sans arrêt. Les vents du changement soufflent également sur le pays, et la roue du changement tourne. Le pays est à la croisée des chemins avec une population à la recherche du progrès, et tous les peuples de cette petite perle encadrée dans l'Himalaya demandent à ne pas en être exclus. La Compagnie de Jésus avait un mandat restreint en 1951 – créer une école pour les enfants des dirigeants. Aujourd'hui, son mandat est à découvrir, et à écrire dans le nouveau chapitre du nouveau millénaire, contribuant à mouvoir la roue du changement.

E. Cyrilus Sebastian, S.J.
Traduction de Georges Cheung, S.J.

hier

venus ne peuvent pas ne pas voir les nombreux temples et petits sanctuaires se dressant presque à chaque coin de la ville.

Enfin, outre l'exploitation des ressources en bois, en production d'électricité et en tourisme, le nord oriente son pays vers la petite industrie. C'est effort tourné aux gens de petits objets pour l'usage domestique. Une formation technique est regardée comme une chose très importante par le gouvernement dans l'accueil qu'il met sur l'éducation.

Tel est notre Népal. Ni la famine, ni les épidémies n'ont ravagé notre pays, comme cela a été le cas d'autres pays plus développés. Mais pour se maintenir le Népal doit faire face à la perspective d'une dépendance de plus en plus grande par rapport à une aide extérieure.

Les Jésuites au Népal

Comme nous l'avons signalé, le pays a été ouvert aux étrangers en 1951. Les jésuites qui sont venus au Népal en 1951 n'y ont pas vu les grandes foules où se mêlent souvent des ambassadeurs, groupes de secours, touristes hippies que l'on voit maintenant dans les rues de Katmandou; c'est qu'il y avait parmi les premiers à arriver.

Ayant à leur tête le P. Marshall D. Moran, trois jésuites pionniers ont d'abord ouvert une «école moyenne anglaise à une douzaine de kilomètres de la capitale. Jusque-là les Népalais qui désiraient une formation anglaise devaient quitter leur pays. Quelques années plus tard, une section de cette école fut ouverte au centre de la capitale. À la même époque, les sœurs de Mère Mary Ward vinrent aussi ouvrir une école de filles.

Pendant de nombreuses années, cela resta le principal travail des jésuites et des sœurs. Les nouveaux arrivés étaient totalement pris par la tâche de former une école haut niveau. Quant on pense à l'aveugence d'un nouveau pays, on imagine naturellement des paroisses et des églises dans des régions éloignées. Mais ce genre d'activités n'a jamais été le travail de l'Église au Népal.

Pour en comprendre la raison, il faut bien savoir qu'il est décrié par la constitution que personne au Népal n'a le droit de changer de religion.

Conformément à la constitution, ce sont les vieilles religions traditionnelles du bouddhisme et de l'hindouïsme qui sont encouragées; mais la conversion à d'autres religions est interdite par la loi. Mais les chrétiens venant d'autres pays peuvent pratiquer librement leur foi chrétienne. C'est pourquoi depuis le début, notre petite paroisse comprend des catholiques du monde entier. Certains catholiques sont des croyants venus de l'Inde et parlent le népalais. Nous avons pour eux une liturgie en népalais.

Les dernières années ont vu un grand afflux d'étrangers venus au titre de l'aide. Le gouvernement a relâché les réglementations en vigueur. Aussi divers apostolats ont-ils pu partir du ressort à partir du travail dans les écoles entrepris à l'origine. Voici un tableau des oeuvres actuelles de la Compagnie au Népal:

1. *Centre pour les anciens élèves.* Ce centre pour les jeunes actuellement dirigé par le P. Gene Wattrin, il est Bert à tous ceux qui ont achevé leurs études à l'école. Les garçons peuvent y rencontrer leurs anciens professeurs jésuites. Une bonne bibliothèque et des possibilités de sport y attirent les «anciens». Deux frères y vivent. On y a développé des activités sociales, particulièrement sous la forme d'un enseignement donné aux garçons pauvres du quartier. Récemment, un village pauvre a été «adopté» par ce centre. On y propose aussi des séminaires, des conférences et des cours.

2. *Centre de recherche.* Le P. John Locke est le supérieur d'une équipe de trois Pères. Ceux-ci sont en liaison avec l'Université nationale. Ils ont publié des articles et des livres sur l'histoire, la culture et la religion du Népal. Ce centre est ouvert



Les étudiants de nos écoles sont engagés dans de nombreuses activités même après les cours. Les engagements sociaux ont une grande importance. Les photos de cette page se réfèrent aux inondations de 2008; pendant cette épreuve les étudiants ont alors donné une aide précieuse importante pour alléger les souffrances de la population.

aux spécialistes jésuites d'autres pays qui aimeraient passer quelque temps au Népal.

3. *Centre social.* Le P. Thomas Gafney est le fondateur fut direct et l'ancien directeur de cette maison pour garçons pauvres. Comme beaucoup de villages modernes, Katmandou voit se développer le nombre de jeunes vivant dans les rues. Ces jeunes souvent orphelins et sans aucune famille, arrivent à survivre cette rude vie des rues. Mais ils n'acquiescent aucune formation ni compétence professionnelle. C'est pour aider ces garçons qu'a été ouvert le centre social. Certains étudiants dans les écoles du quartier, quelques-uns apprennent un métier, d'autres s'initient aux méthodes de culture dans la petite ferme du Centre. Récemment le centre a ouvert un petit centre scolaire. L'Institut Médical du Népal y envoie des étudiants pour fait en procurant un contrôle médical pour les élèves des écoles.

4. *Écoles.* Le P. James Dressman est le recteur de la communauté de l'école de Katmandou; le P. Marty Coyne est le recteur de l'école située en-dehors de la ville. Ce qui fut notre premier apostolat a récemment connu un changement fondamental. Le roi a bouleversé le système d'éducation au Népal avec un Nouveau Plan d'Éducation. Toutes les écoles reconnues doivent se conformer aux programmes officiels. L'insistance y est mise sur la langue népalaise; la formation professionnelle et le développement social. Aussi les jésuites ont-ils transformé leur école, école moyenne affiliée à l'université de Cambridge, en une école moyenne népalaise; on y met l'accent sur le travail social et la formation professionnelle. Le gouvernement n'en attend pas moins que notre école maintienne à son meilleur niveau l'éducation qu'elle donne.

5. *Paroisse.* Le responsable de la paroisse est le P. Allan Starr. Il est aidé par tous les autres pères pour les messes du dimanche. Nous avons en effet des messes en quatre endroits différents; les assemblées ne sont pas très nombreuses, mais sont disséminées à travers toute la ville de Katmandou. Les besoins de cette paroisse sont considérables. Nous avons besoin d'un centre paroissial où nous donnerions des cours de puériculture, des informations sur le planning familial; nous y aurions aussi une agence de l'emploi et diverses activités sociales. On pourrait encore ouvrir une petite maison de retraites aussi bien pour les religieux et religieuses du Népal et de l'Inde que pour les laïcs vivant ici. Nous ne manquons pas d'idées et de projets; ce sont les hommes qui font défaut.

Le défi du Népal

Nous sommes encore ici à une période de pré-évangélisation. Il n'y a pas de moisson à engranger. La semence n'a pas encore été semée. Nous retournerons seulement le terrain. C'est bien là un travail pour des jésuites: rencontrer les gens là où ils se trouvent.

Mais nous ne nous contentons pas d'attendre. La 32^{ème} Congrégation Générale a bien défini le but que nous poursuivons: le service de la foi par la promotion justice. Nous avons la joie de voir des élèves quitter notre école avec un plus grand sens de leurs devoirs envers les pauvres, de voir des enfants pauvres trouver leur place dans la société, des villageois trouver des mains secourables, la recherche progresser dans la création de la société népalaise. Nous n'avons pas à attendre pour sentir en nous la joie de voir le feu se réveiller sous la cendre.

Charles A. Law, S.J.
Katmandou
Annuaire S.J. 1977-78

hier

HAITI HIER: UNE COMPAGNIE EN GESTATION ET UN PEUPLE EN LUTTE

Depuis le début des années 80, mais plus ouvertement encore après le passage du pape Jean-Paul II à Port-au-Prince, le 8 mars 1983, l'Église catholique est devenue, en face d'un régime de dictature et de corruption, le porte-voix du peuple. L'action des «11-Legliz» (communautés ecclésiales de base) et les prises de position courageuses, prophétiques même, d'évêques, de religieux et de chrétiens engagés n'ont pas peu contribué au départ du «président-à-vie» Jean-Claude Duvalier, le 7 février 1986.

Le 7 février allait déclencher l'euphorie et susciter chez le peuple un immense espoir: le «déchoukay», l'éradication du macoutisme, c'est-à-dire de la vaste machine de clientèle, d'information et de terreur, qui permettait au régime Duvalier de tenir le pays en serre. La liberté d'expression retrouvait ses droits: les radios communautaires exprimaient et alimentaient la détermination de la population et ses aspirations démocratiques.



Sourire d'un ancien.

aujourd'hui

La présence de la Compagnie de Jésus en Haïti a connu des hauts et des bas au cours des siècles. Le dernier retour dans l'île remonte à 1986. Depuis, la Compagnie a développé son apostolat dans de nombreux secteurs.

La République d'Haïti, ancienne colonie de la France connue sous le nom de Saint-Domingue (1697-1804), est située dans la mer des Caraïbes. Première colonie d'Amérique à se libérer du joug de l'esclavage et à établir un État indépendant, le 1^{er} janvier 1804, Haïti a aujourd'hui une population de 8,3 millions d'habitants, constituée de plus 95% de noirs. Sa superficie est de 27 250 km². Elle partage l'île d'Haïti avec la République Dominicaine. Ce pays est considéré encore comme l'un des plus pauvres de l'hémisphère occidental avec plus de 60% de sa population vivant au-dessous du seuil de pauvreté absolue. Depuis plus d'un quart de siècle, Haïti fait face à une profonde crise sociale et politique qui menace la vie et l'intégrité d'une partie significative de ses habitants.

Arrivée des Jésuites dans la colonie française de Saint-Domingue au début du XVII^e siècle

Une lettre paternelle en date du 29 novembre 1704 du roi Louis XIV autorisa les jésuites français à remplacer les Capucins dans la partie septentrionale de la colonie française de Saint-Domingue, aujourd'hui la République d'Haïti. Tel que précisé dans le document, ils s'installèrent dans la partie nord de l'île de Saint-Domingue, appelée le Cap-Français, le Port-de-Paix et autres quartiers qui en

HAITI: LA COMPAGNIE DE JÉSUS AUJOURD'HUI



Un marché en Haïti.

dépendent. Le père Girard, S.J. arriva au Cap le 18 juillet 1704 en provenance de Saint-Christophe. Ce fut le premier jésuite français à avoir foulé le sol de Saint-Domingue, soit environ soixante-quatre ans après l'arrivée des premiers jésuites français dans les Antilles françaises, plus précisément à la Martinique.

Les Lettres Édificatrices et Curieuses, écrites dans un style clair et simple, décrivent la vie apostolique des jésuites: la fondation des paroisses, la réfection et la construction de nombreuses églises, l'apostolat auprès

des esclaves, spécialement la création de l'institution nommée la *Cure des Nègres*, le travail auprès des malades et la construction de l'hôpital du Cap, le recours à des congrégations religieuses féminines européennes, la construction d'écoles, la création et la gestion de succeries à Terrier-Rouge et à Saint-Louis, les travaux de Botanique et d'Histoire de Saint-Domingue, les nombreux différends avec les autorités coloniales

notamment à la fin de la première moitié du XVIII^e siècle. Une tâche apostolique réalisée dans des

conditions climatiques et sanitaires difficiles, dans la solitude et l'austérité, mais toujours avec un zèle et un sérieux hors du commun, reconnus par tous les historiens civils qui ont étudié cette période.

Première expulsion des Jésuites

L'Ordonnance royale du 21 juillet 1763 qui fut suivie par l'arrêt définitif du conseil supérieur du Cap du 24 novembre 1763 ordonna l'expulsion des jésuites de Saint-Domingue. Soit 11 ans avant la suppression générale de la Compagnie de Jésus par le bref *Dominus ac Relatorum* du pape Clément

hier

Les élections législatives et présidentielles ont déçu cet espoir. La junte militaire et les forces duvaléristes n'ont pas hésité à bloquer par la force et le meurtre le processus électoral prévu par la constitution (29 novembre 1987), pour organiser un faux-semblant d'élections, le 17 janvier 1988, et installer au pouvoir un candidat de compromis, acceptable à la fois aux tenants du pouvoir et, sans doute, aux « puissances tutrices » (dont « l'aide-représente 12% du PIB).

Le 22 janvier dernier, le bureau directeur de la conférence haïtienne des religieux, représentant les 1 600 religieuses et religieux œuvrant dans le pays, dénonçait publiquement « le massacre du 29 novembre et la mascarade électorale du 17 janvier », « nous sommes pleinement d'accord, déclaraient les supérieurs majeurs, avec tous les groupes qui, à l'intérieur du pays, ont déclaré ces élections nulles et sans valeur pour le peuple haïtien ».

Le lendemain, la conférence épiscopale d'Haïti parlait, dans le même sens, de « défi à la morale politique », « comment ne pas reconnaître que les élections (du 17 janvier 1988) n'ont été moralement ni libres, ni justes, ni vraies? ».



Quelques novices pendant une session au noviciat de Tabarre.

aujourd'hui

XIV, le 16 août 1773. L'historien français, Charles Frostin, explique ainsi les causes de l'expulsion des Jésuites de la colonie de Saint-Domingue: « On leur reprocha de prêcher et d'attirer les nègres et d'obliger en même temps les planteurs à retarder la marche des travaux, de pousser les nègres et les négresses vivant concubinairement à se marier légitimement, ce qui ôte au maître la faculté de diviser ses esclaves, nuit au droit de propriété et compromet la soumission nécessaire, d'instruire de la religion des Noirs hors de la présence des Blancs et de les instruire très particulièrement en leur révélant le sublime de leur être, la majesté de l'homme et ses espérances au risque d'éveiller chez eux des idées subversives d'égalité. On va même jusqu'à incriminer certains Jésuites de favoriser le marronnage et de protéger des esclaves coupables d'empoisonnements. Mais surtout ces moines orgueilleux nous accusent de vouloir ruiner l'autorité domestique des maîtres sur les esclaves pour substituer leur domination personnelle en cherchant à organiser les noirs en un corps de fidèles distinct avec ses propres charmes, bedeaux et marguilliers élus, et avec ses propres catéchistes, hommes de confiance chargés de relayer l'action missionnaire. En effet, s'attaquer à l'autorité domestique, étendre l'autorité sans partage du maître sur l'esclave, principe sacré aux yeux des propriétaires qui voient en lui le plus sûr garant de l'ordre social esclavagiste, c'est bien là le grief majeur maintes fois formulé contre la mission jésuite depuis son installation dans le Nord de la colonie en 1704. Un grief à laquelle les magistrats colons du conseil du cap accordèrent un large écho, à partir de 1758, dans une série de mesures successives visant d'abord indirectement l'œuvre des Jésuites par des restrictions apportées aux activités religieuses des esclaves, puis s'en prenant directement à la Compagnie de Jésus dont la morale et la doctrine



Cabanes dans un quartier pauvre en Haïti.

seront moins expressément condamnées par un arrêté en date du 12 décembre 1762 ».

Le retour des Jésuites en Haïti en 1953 et leur deuxième expulsion.

Sur la demande du Saint-Siège, sous le pontificat de Pie XII, le père Jean-Baptiste Janssens, alors Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, autorisa les Jésuites de la Province du Canada français à aller travailler en Haïti. Ils arrivèrent dans l'archidiocèse de Port-au-Prince en septembre 1953. Durant leur court séjour en Haïti, ils s'adonnèrent à des activités apostoliques diverses formation des prêtres au Grand Séminaire Notre-Dame de Port-au-Prince, alphabétisation et formation politique par la radio, exercices spirituels, ministère paroissial. Par le décret du 12 février 1964, le gouvernement de François Duvalier expulsa les 18 Jésuites canadiens qui travaillaient dans le pays. Le dictateur leur reprocha de ne pas respecter les institutions haïtiennes et les autorités établies, de gêner par son comportement le trouble et la

confusion dans le pays, de discréditer le pays à l'étranger d'attenter à l'honneur du gouvernement et du peuple d'Haïti, de mener une vaste opération de subversion contre son gouvernement dans tous les secteurs de la nation: les universités, les syndicats, les organisations, militaires, etc.

Présence des Jésuites en Haïti aujourd'hui après leur rétablissement officiel en 1986. La reconnaissance officielle.

Après la chute de la dictature des Duvalier et le départ pour l'exil du président Jean-Claude Duvalier, le 7 février 1986, le P. Fritz Wolff, Supérieur des Jésuites en Haïti, sur la demande du P. Bernard Carrière, alors Provincial des Jésuites du Canada français, entreprit les démarches auprès du nouveau gouvernement pour la reconnaissance officielle de la Compagnie par l'État haïtien. En effet, il obtint du conseil national de gouvernement, dirigé alors par le général Henri Namphy, un arrêté annulant l'ancien décret d'expulsion de la Compagnie de Jésus du 12

février 1964. Le nouvel arrêté, publié le 31 mars 1986, rétablit la convention du 28 novembre 1958 et permit aux Jésuites de reprendre leurs activités en Haïti.

Le nombre des Jésuites et les communautés.

Le territoire jésuite d'Haïti appartient à la Province du Canada français (Québec). Même si de bonnes relations sont entretenues avec la Conférence des Provinciaux de l'Amérique Latine (CPAL) et ses nombreux réseaux apostoliques. Le nombre des Jésuites du territoire ne cesse d'augmenter. Ils sont actuellement au nombre d'environ 40: 16 prêtres, 2 frères, 14 scolastiques, 8 novices; et sont répartis dans quatre communautés. La Maison Bienheureux Jacques-Jules Bonnaud, qui abrite le noviciat, fut érigée en 2002; le premier noviciat à avoir été érigé dans ce pays durant toute l'histoire de la Compagnie. Elle est localisée dans la municipalité de Tabarre, région métropolitaine de Port-au-Prince; la résidence Ignace-de-Loyola, située dans le quartier du

hier

aujourd'hui

Mais le peuple qui a défié les balles pour en finir démocratiquement avec les macoutes continuera de lutter contre l'oppression économique et politique. Six millions d'habitants, mais plus d'un million d'émigrés. Les chômage et le sous-emploi touchent 60% de la population: l'analphabétisme avoisine les 75% et l'agriculture, qui occupe les trois quarts de la population, ne représente qu'un tiers du produit intérieur brut. Après vingt ans d'occupation étrangère (1915-1934), plus une suite de régimes militaires ou dictatoriaux, Haïti, la «perle des Antilles», est aujourd'hui le pays le plus pauvre des Amériques.

C'est dans ce contexte que travaillent ou se préparent à travailler dix jésuites haïtiens, trois canadiens et un belge sans compter quatre novices en formation à Ciudad Guzman (México). Et enseignent la théologie, la philosophie ou les sciences sociales aux séminaristes de Port-au-Prince, collaborent à la formation permanente des religieux et religieuses, assurent la direction spirituelle au Grand Séminaire, animent des projets de développement rural et d'éducation populaire, enseignent la sociologie à l'Université d'État à Port-au-Prince.

À Dulong, par exemple, dans les «Mornes» de l'Arbitronie, le F. Mathurin Charlot travaille depuis dix ans à enseigner aux paysans des techniques agricoles adaptées au pays et lutte contre le déboisement, le grand fléau qui menace la campagne haïtienne. Œuvre de longue haleine, fondamentale, austère et difficile. Car la présence de la Compagnie de Jésus en Haïti n'est officiellement admise et autorisée que depuis le 31 mars 1986.

Deux fois déjà, en effet, les jésuites ont été chassés du pays. En 1763, les pères français, trop en faveur auprès des esclaves noirs qu'ils instruisent dans la région, sont expulsés de la colonie de Saint-Domingue: c'est l'époque où les Bourbons s'échangent contre la Compagnie jésuite, les dix-huit jésuites canadiens travaillant en Haïti sont expulsés par le gouverneur de François Duvalier, sous l'accusation d'attentat à la sécurité de l'État...

Il aura fallu ce double exil, l'exemple de jésuites qui soient des «hommes pour les autres», comme le P. Karl Lévêque (1932-1986), et l'espérance qu'on suscité les dernières Congrégations Générales, pour que naisse enfin la Compagnie haïtienne...

Jean-Yves Blot, S.J. et Albert Bentrally, S.J.
Montréal
Annuaire S.J. 1989, p. 65

Canapé-Vert, commune de Port-au-Prince; la résidence Karl Lévêque, située dans la municipalité de Delmas, toujours dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince. Une quarantaine résidents, la Maison Père Arrupe, vient d'être ouverte à Ouanaminthe, ville frontalière située dans le Nord-Est du pays.

La formation

Mis à part le noviciat et la régence, le reste de la formation des jésuites haïtiens se déroule à l'extérieur d'Haïti. La première étape (juniorat, philosophie etc.) se réalise au Centre Benoît à Santo Domingo en République Dominicaine et à Bogota en Colombie. La formation théologique s'est faite ces dernières années à Boston College, États-Unis d'Amérique, à Regis College, Toronto, Canada. Depuis deux ans les jeunes scholastiques sont envoyés à l'Université Laval au Québec. Pour les études spéciales, un grand nombre de pays accueille les jeunes jésuites: États-Unis d'Amérique, Canada, France, Belgique, etc.

Les œuvres apostoliques

Les engagements apostoliques des jésuites sont très divers en Haïti. Ils sont présents dans l'enseignement et la recherche, auprès des paysans et des migrants, l'apostolat spirituel etc. Depuis environ 5 ans, ils sont engagés dans le Service jésuite des Réfugiés et Migrants (SIRM) dans la région frontalière du Nord d'Haïti, plus précisément à Ouanaminthe. L'Institut qu'ils ont fondé pour ce travail, Solidarité Frontyale (Sf), se donne les objectifs suivants: travailler en vue du développement humain intégral des communautés frontalières du Nord, fonder une culture de promotion, de respect et de défense des droits de l'homme dans la frontière Nord haïtiano-dominicaine etc. Trois (3) jésuites y travaillent actuellement avec plus d'une trentaine de collaborateurs non jésuites. Plusieurs projets sont en cours de réalisation: la construction d'un centre pour les jeunes, la

construction d'un centre d'accueil pour les rapatriés, la mise en route d'une ferme agricole et d'une station de radio communautaire, l'accompagnement d'organisations communautaires de base etc.

Depuis deux ans, les responsables jésuites du territoire d'Haïti ont décidé d'introduire en Haïti le mouvement le Y Akadèm (Yak et Joie). C'est un mouvement d'éducation populaire et de promotion sociale au service des secteurs sociaux les plus vulnérables. Face aux grands défis que confronte le système éducatif haïtien, les jésuites, à travers Foï et Joie, se proposent de présenter un nouveau modèle d'éducation plus adapté à la réalité du pays, engagé dans le développement socio-économique aux côtés des secteurs marginalisés. Un bureau national de coordination est déjà fonctionnel à Delmas, municipalité de la zone métropolitaine de Port-au-Prince, et deux écoles-pilotes ont été construites à Balan (commune de Gantherin dans le Département de l'Ouest) et à Ouanaminthe (commune du Département du Nord-est). Deux jésuites et 6 collaborateurs non-jésuites y travaillent à temps plein.

L'école St-Ignace fondée par le P. Claude Souffrant, S.J. à la Croix-des-Bois, village situé à proximité de la capitale, Port-au-Prince, témoigne également de la présence de la Compagnie de Jésus dans le domaine de l'éducation. Elle comprend un établissement secondaire qui dessert plus de trois cents élèves, un module qui assure la formation permanente des maîtres et la formation professionnelle des jeunes dans les domaines de l'informatique et des sciences humaines.

Les jésuites d'Haïti sont également présents dans l'enseignement supérieur: enseignement, recherche, publication. Certains enseignent la sociologie à l'Université d'État d'Haïti, d'autres la théologie, l'histoire de l'Église au Grand Séminaire Interdiocésain Notre-Dame, à la Faculté de théologie de la Conférence Haïtienne des Religieux de Port-au-Prince. Ils apportent également une collaboration notable au Département de Recherche de l'Université

Catholique (l'Université Notre Dame d'Haïti) à Port-au-Prince, en aidant à l'élaboration et à la mise en œuvre de projets de recherche visant à aider à une meilleure compréhension de la situation haïtienne.

La question écologique, notamment du lutte contre la déforestation, reste également au cœur des soucis apostoliques de la Compagnie en Haïti. En effet depuis dix plus années, le frère Mathurin Charlot, S.J., technicien agricole, a lancé à Dulong, section communale de Marchand Dessalines, Département de l'Arbitronie, le Projet de Développement Rural et Agricole (PDRA) dont les objectifs principaux sont la lutte contre le déboisement et l'encadrement technique des paysans. Le Groupe d'Appui au Développement Rural (GADRIL), fondé par le père Jean-Marie Louis, S.J., travaille également dans l'encadrement technique des paysans, le renforcement des organisations paysannes, la transformation des produits agricoles, la sensibilisation à la question de l'écologie etc. Plus d'une dizaine de collaborateurs non-jésuites y travaillent.

Le centre de spiritualité Pedro Arrupe, dirigé par le P. André Charbonneau, S.J., travaille dans les domaines de l'accompagnement spirituel, la formation dans la ligne des Exercices Spirituels de St-Ignace etc. Il met à la disposition des religieux (se), des prêtres, des séminaristes et des laïcs etc. des sessions, une bibliothèque de Spiritualité et de Théologie de plus de six mille (6.000) ouvrages, un bulletin trimestriel. Une petite équipe de trois jésuites y collaborent. D'autres compagnons jésuites, en dehors même des activités du Centre Pedro Arrupe, sont très engagés dans l'apostolat spirituel: enseignement, recherche, publication. Certains enseignent la sociologie à l'Université d'État d'Haïti, d'autres la théologie, l'histoire de l'Église aux Grand Séminaire Interdiocésain Notre-Dame, à la Faculté de théologie de la Conférence Haïtienne des Religieux de Port-au-Prince. Ils apportent également une collaboration notable au Département de Recherche de l'Université

spirituelle jésuite est dirigé par le Provincial de la Province du Canada, le P. Daniel LeBlond, S.J. Ce dernier est aidé dans son travail par



Le père André Charbonneau, socius du maître des novices, dans la bibliothèque du centre de spiritualité à Tsaïreux.

une Consulte du territoire et deux délégués haïtiens, nommés par le Père Général en 2007. Ce sont les PP. Kawas François, S.J., délégué, pour les œuvres apostoliques et le financement et Miller Lamotho, S.J., délégué pour la vie communautaire et la formation.

Après deux séjours assez brefs aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, terminés chacun par une expulsion, les jésuites sont en train d'écrire une nouvelle page de leur histoire dans ce pays de la Caraïbe, confronté à la misère endémique et aux crises sociales et politiques récurrentes. Les défis sont immenses. La volonté pour le relever est née. Elle est nourrie par notre spiritualité et notre charisme, soutenus par la solidarité de la Compagnie universelle, des hommes et des femmes de bonne volonté en Haïti et ailleurs. Les jésuites d'Haïti veulent inventer des médiations apostoliques adaptées et efficaces en vue d'apporter une collaboration active à l'environnement d'une société plus juste et plus solidaire et d'une Église haïtienne chaque jour plus engagée au service des plus pauvres.

Kawas François, S.J.

hier

L'AUSTRALIE HIER: JÉSUITES ET ABORIGÈNES

Pendant des années certains d'entre nous de la communauté du nord de la Province ont vécu dans des lieux au nom aussi exotique que Palm Island, Turkey Creek et Snake Bay. Notre communauté dispersée va de Townsville, sur la côte Est en passant par Darwin, à l'extrémité nord de l'Australie Centrale, à Wirruman, dans le désert de l'Australie occidentale, - ceci correspondant à une distance d'environ quatre mille kilomètres. La plupart d'entre nous sont engagés dans leur ministère avec les peuples indigènes d'Australie, et collaborent pour cela avec un bon nombre d'autres jésuites australiens.

Les peuples indigènes d'Australie forment deux groupes culturellement distincts: les Aborigènes qui comprennent plusieurs centaines de tribus différentes avant la colonisation, et les Torres Strait Islander, qui vivaient sur de nombreuses îles de Torres Strait, au nord de l'Australie. Aujourd'hui ils sont environ un-et-demi pour cent de la population d'Australie. Beaucoup vivent au Nord, mais un bon nombre aussi vivent dans les grandes villes du Sud. Certains vivent très proches de leur passé traditionnel, d'autres vivent dans des communautés rurales ou urbaines. Nous utilisons dans cet article le mot Aborigènes pour parler de l'un et l'autre groupe.

Notre ministère parmi les Aborigènes a commencé en 1882 lorsque des jésuites autrichiens montèrent du sud de l'Australie vers le fleuve Daly, dans les territoires du Nord. Cette mission ferma en 1899 pour deux raisons, y compris des incendiations répétées et des difficultés liées à l'isolement.

Mais les besoins des Indigènes de ce continent n'avaient certainement pas diminué depuis lors. Cela apparut très clairement à ceux qui n'en avaient pas encore conscience lorsque la Royal Commission into Aboriginal Deaths in Custody a fait connaître ses découvertes en 1991. Il avait été demandé à la Commission de faire des recherches sur la mort de quatre-vingt-dix-neuf Aborigènes et Torres Strait Islander, alors qu'ils étaient détenus et gardés par la police depuis plus de dix ans. Cette enquête devint en fait l'évaluation la plus générale jamais entreprise concernant la situation des indigènes d'Australie. La Commission a résumé la situation de ceux-ci dans les mots suivants: «Les Aborigènes sont désavantagés en comparaison de tous les autres groupes de la société australienne et de la société en général... pour ce qui est de la situation économique des Aborigènes: la santé, le logement, l'accès à une base économique y compris une terre et un emploi, leur situation par rapport à l'éducation, l'accès et ses effets...»

Bien avant cette Commission Royale, dans les années '60, un bon nombre de scolastiques avaient davantage pris conscience de la situation des Aborigènes et commencé à se préoccuper des communautés et des problèmes des Aborigènes. Deux d'entre eux, Pat Mullins et Brian McCoy, firent un an de régence parmi les Kukatja à Wirruman (Balgo) en Australie de l'Ouest.

En 1979, quatre-vingts ans après la fermeture de la mission du Fleuve Daly, la Compagnie s'engagea encore une fois officiellement au service des Aborigènes. Pat et Brian, nouvellement ordonnés, reçurent la mission de

aujourd'hui

En 2008, le gouvernement australien a demandé pardon aux peuples aborigènes du pays pour les torts subis au cours des siècles. Depuis longtemps, la Compagnie de Jésus travaille parmi ces peuples.

Deux événements ont marqué en 2008 l'engagement des jésuites avec les indigènes d'Australie. Le premier fut les «excuses» présentées par le premier ministre d'Australie, Kevin Rudd, au nom du parlement d'Australie, aux peuples aborigènes et aux insulaires du détroit de Torres. Ces excuses concernaient le déplacement d'enfants qui avaient été enlevés à leurs parents pour être plongés dans la culture occidentale des Blancs d'Australie. Le second événement fut les Journées Mondiales de la Jeunesse, avec les expériences du MAGS08. Les pèlerins eurent la possibilité de découvrir ce qu'étaient la vie et la culture des communautés indigènes. Ils furent très marqués par cette expérience et, à la suite de leurs remarques, les jésuites australiens et les pèlerins virent leur propre pays avec un nouveau regard.

Ces deux événements renforcèrent un engagement avec les Australiens indigènes qui avait déjà été celui des jésuites autrichiens qui vinrent les premiers en Australie.

Les «excuses» reconnaissent les besoins faits aux Australiens indigènes pendant la colonisation. Cela inclut la séparation forcée des enfants de leurs parents pour être mis

AUSTRALIE: LES JÉSUITES ET LES PEUPLES ABORIGÈNES



Cérémonie des funérailles pour la mort d'un ancêtre de la communauté.

avec des descendants de non aborigènes, ainsi que le placement d'enfants aborigènes dans des centres du gouvernement et des missions de l'Église. Ils étaient mis dans des dortoirs communautaires et élevés par des non aborigènes (souvent des religieuses et des religieuses) jusqu'à ce qu'ils soient assez âgés pour partir, chercher du travail auprès des communautés indigènes voisines ou bien se marier. Dans le

deux cas, le but visé était une assimilation à la société blanche d'Australie.

Face à une telle expérience, tout engagement avec les Australiens indigènes doit avoir la réconciliation à sa base. Des postulats envoyés à la 35^{ème} Congrégation Générale suggèrent que ceci était vrai aussi pour tout apostolat auprès des indigènes dans les autres Provinces.

Les «excuses» et l'expérience du MAGS08 suggèrent aussi que l'apostolat auprès des Australiens indigènes devait être modeste. Il devait aider les Australiens non indigènes à établir des relations personnelles avec leurs sœurs et

leurs frères indigènes, et ces derniers avec leurs sœurs et leurs frères blancs. Apostolat modeste, mais privilégié.

Les débats de l'apostolat jésuite auprès des Indigènes

Le jésuite pionnier en Australie fut le père Aloysius Kranewitter, expulsé avec ses frères autrichiens en 1848, l'année des révolutions en Europe. Il s'intéressa personnellement aux Aborigènes aux environs de sa résidence, à une centaine de kilomètres au nord d'Adélaïde, centre de la colonie. Lui

hier

travailler avec la grande communauté aborigène et islande de Townsville, la plus grande des villes d'Australie du Nord. Leur travail a été caractérisé par une grande diversité de ministères au long des années: chauffeur d'autobus et de taxi, aumônier de prison, entraîneur d'équipes de football, travail pastoral normal d'une paroisse, mise en place d'une communauté et liaisons avec d'autres organisations aborigènes. Aujourd'hui Tom Nicholas y maintient toute présence. Une partie de son travail consiste à rendre visite à la toute proche Palm Island qui, autrefois, fut un lieu de détention et de léproserie pour Aborigènes. Là il soutient une équipe de ministres, hommes et femmes, de l'église locale qui ont été élus, formés et officiellement nommés par l'évêque pour diriger l'église en l'absence de prêtres résidents.

En 1988, le diocèse de Darwin demanda aux jésuites de donner un aumônier aux Aborigènes de Darwin. Pat Mullins vint à l'aide à établir une vigoureuse communauté de prière où les Aborigènes peuvent se sentir chez eux, ce qu'ils ne peuvent pas faire dans une grande paroisse ordinaire. En réalité, un bon nombre de non-Aborigènes se sentent aussi chez eux dans la communauté St Martin de Porri. De nombreux membres aborigènes de l'église s'engagent eux-mêmes au service de leurs propres frères dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les groupes de prière et étendent leurs activités à d'autres communautés catholiques aborigènes.

Un important centre d'intérêt de notre travail a été le souci de former des responsables aborigènes de l'église. Bryan McCoy a travaillé au Centre Mirringli (Warman), centre spirituel pour former des ministres et des responsables indigènes. Plus récemment Maurie Heading s'est très étroitement investi d'une manière importante dans le domaine de la formation de responsables d'église indigènes. Pendant plus de vingt ans, Nungalmiya College a formé des Aborigènes aux ministères dans les Églises Anglicane et Unitaire. Mais il n'y a rien eu de semblable dans l'Église catholique, et il n'y a pas d'autres collèges semblables de formation spécifiquement faits pour les Indigènes. (Actuellement il y a cinq collèges aborigènes, trois diocèses permanents aborigènes, mais aucun prêtre aborigène). Un groupe d'Aborigènes avait demandé à Maurie de les aider à faire nommer un membre catholique du staff dans ce collège et à engager un mouvement pour une participation catholique complète dans le collège. Il a travaillé à ce projet pendant deux ans et le verba ténit réalisa.

Jusqu'à la plus grande partie de notre travail avec les Indigènes d'Australie s'est fait dans des centres urbains. Mais au long des années nous avons discerné la nécessité pour la Compagnie d'être aussi engagés avec les communautés plus traditionnelles, lesquelles sont une sorte de cœur spirituel pour les Aborigènes. Cela est devenu une réalité quand l'évêque du diocèse de Broome a demandé à la Compagnie de prendre la responsabilité pastorale de cette région d'Outback Occidental. Cette ancienne mission des Pallottins comprend maintenant nombre de communautés aborigènes indépendantes dans une région semi-désertique d'environ cent mille kilomètres carrés, chaque communauté ayant son conseil et son école propres. Pour ces communautés du désert, le point de ralliement est Wirramuna. Ainsi ce fut vingt ans après que Bryan et Pat fussent venus comme régents à Balgo, que Bryan revint là avec Robin Koning, frère émoulu d'une amputation à McCoy à Townsville, est celui qui a les rapports les plus étroits avec un vieillard, au sens aborigène du mot.

aujourd'hui

et les jésuites qui le suivirent furent épouvantés de voir comme s'évanouir les Aborigènes à mesure que grandissait la présence des Européens.

Dans les années 1860, le Père Général des jésuites, tout en louant ce travail, rejeta la demande des jésuites d'établir une mission spéciale parmi les Aborigènes dans le nord de la colonie. Mais en 1882, les jésuites autrichiens de l'Australie du sud commencent une aidaieuse entreprise sur la lointaine côte nord de l'Australie. À cette époque, l'Église catholique en Australie se concentrait sur la population d'origine européenne. À la différence des Églises protestantes, les catholiques étaient peu engagés avec les Aborigènes. La seule autre mission catholique, fondée en 1846, était celle des bénédictins espagnols, à 2.000 km de là.

Les jésuites décidèrent d'établir de nombreuses stations dans les districts de population tribale. Ils ouvrirent donc une seconde station en un endroit éloigné au bord de la rivière Daly. Il fallut deux semaines pour aller en chariot à travers le bush inexploité depuis ce centre européen jusqu'à Darwin. Sur leur route ils établirent quatre stations, dans la pensée que, s'ils réussissaient, la mission devrait être centrée sur les groupes tribaux et sur leur langue.

Les huit pères et les onze frères de la mission s'inspirèrent de ce qui avait été le principe des Reductions jésuites au Paraguay. Ils recoururent au même langage, adoptèrent les mêmes ages du mariage pour les gens et les mêmes dimensions des lots agricoles, etc.

Le père Donald MacKillop mit en œuvre cette manière de voir avec détermination. Il était le frère de mère Mary MacKillop (la première et, jusqu'à maintenant, la seule bienheureuse australienne). C'était l'époque de la lente agonie, quand on pensait que des races comme celle des Aborigènes devaient tout



La rencontre du pape Benoît XVI avec la communauté aborigène australienne et l'accueil d'un représentant aborigène pendant la Journée Mondiale de la Jeunesse, à Sydney, en juillet 2008.

naturellement disparaître devant la civilisation supérieure des Britanniques. MacKillop fit une critique véhémente d'une telle attitude et publia des lettres virulentes dans les journaux australiens. Il écrivit, en 1892:

«L'Australie, en tant que telle, ne reconnaît au Noir que le droit de vivre. Elle avance, certes, mais peut-être pas comme la belle dame que nous décrivons. Le compagnon noir voit du sang sur ce noble visage, une implacable cruauté dans son cœur, elle a des talons d'acier et ses concubines sans ressources sont sans ses pieds. Mais nous sommes forts et les Noirs sont faibles, nous avons des fusils, eux seulement des lances, nous aimons le feu-play britannique et, ayant pris possession de ce continent, nous devons en posséder chaque mètre carré. Notre modeste est la petite Tasmanie et il sera, je le crains, jusqu'à au jour où les grands journaux d'Australie annoncent, «avec regret», la mort

du dernier citoyen noir.»

La Mission jésuite s'effondra au bout de 20 ans et ses quatre stations furent alors abandonnées. En dépit de leur amour pour la culture et la langue, la visée missionnaire des jésuites reposait sur une conversion des Aborigènes en fermiers sédentaires, perspective fondamentalement peu attrayante pour ceux-ci. Mais le dévouement et les sacrifices des premiers missionnaires demeurèrent une source d'inspiration pour les jésuites.

Les développements de l'apostolat jésuite auprès des Indigènes

Entre 1899 et 1979, la Province d'Australie de la Compagnie de Jésus ne fut pas formellement engagée avec les peuples indigènes d'Australie. En 1979 un petit groupe de jésuites alla travailler en Australie du nord et mit au point un ensemble d'apostolats auprès des communautés aborigènes et des insulaires du détroit de Torres.

D'autres jésuites voulaient aussi s'engager contre les injustices dont souffraient les Australiens indigènes.

Aujourd'hui tous ceux qui travaillent dans la plupart des apostolats jésuites ont conscience de la nécessité de réaliser une réconciliation entre Australiens indigènes et non indigènes. L'apostolat exercé auprès des Australiens indigènes est maintenant une référence qui aide d'autres apostolats jésuites à travailler plus efficacement et aussi à être au service de leaders indigènes.

Changer d'attitude repose sur l'imagination. Tous les apostolats jésuites doivent ouvrir l'imagination de ceux au service desquels ils sont au monde des Australiens indigènes.

Car les symboles de l'imagination sont importants. Il est maintenant courant, lors d'événements importants, comme lors de cérémonies de commencement de l'année scolaire ou de remise de diplômes, de

hier

En 1991, nous avons célébré le jubilé de ses cinquante années de jésuite. Alors que son travail principal l'occupait dans une grande église de Townsville, il a aidé notre ministère parmi les Aborigènes, en proposant des cours pour les ministres et responsables de l'Église.

David Ryan est aussi engagé dans un ministère auprès des Aborigènes. Il a travaillé deux ans à Milikapiti (Snake Bay) avec les Tiwis, très bien distincte, vivant sur des îles proches de Darwin. Ce furent ces gens qui firent prisonnier le premier soldat japonais sur le sol australien lors de la deuxième guerre mondiale. En dépit de la manifestation de grand enthousiasme pour les règles du football australien, ils ont gardé un sens très fort de leur culture et de leur langue.

Une dernière partie, essentielle, de notre ministère auprès des Aborigènes est un travail d'analyse sociale. En dehors de notre travail de conseiller dans les lieux où nous travaillons, un important travail a été fait au plan national. Brian McCoy a participé à l'enquête de la Commission Royale d'enquête sur les Aborigènes en prison. Frank Brennan, bien que n'étant pas membre de la communauté du Nord, fait tout à fait partie du ministère de la Province auprès des Aborigènes. Il est le directeur d'Uniya, centre jésuite de recherche et d'action sociale basé à Sydney. Au cours des douze dernières années, il a mis son art de juriste, d'orateur et d'écrivain au service de l'œuvre pour les Aborigènes. En particulier il a étudié la question des droits à la terre des Aborigènes et des Islander, à la fois au plan de la législation et dans la négociation de réclamations déterminées. Plus récemment, il a fortement soutenu un mouvement pour la réconciliation entre Australiens aborigènes et non-aborigènes. Frank a encore été le conseiller des évêques australiens pour les questions des Aborigènes. En même temps il a encore soutenu des mouvements pour l'établissement d'une organisation catholique aborigène nationale qui pourrait remplir plus proprement ce rôle. C'est ce qui est arrivé en 1991 quand fut formé le National Aboriginal and Torres Strait Islander Catholic Council. NAATSCC.

Ainsi notre travail est d'une étendue semblable aux milles que nous parcourons. Mais il est certaines choses que nous avons tort en commun: l'amour des indigènes de cette terre, notre engagement pour eux, le désir de faire en sorte que la prochaine Commission Royale en enquêtant sur leur situation fasse apparaître au moins une bien plus grande justice et un plus grand niveau d'auto-détermination chez les Aborigènes, premiers occupants de cette vaste terre.

La carte illustrant ce texte donne une idée de l'étendue matérielle du travail des jésuites parmi les Aborigènes dans le Nord de l'Australie.

Brian McCoy, S.J.
Ammario S.J. 1994

aujourd'hui

reconnaître les traditionnels propriétaires du pays et d'être accueilli par ses responsables. Lors des expériences du MAGSOS, les Australiens indigènes ont appris aux pèlerins à admirer la beauté du pays et la sagesse qui y est associée. Beaucoup de pèlerins ont trouvé là l'expérience la plus importante des Journées Mondiales de la Jeunesse.

Beaucoup d'institutions aussi, comme la maison provinciale des jésuites et le Collège Théologique jésuite, dressent des plaques qui rendent hommage aux traditionnels propriétaires du pays.

Quand les jésuites et leurs collaborateurs en apostolat réfléchissent sur la mission de la Province, ils ont demandé à une artiste de la rivière Daly, Miriam Rose Ungunmerr Baumann, d'exprimer celle-ci par une peinture. Des reproductions de celle-ci, "l'Esprit du Seigneur repose sur moi, se trouvent dans la plupart des maisons de la Province. Comme l'explique Miriam Rose, cette peinture situe très bien nos rapports avec les Australiens indigènes au cœur de cette mission.

Comme les pèlerins l'ont découvert lors des Journées Mondiales de la Jeunesse, le moyen le plus efficace d'ouvrir l'imagination est de rencontrer des gens qui sont différents de vous. Nous apprenons de ceux vers qui nous allons à les aimer. Au cours de leur formation les jésuites australiens sont encouragés à passer du temps dans des communautés indigènes. Beaucoup de scolastiques étrangers estiment que le temps fort de leur séjour en Australie avait été la retraite faite dans une communauté aborigène.

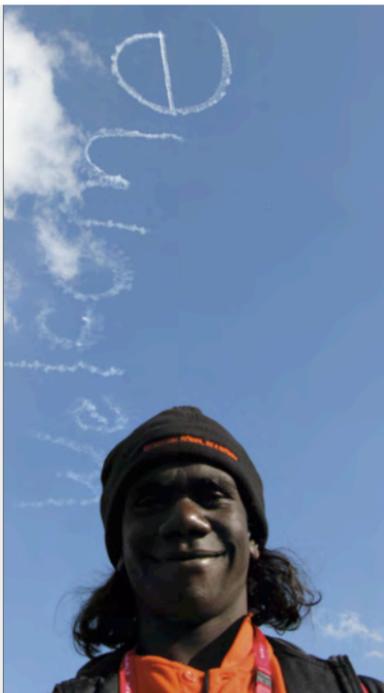
Les écoles jésuitiennes inscrivent dans leur programme d'études ce contact avec les Australiens indigènes. Parce qu'elles ont peu d'élèves indigènes, elles encouragent leurs élèves à rencontrer des enfants indigènes de leur environnement. Est typique de ce genre de

programmes le projet Jarumwani du collège St-Ignace d'Adhéstone, en Australie méridionale. Chaque année, entre 15 et 20 élèves et professeurs passent deux semaines avec des enfants aborigènes de l'île de Bahurst et de la rivière Daly, sur le site de la mission de 1886. Un professeur de St-Ignace est allé aider sur l'île de Bahurst. En échange, des enfants aborigènes de cette île passeront deux semaines à St-Ignace. Ceci fait que les élèves construisent familiarité et amitié les uns avec les autres et tout stéréotype et préjugé d'origine raciale disparaît.

Le projet Jarum est prêt à commencer au cœur de Sydney, où vivent de nombreuses familles indigènes. Il suit le modèle des Nativity Schools des États-Unis. Il est établi dans un presbytère catholique en partie détruit et s'adresse à de jeunes enfants. Les repas fournis comme les clubs de travail à la maison sont tous conçus de manière à aider les enfants aborigènes à suivre sans problèmes le parcours des classes primaires. Le projet concerne aussi bien les parents que les anciens élèves, les élèves actuels et les professeurs du collège St-Ignace. Il donne l'occasion de se familiariser ainsi avec les Australiens indigènes.

On peut voir les résultats de telles expériences à Melbourne. Un bon nombre de garçons de Xavier College vont à Wadey, sur la côte nord du Territoire du Nord. Pendant trois semaines, ils vivent à dans la communauté Aborigène. Les rapports qu'ils font sur cette expérience montrent toujours comment leurs attitudes ont changé. Suite à ce programme, quelques anciens élèves ont travaillé comme médecins ou avocats pour venir en aide aux Indigènes et répondre à leurs besoins.

L'apostolat auprès des Indigènes doit aussi encourager ceux-ci à prendre en main leur propre leadership. Un événement récent et significatif a été la collaboration avec le Nungalinga College. Constaté sur le terrain de Larakia à Darwin, c'est l'un des deux seuls organismes



Une jeune aborigène pendant la Journée Mondiale de la Jeunesse: cet événement d'Église a fortement rappelé les problèmes de la communauté indigène australienne.



Peinture australienne, selon le style des aborigènes, s'inspirant de l'expression biblique: «L'Esprit du Seigneur est sur moi». L'œuvre fut commissionnée par la Compagnie et réalisée par Miriam Rose Ungunmerr.

Indigènes en Australie qui proposent des cours de théologie. Anglicans, catholiques et unitaires en sont les partenaires. Des Indigènes viennent de tout le pays pour étudier la théologie à Nungalitya pour être à même de travailler ensuite dans leur communauté. Le Collège assure aussi une formation à une organisation de la communauté ainsi qu'aux services familiaux et

communautaires et aussi au tissage. La Province a assuré une aide financière et est à la recherche d'autres moyens de renforcer encore cette participation, par exemple par des échanges de professeurs. Un jésuite a été pendant quelques années Doyen du Collège. Nungalitya peut aussi aider à assurer une formation pluriculturelle pour nos apostolats

aujourd'hui

en aidant les Australiens non indigènes qui rencontrent des Indigènes dans leur apostolat.

L'œuvre de l'apostolat auprès des Indigènes.

L'apostolat à venir de la Province auprès des Australiens indigènes aura une triple tâche. Il devra encourager une connaissance plus approfondie de l'histoire et de l'Australie et des jésuites. Ceci demandera de garder présentes à l'esprit les «excuses» et de nous souvenir que quelque chose reste inachevé dans l'histoire de l'Australie. Il faudra aussi encourager tous les apostolats jésuites à créer avec plus d'imagination et d'efficacité des moyens pour élargir les cœurs et les imaginations des gens. Finalement il faudra aider ceux qui dans les ministères jésuites sont régulièrement en contact avec les Indigènes à avoir avec ceux-ci des rapports plus cordiaux et plus efficaces. Il sera très important de mettre au point une approche ignatienne systématique et intégrée à une sensibilité, une technique et des ressources pour cet apostolat.

Une telle œuvre exige des manières de faire particulières et l'évaluation de celles-ci. Mais cela signifie aussi, comme toute œuvre pour les Indigènes, aimer passer son temps avec eux, être prêts à se mettre à leur service d'une manière discrète, désirer les amener à prendre la parole plutôt que de parler en leur nom. En fin de compte, pour ceux qui sont engagés avec les Aborigènes et les insulaires du Détroit de Torres, comme au sein des cultures indigènes elles-mêmes, ce qui importe par-dessus tout est le lent travail de l'établissement de relations.

Monsieur Gregory O'Kelly, S.J., Brian Mc Coy, S.J. et Sandie Cornish
Traduction de Antoine Lauras, S.J.



Personnages marquant l'histoire

Commençant par le «berceau» de la spiritualité ignatienne, la «cueva de saint Ignace» à Manrès, faisons ensuite mémoire du troisième Général de la Compagnie, Saint François Borgia, puis rappelons l'œuvre d'un grand missionnaire, Matteo Ricci, et finissons avec le prochain bienheureux, le père de Hoyos.



MANRÈSE

berceau de la spiritualité ignatienne

On sait la sobriété du langage d'Ignace quand il parle de lui-même. Aussi est-on surpris de voir dans l'évocation de ses souvenirs la grande place qu'il donne à Manrèse, ce lieu où il fut de la fin des mars 1522 jusqu'au début de février 1523.

Pressé par ses compagnons dans sa vieillesse, il évoque des passages de sa vie, tout particulièrement, il rappelle le moment fondateur vécu près du Cardoner. «Une fois il alla, par dévotion, à une église [...] et le chemin longe la rivière. Il alla donc ainsi, tout à ses dévotions, et s'assit un instant, le visage tourné vers la rivière qui coulait en bas. Alors qu'il était assis là, les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vit et comprit de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissent nouvelles [...] il lui sembla être comme un homme nouveau et avoir un autre intellect que celui qu'il avait auparavant». Et il va jusqu'à affirmer: «dans tout le cours de sa vie, jusqu'à soixante-deux ans passés, s'il rassemble toutes les aides qu'il a obtenues de Dieu et toutes les nombreuses choses qu'il a eues, même s'il les avait toutes ensemble, il ne lui semble pas avoir reçu autant que de cette seule fois» (Récit, 30).

Les lieux ignatiens sont nombreux dans la ville de Manrèse.



Manrèse est un nom et un endroit particulièrement chers à la Compagnie de Jésus et à tous les Jésuites. Là, Saint Ignace a eu une illumination spirituelle spéciale à l'origine de la Compagnie.

La «ruta ignaciana» signalée par la municipalité comprend 26 points concrets et signifie que toute la vieille ville et bien des endroits des environs gardent le souvenir de la grande transformation d'Ignace quand «en ce temps-là, Dieu se comporta avec lui de la même manière qu'un maître d'école: il l'enseignait» (Récit, 27). C'est ainsi que Manrèse est devenu un lieu qui a donné son nom à nombre de maisons de retraites, de centres d'enseignement, de publications... Une soixantaine d'institutions de la Compagnie des cinq continents portent le nom de «Manresa» ou de «Manrès».

La tradition a toujours spécialement vénéré la Cueva, l'une des multiples grottes creusées à l'âge du tertiaire par le Cardoner. Elle n'était pas d'un accès facile à cause de la broussaille et des rochers qui obligeaient à se courber pour y entrer. Assez rapidement la ville et la Compagnie en aménagèrent l'accès (1603), la protégeant avec un mur percé d'une porte. Puis on construisit au-dessus une chapelle sous l'invocation de saint Ignace d'Antioche, en attendant qu'après la canonisation, en 1622, elle soit dédiée à Ignace de Loyola. Le frère jésuite Coronas, excellent peintre qui vécut à Manrèse au 19^{ème} siècle, parmi son œuvre immense, nous a laissé quatre peintures montrant l'évolution des édifices de la Cueva depuis le temps d'Ignace jusqu'au début du 18^{ème} siècle.

Les lieux ignatiens sont plus tardifs. Elle fut achevée en 1763,



Le Père Général Adolfo Nicolás sur la colline de Manrèse qui offre une vue exceptionnelle sur la rivière Cardoner, liée aux premières expériences de Saint Ignace. La photo montre un monument récent qui rappelle le dialogue interreligieux dans le monde. Sur la page précédente, la Sainte Messe devant la «Cueva».

quatre ans avant l'expulsion des jésuites d'Espagne. La Compagnie restaurée, il fallut attendre jusqu'à l'année 1864 pour que soit achevée l'ornementation intérieure permettant le culte. En 1860 la Cueva devient maison du Troisième An, et cela jusqu'en 1943, sauf pendant les incendies, et la mise aux normes que requièrent une accessibilité pour les handicapés, la prévention des incendies, etc.

Elle le redevint en 1996 et 1997. En 1894 on posa la première pierre de l'actuel «édifice majestueux et cyclopéen» (comme le qualifie l'un des livres du siècle passé présentant la Cueva), dans le style triomphaliste de l'époque qui, paradoxalement, veut rappeler un Pèlerin pauvre qui se réfugiait dans l'humilité d'une grotte au milieu de la broussaille, fuyant le pouvoir et les honneurs. En 1967 et 1968, les dix mille mètres carrés construits au long des siècles furent complétés restaurés, avec bon goût et sobriété, afin de les

adapter aux besoins du moment. Aujourd'hui, la législation espagnole concernant les édifices publics nous oblige à une nouvelle intervention complète pour les infrastructures et la mise aux normes que requièrent une accessibilité pour les handicapés, la prévention des incendies, etc.

Fidèles à l'esprit vécu ici par Ignace il y a cinq cents ans, en ce début du 21^{ème} siècle nous désirons offrir un espace de rénovation et de reconstruction intérieure, nourris de l'expérience du pèlerin, Ignace nous a appris à ne pas être fondamentalistes et à répondre aux attentes libertaires que requiert chaque situation personnelle et historique. Nous désirons affronter ce défi avec un grand désir de fidélité aux valeurs dont les dernières Congrégations Générales ont pensé qu'elles incarnaient pour

nous aujourd'hui l'esprit de saint Ignace: «Il ne peut y avoir de service de la foi sans une promotion de la justice, sans une entrée dans les cultures et sans une ouverture à d'autres expériences religieuses» (34^{ème} C.G.).

Il y a dix ans, l'équipe des jésuites et des laïcs au service de la maison de retraites s'est fixé trois objectifs:

Le premier proposer une expérience ignatienne authentique. Avant tout, avec les *Exercices*, sous la forme de retraites de 30, 8 ou 5 jours, avec la priorité donnée à la personnalisation et à l'accompagnement. Chaque année sont données cinq retraites de 30 jours et une vingtaine de retraites de 8 jours. En même temps, nous essayons de promouvoir une étude de la pédagogie des *Exercices* et de la spiritualité ignatienne, préparant hommes et femmes à être des «maîtres spirituels». Ceci se fait en



Les deux photos du haut reproduisent des estampes présentant le vieux Manresa; le petit cercle indique le Centre de Spiritualité jésuite. La petite photo représente la Sainte «Cueva».



lien avec l'École Ignatienne de Spiritualité (EIDS) et «Christianisme et Justice».

Avec la même orientation en collaboration avec «Christianisme et Justice» un «recyclage de deux mots» sur les sujets centraux de la théologie pour découvrir comment

elle est libératrice pour notre monde. Le point de départ est la Trinité qui, dans les Exercices (102), regarde le monde avec attention et avec amour, pour réaliser ensuite la «rédemption». Pour la première édition (2009) on attendait un groupe de 20 personnes; il a fallu aller jusqu'à 38 et en laisser une trentaine sur une liste d'attente. Cela représente des gens de tout le monde et de tous les âges: jésuites, prêtres, religieux, religieuses, laïcs.

Chaque année nous accueillons plus de 27.000 pèlerins venus de toutes les parties du monde, parfois seulement en tant que touriste, d'autres fois avec le désir de goûter le silence, la prière et la réflexion sur les «sites ignatien», ou bien encore pour participer à l'une ou l'autre des activités proposées par la maison. La Municipalité fait un sérieux effort pour faire connaître, selon ses propres manières de voir, la figure d'un homme universel qui passa dans cette ville onze mois de son «pèlerinage intérieur» (www.manresaturisme.cat,

turisme@igjanresca.org).

Le second objectif: proposer de nouvelles spiritualités dans une société globalisée et souvent injuste. Sous l'impulsion des dernières Congrégations Générales, les membres actuels de l'équipe de la Cueva de saint Ignace veulent participer à la recherche de tant de gens, croyants ou non-croyants, en quête de nouvelles manières de découvrir et de goûter l'intériorité, en leur proposant, quant à nous, la marque propre de l'école ignatienne, qui veut aider à vivre une vie spirituelle au milieu d'un monde marqué par les divisions et les injustices. C'est pour cela que nous avons mis au pluriel le titre de cet article.

De nouvelles formes de prière, l'oraison profonde, des exercices où une attention au corps joue un grand rôle, la réflexion, le contact avec des sagesse de l'Orient et d'autres traditions religieuses, une attention aux aspects psychologiques, etc. Nous désirons que ces divers «exercices spirituels» soient



couronnés par un «Forum de l'intériorité» qui réunit chaque année des spécialistes et ceux qui s'intéressent à la recherche de cette valeur essentielle au sein de la culture dominante qui tend à nous vider dans une extériorité et à susciter un monde plein de petites et de grandes injustices. Il existe par ailleurs dans la ville de Manresa un groupe de dialogue interreligieux qui s'ajoute à la récente tradition de notre maison de retraites dans son effort en vue de «rencontres entre les diverses traditions religieuses». À la Cueva nous sentons bien qu'Ignace nous parle avec des paroles des dernières Congrégations Générales afin d'encourager la réflexion, le silence et la prière avec des membres d'autres traditions religieuses qui nous montrent la profondeur de leurs spiritualités.

Le troisième objectif est d'attirer les jeunes. Dans ce but, on a ouvert le Foyer Lluís Espinal, espace de la maison pour les adolescents d'aujourd'hui où leur sont proposées de nouvelles manières d'aider une

vie intérieure: expression corporelle, danse, relaxation... de telle manière qu'ils fassent eux-mêmes l'expérience de la joie que donne la découverte du mystère du Transcendant dans leur cœur et au cœur de la vie. Habituellement un millier d'adolescents passent ici pendant le premier trimestre de l'année scolaire. Nous aimons appeler cela la «semaine zéro des Exercices».

Enfin nous avons vu qu'il était important que la Cueva de saint Ignace accueille pleinement des gens à la recherche de quelques jours de silence, d'intériorité, simplement de repos, pour «digérer» des moments difficiles ou des échecs, pour reconsidérer des situations vitales, etc.; ou bien pour s'adonner intensément à une étude déterminée, etc. Nous sommes pour ceux qui le désirent un accompagnement spirituel. Nous proposons aussi cet espace de solitude et de sobriété à des groupes de travail, l'ambiance de tranquillité et de recueillement de nos installations favorisant leurs

réunions en vue de prises de décision, d'évaluation, de créations de projets d'avenir, etc. Nous pensons aux équipes de travail d'ONGA, de mouvements et d'associations, de gens du monde syndical, éducatif, politique, aux groupes de divers milieux culturels ou sociaux.

En un temps d'incertitudes et de changements de tous ordres, nous comprenons que la Cueva de saint Ignace est un espace de première nécessité pour nos contemporains. Nous sommes les héritiers d'une tradition qui intègre intériorité et engagement, profondeur du discernement et lucidité dans l'action. Nous désirons mettre tout ce que nous avons à la disposition de tous ceux qui viennent se retirer ici afin que, comme le Pèlerin, «ils voient toutes choses nouvelles et aient un autre intellect que celui qu'ils avaient auparavant».

Francesc Riera i Figueras, S.J.
Traduction de Antoine Laurus, S.J.

Ce que le monde ne pouvait entendre

Quand le duc de Gandie, ancien vice-roi de Catalogne, l'un des hommes en qui Charles-Quint avait le plus confiance, écrivit à saint Ignace qu'il avait décidé de se faire jésuite, il reçut le conseil de garder secrète sa détermination parce que, comme le lui écrivit le père Ignace de Loyola: «Les oreilles du monde ne supporteraient pas l'éclat d'une telle nouvelle.»

Dans l'esprit de l'empereur, la Compagnie de Jésus était un ordre nouveau, peu connu encore et déjà critiqué par beaucoup. Mais, devenu vœu, François de Borgia voulait s'engager sur ce chemin d'humilité inauguré par ces nouveaux apôtres de son siècle. Alors qu'il était à Barcelone comme vice-roi, il avait appris la nouvelle de l'approbation pontificale de ce genre de vie. Il avait connu la réputation de sainteté du fondateur de la bouche des amis qu'ignace de Loyola y avait laissés. Il avait commencé des rapports de direction spirituelle avec Anaaz et avec Pierre Favre, et l'on dit même qu'il se mit en rapport avec le père Ignace.

C'est lui, duc de Gandie, qui ensuite fonda le collège de la Compagnie, vite devenu une Université, dans sa ville. Il avait 36 ans quand il prit la décision de devenir lui-même jésuite, alors qu'il faisait les Exercices Spirituels à Gandie sous la direction du recteur du collège (1546). Il fit sa profession solennelle en février 1548, avec permission du pape de



Nous célébrons cette année les 500 ans de la naissance de Saint François de Borgia. Homme d'une spiritualité profonde et intense, il fut le troisième Préposé Général de la Compagnie de Jésus après son fondateur, Saint Ignace de Loyola.

garder pendant trois ans possibilité de garder ses biens avant d'établir ses enfants, cas exceptionnel prévu par le P. Ignace.

Celui-ci l'appela à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte de 1550. Il devait donner son avis sur les Constitutions de la Compagnie qui allaient être présentées aux pères de la Compagnie, dont Borgia faisait partie. Il demeura trois mois dans la maison de Rome, vêtu de ses habits de duc et accompagné de son dernier fils, objet de l'admiration de nombre de nobles romains et de dignitaires ecclésiastiques qui lui avaient offert un logement en rapport avec sa dignité. Le père Ignace, voyant plus loin, voulait le former et l'informer de près sur ce qu'étaient l'esprit et les projets du nouvel ordre. De fait, quand se répandit la rumeur qu'il allait être fait cardinal (1551), François de Borgia s'enfuit de Rome pour aller se réfugier dans les montagnes du pays basque. Là, il rendit publique sa condition de profès de la Compagnie, renonça à tous ses biens entre les mains de son supérieur en établissant son fils Carlos brévier de son diocèse. Ordonné prêtre, il se prépara à célébrer sa première messe.

Avant d'être de Rome, il avait laissé une aumône pour la construction du collège qui, appelé au début "collège Borgia", devint le Collège Romain, ancêtre de l'actuelle Université Gregoienne. Il n'oublia pas non

plus de pourvoir aux besoins de la construction de la nouvelle église désirée par Ignace (la future église de Gesio), laquelle ne pourra être édifiée que lorsque Borgia sera lui-même Général de la Compagnie, second successeur de saint Ignace.

Sa première messe célébrée à Vergara fut un grand événement, avec une grande affluente de gens et la possibilité pour les participants de gagner l'indulgence plénière accordée par le Pape à cette occasion. Dès lors, ses initiatives apostoliques, dans le style du nouvel Ordre, l'amènent à prêcher dans les environs d'Ortate et à proposer au père Ignace de transformer l'ermitage de La Magdalena en maison de retraites, d'où on partirait évangéliser la région et on pourrait de plus gagner de nouveaux apôtres et des saints par le moyen des Exercices.

Le simple fait de le voir et de l'entendre prêcher avec l'humilité et le zèle apostolique d'un saint émuovait profondément les gens, car tous savaient ses antécédents et tout ce qu'il avait mérité par amour de Dieu. Sa méditation était une autorité hors pair devant les cours d'Espagne et du Portugal, devant les nobles et les autorités d'Italie et devant le Pape lui-même. En peu d'années se multiplièrent les fondations de collèges en Espagne et au Portugal ainsi que celle d'une université. À partir de 1554 il sera commissaire de la Compagnie pour toutes les Provinces de la péninsule ibérique. C'est alors qu'il fit le vœu de n'accepter aucune dignité, à moins qu'il n'y fut obligé par quelqu'un qui pourrait l'y obliger sous peine de péché.

Ses continuels voyages à travers la péninsule ibérique le menaient d'une auberge à une autre auberge, là où il n'y avait pas de maison de la Compagnie. Les nobles et les autorités ecclésiastiques faisaient confiance au prestige, à la prudence et à la vertu hors du commun de ce saint Commissaire. Il donna son aide spirituelle à la princesse Jeanne et même à l'empereur qui désira l'avoir comme confesseur et exécuter testamentaire dans sa retraite du monastère de Yuste. Sainte Thérèse d'Avila elle-même lui fit confiance de ses problèmes spirituels et se dit heureuse de ses réponses, qui étaient celles d'un homme d'expérience.

Aussi bien Ignace que Lainez lui firent à tout moment confiance. Quant à lui, par contre, il ne se sentait pas assez de forces physiques pour aller aux Indes, ni assez de talent pour faire la classe aux enfants, mais il gardait le désir de mourir en répandant son sang pour la vérité catholique de l'Église romaine. Lainez, pour le délivrer de problèmes injustes créés par certains en Espagne, intervint auprès de Pie IV pour qu'il soit appelé à Rome pour des affaires de l'Église et le nomma Assistant d'Espagne dans la curie de la Compagnie.

Il fut bientôt élu Général à la mort de Lainez: lors de la 2^{ème} Congrégation Générale de 1565, 31 des 35 électeurs votèrent pour lui. Le geste qu'il fit à la clôture de la Congrégation impressionna tout le monde: après avoir demandé aux Pères de la Congrégation, puisqu'il lui avaient mis cette charge sur le dos, de bien vouloir le traiter comme on traite une «bête de somme», il baisa humblement les pieds de tous pour montrer l'amour qu'il leur portait.



Peinture de la "Galeria Dorada" du château des Borgia (Gandie) qui représente l'accueil de Borgia dans la gloire céleste. L'ensemble commence par un portrait de François de Borgia vêtu en Chevalier de Santiago, avant son entrée dans la Compagnie de Jésus.



Ses sept années de gouvernement de la Compagnie ont presque exactement coïncidé avec celle de saint Pie V dans le gouvernement de l'Église. Il en fut la main droite pour d'importantes affaires de l'Église universelle, en particulier pour la préparation de deux Congrégations de cardinaux dans la curie romaine: l'une, pour s'occuper de la question des chrétiens séparés de l'Europe du Nord; l'autre, la Congrégation des Missions. Lors de deux pestes qui ont sévi à Rome durant son généralat, saint Pie V le chargea d'organiser et de diriger les soins pour les pestiférés de la ville.

Son autorité morale auprès de Philippe II permit une ouverture des portes des missions d'Amérique Latine aux jésuites. En quelques années il y envoya plusieurs groupes de missionnaires. La première expédition envoyée en Floride fut marquée par le martyre du père Martinez et dut se réfugier à Cuba, puis au Mexique. Avec les expéditions suivantes au Pérou, au Brésil et au Mexique, il a ouvert le champ à une manière typique de la Compagnie de concevoir les missions: fondée sur la fondation de collèges et l'enseignement de la doctrine chrétienne, elle devait donner naissance aux Universités de Lima et de Mexico et donner plus tard naissance aux *Reduccions*. Il érigea les Provinces du Pérou et du Mexique. Et cet élan ne fut pas arrêté par les martyres du bienheureux Ignace de Azevedo et de ses 39 compagnons, victimes des calvinistes de leur traversée vers le Brésil, et du père Segura avec ses 7 compagnons en Floride (1571); cela ne fit qu'enflammer davantage le zèle missionnaire des jésuites.

Se conformant à la charge qu'il avait reçue de la Congrégation Générale qui l'avait élu, dans le gouvernement intérieur de la Compagnie, il s'efforça peu à peu et avec prudence l'heure d'oraison à toutes les diverses Provinces de la Compagnie. Il encouragea la vie intérieure et la manière de prier propre aux Exercices et en référence avec la vie apostolique propre à la Compagnie; il en fut lui-même un modèle, comme on peut le voir dans son *Journal spirituel*. Il voulait spécialement que chaque

Province ait son noviciat, autant que possible bien distinct des collèges. C'est lui qui reçut saint Stanislas Koska dans la Compagnie. Il a promu la formation et le ministère de saint Robert Bellarmin, les missions populaires et les Congrégations Mariales. Il continua à fonder ou à encourager les collèges, particulièrement en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Pologne, et pensa même pouvoir réaliser les projets de saint Ignace en fondant à Chypre, à Constantinople et à Jérusalem. Mais il n'en eut pas pour autant ce qu'avait recommandé la 2^{me} Congrégation Générale, à savoir développer des maisons professes, spécialement dans les Provinces plus développées.

Enfin, en obéissant au Pape, il se mit en route pour accompagner le légat pontifical Bonelli dans la mission reçue du Pontife: unir les rois chrétiens. Il anima cette mission de sa prière et de son savoir-faire et en profita aussi pour résoudre quelques problèmes dans les maisons de la Compagnie par lesquelles il passa. Mais cette mission lui coûta la vie. Il contracta une maladie grave à son retour: les poumons très gravement atteints, il mourut deux jours après son retour à Rome.

Nous pouvons affirmer qu'il fut un exemple de collaboration universelle et de fidélité aux orientations et au gouvernement de l'Église avec le saint Pape Pie V, exemplaire jusqu'à donner sa vie en vivant le quatrième vœu des profès de la Compagnie de Jésus: beau message pour la Compagnie de tous les temps. Et, d'une manière générale, il montra par toute sa vie comment humilité et oraison continue ne s'opposent pas à la vocation apostolique, mais lui donnent une force plus grande et la fécondent avec l'exemple et le dynamisme évangélique qu'elles impriment à sa mise en œuvre.

Manuel Ruiz Jurado, S.J.
Traduction de Antoine Lannus, S.J.

MATTEO RICCI

La sagesse de l'amitié



Matteo Ricci est renommé surtout en Chine où il fut un grand missionnaire et un grand scientifique. Cette année, nous rappelons les 400 ans de sa mort à Pékin en 1610. L'article présente un aspect de personnalité.

Le nom de Matteo Ricci n'a pas toujours été aussi connu ni populaire qu'il l'est devenu aujourd'hui. C'est l'après-concile qui a redonné toute son actualité à la figure de ce jésuite, pionnier de la rencontre entre l'Église et les cultures du monde. Prédant plus de trois siècles, la réputation de Ricci a pâti de l'équivoque portée par la querelle des rites chinois, débute pourtant après sa mort. On soupçonnait le modèle d'évangélisation dont il avait été le promoteur d'occulter la révélation du Christ au profit d'une

approche syncrétiste peu respectueuse de la singularité du message chrétien. Accusation en rien fondée, mais les rumeurs et les préjugés ont la vie dure, et l'approche de Ricci était si novatrice qu'il n'est pas sûr qu'elle soit encore pleinement comprise.

Ricci était un homme en quête d'universel. La révélation de la radicale différence du monde chinois par rapport à celui dont il vient, différencie qu'il est le premier à aborder de front, ne semble pas avoir constitué un défi pour sa foi. Elle a prouvé être



La Carte du monde faite en 1602 par le père Matteo Ricci. «Qui connaît le ciel et la terre – écrit-il le missionnaire – peut prouver qui Celui qui gouverne le ciel et la terre est absolument bon, absolument grand et absolument un.»

plutôt un formidable facteur déclenchant pour rechercher le terrain commun de l'humanité, ce qui nous fait communiquer et vivre ensemble au delà de ce qui nous sépare. Ricci aborde cette tâche en possession de toutes les armes de la Renaissance triomphante. Avec sa science de cartographie, il présente aux Chinois un monde unique, un monde dans lequel l'Empire chinois est invité à se reconnaître «un parmi d'autres». Avec sa science de géométrie il traduit les *Éléments de géométrie* d'Euclide, cherchant là les fondements d'un «langage commun», celui de la

rationnalité scientifique et technique, révélateur de la nature profonde de l'Homme, doté par Dieu de la raison. Avec sa science de théologien et de dialecticien, il tente d'accroître l'idéal d'un «Dieu Un», et ce au travers d'un dialogue fictif entre un sage chinois et un sage venu d'Occident (*Le véritable sens du Seigneur du Ciel*).

Telles sont pour lui les prologèmes à partir desquelles pourra se déployer l'annonce de la révélation chrétienne. Il s'émerveille de trouver en Chine une commune humanité, manque de la présence par toute la

terre du Créateur qui a façonné l'Homme à son image, et il veut convaincre ceux qu'il rencontre que cette commune humanité est le terrain dans lequel il faut chercher et trouver Dieu. En parallèle, il veut faire savoir à l'Europe la richesse de ce qu'il découvre en terre de Chine, trouvant en cette richesse une nouvelle raison de glorifier Celui dont la diversité des langues et des cultures semble pourtant morceler la présence.

Car la passion de l'universalité s'éprouve dans le creuset des différences, et tenir tout à la fois «l'uni-

versel» et la «différence» trace un itinéraire proprement héroïque, une aventure qui se déploie dans la durée et avec une étonnante ténacité. Cette ténacité se manifeste tout particulièrement dans la maîtrise de la langue: Ricci ira jusqu'au bout de la différence linguistique. Le sérieux qu'il accorde à la langue chinoise est l'un des traits qui font le plus l'admiration. Il sait que l'universalité qu'il a vocation à communiquer trouve chemin justement au travers des particularités de la langue. Il pressent que l'écriture chinoise n'est pas simple instrument de communi-

cation mais qu'elle est porteuse d'une vision du monde, d'une cosmologie liée à sa structure même. C'est par la maîtrise de la langue qu'il pénètre dans le sens et dans la

savoir des textes classiques chinois. C'est aussi au travers de cette maîtrise de la langue et de l'écriture qu'il créera et nourrira les amitiés qu'il accompagneront sans cesse. Se faire des amis... ce n'est pas la seule vocation à communiquer. La spiritualité de Ricci est une spiritualité de l'amitié, nourrie dans la pratique des exercices spirituels, lesquels donnent un

accès plus intime à Celui qui dit aux Apôtres «je ne vous appelle plus serviteurs mais amis» et fait s'adresser l'exercice à son Seigneur «comme un ami parle à son ami». Ricci ouvre sa carrière publique en Chine par la compilation du petit recueil intitulé *De l'amitié*. Il aurait sans doute voulu que cette amitié-là soit toujours à la racine de l'entreprise missionnaire et de l'échange Chine-Occident. Mais les querelles allaient diviser l'Église chinoise jusqu'au point de la faire péirer, et les échanges entre les deux mondes allaient souffrir de la tonalité de plus en plus agressive de l'ex-

«(Les jésuites étaient assemblés au chevet de Matteo Ricci.) Un des pères lui demanda s'il connaissait alors assez bien en quel lieu il délaissait ceux de la Compagnie, qui avaient si grand besoin de son assistance. «Je vous laisse,» répondit-il, «à une porte ouverte à des grands mérites, mais non sans beaucoup de périls et de travaux.» Un autre le pria qu'il lui enseignât principalement à cette heure comment ils pourraient récompenser cette affection qu'il leur avait toujours témoignée. Il répondit: «Par la bienveillance que vous montrerez toujours aux pères qui viendront d'Europe; mais vous devez tellement redoubler cette amitié qu'ils trouvent en chacun de vous autant d'affection qu'il en ont généralement en tous ceux du delà.» Discourant de cette façon joyeusement, tantôt avec les nôtres, tantôt avec les néophytes, il parvint jusqu'à l'onzième de mai, et étant ce jour assis au milieu de sa couchette, il rendit l'âme à Dieu sans remuer ou tourner aucunement le corps. Et, laissant comme assoupir ses yeux, il les ferma de soi-même et s'endormit très doucement au Seigneur.»

(Matthieu Ricci, Nicolas Trigault, *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine, 1582-1610*, réimpression Desclée de Brouwer, 1978, pp. 659-660).

parisienisme occidental, qui nourrirait en retour une médiance accrue de la part de l'Empire chinois. L'ère de la globalisation n'est-elle l'occasion de redonner toute sa saveur à cette spiritualité de l'amitié? Cela reste utopique tant que les échanges restent marqués par les inégalités économiques ou la domination d'une culture sur les autres. Mais le petit traité placé à l'orée de la carrière chinoise de Ricci sonne encore comme le plus nécessaire des appels.

De fait, le modèle d'échange que Ricci promeut nous reste contemporain à plus d'un titre. Pas seulement parce qu'il place l'amitié au fondement de la relation, mais aussi parce qu'il se développe selon une progres-

sion rigoureuse. Ricci reconnaît d'abord la communauté des problèmes que partage l'espèce humaine – quête scientifique, interrogations sur Dieu et le monde, racines de la moralité sociale... À partir de là, il reconnaît aussi la diversité des ressources culturelles mises en œuvre pour affronter ces questions: le canon chinois ouvre sur un univers bien différent de celui dévoilé par les textes budhistes. Ensuite, ces ressources sont évaluées et échangées au travers d'un «dialogue d'équivalence» dialogue qui forme la trame du *Vritable sens du Seigneur du Ciel*. Enfin, si les réponses qui sont finalement élaborées portent témoignage de l'universalité qui nous rassem-

blent, elles restent marquées du sceau de la différence culturelle – ce n'est pas à tort que Ricci est reconnu comme l'un des grands pionniers de l'inculturation de la foi. La dynamique qui s'esquisse ainsi est essentiellement créatrice, elle tend moins à répéter le passé qu'à inventer les solutions ou les expressions linguistiques qui permettent à chacun d'exprimer à frais nouveaux le mystère du monde et celui de la présence divine en son sein.

Méditant aujourd'hui sur le sens de l'aventure de Matteo Ricci, nous sommes renvoyés à la fois aux aléas d'une aventure inscrite dans un temps donné, marquée par les ambigüités d'alors, et à un parcours que sa force singulière charge de sens pour aujourd'hui. Ce n'est pas exactement parce que les défis seraient demeurés les mêmes. Par certains côtés, on pourrait même dire qu'ils se sont inversés. Ricci se débattait avec l'étranger et le nouveau. Nous nous débattons plutôt avec les clichés et les raccourcis qui désormais endeuillent le dialogue interculturel comme l'échange interreligieux. À l'un de «pas assez connus» a succédé celle du «trop connus...» Mais c'est le type d'homme qu'est Ricci qui se révèle singulièrement adapté à des temps pourtant différents. Un type d'homme que révèle moins sa correspondance, laquelle se défie des confidences, que les actes qu'il pose (forcez un trait des *Enricques Spirituelle*: l'amour, chez lui, s'exprime moins par des paroles que par des actes...); la confiance en la nature humaine et ses interlocuteurs; l'alliance de la sensibilité culturelle et de la rigueur scientifique; sa capacité à entrer en relation, à faire pressoir de respect et d'aménité; son sens de la durée et des médiations culturelles, linguistiques, historiques... Il y a là de quoi trouver modèle à la détermination de ce que devrait être une éducation humaniste pour temps de globalisation!

Car ce sont encore et toujours des êtres humains qui entrent en relation d'une région du globe à l'autre – des



Portrait du père Ricci peint en 1610, immédiatement après sa mort, par le frère Emmanuel Perreia (Yu Wen-hui, nom chinois), actuellement conservé à l'église du Gesù à Rome.



La statue du Ricci et le manifeste des célébrations à l'occasion du centenaire sur la façade de la cathédrale de Macerata, sa ville natale.

êtres humains, non pas des essences culturelles, des techniques, des intérêts économiques ou des fixotaxés héraïques... Les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont-ils véritablement préparés à vivre la rencontre, l'amitié avec leurs risques et leur incertitude ? La question se pose pour les croyants qui découvrent les sagesse et la conception du salut offertes par d'autres religions. Elle se pose pour les touristes qui ne savent trop comment se comporter dans les monastères du Yunnan ou devant les ruines des grandes villes chinoises. Elle se pose aussi bien pour les

hommes d'affaire qui se plaignent que les termes *lot* ou *contrat* semblent ne pas posséder le même sens à Chicago et à Tianjin. Elle se pose en réciprocité pour l'étudiant japonais ou chinois tentant de comprendre les règles de sociabilité qui régissent l'existence d'une université américaine ou européenne. Nous restons souvent étrangement désarmés lorsque nous affrontons dans la réalité les défis néés de la rencontre.

Ricci offre alors le modèle d'un homme bâti pour la rencontre, offert pour la rencontre, et préparé à elle au travers d'une éducation humaniste

qui n'était point accumulation de savoirs hétéroclites mais intégration de toutes les dimensions de l'être. Une éducation humaniste amène à se connaître soi-même, avec ses parts de lumière et de ténébrés. La même éducation prépare à connaître les autres, en intégrant en un tout connaissance affective, capacité à se mettre à la place d'autrui, et connaissance rationnelle. Une éducation humaniste, pour hier comme pour aujourd'hui, est interdisciplinaire par nature, amenant son bénéficiaire à établir naturellement des connexions entre les différents champs du savoir ou les différentes façons d'aborder la réalité. Elle développe bien entendu les facultés créatrices du sujet – la créativité fut le ressort au travers duquel Ricci sut manifester sa présence.

Enfin, une éducation humaniste prépare des bâtisseurs de paix, des personnes capables de faire face au conflit sans se laisser entraîner dans sa logique de destruction.

Ricci, en définitive, reste donc pour nous un éducateur. Une fois parvenu en Chine il sut s'adapter et se modeler selon la figure de l'éducateur par excellence que fut Confucius – et cette parenté ne contribua pas peu à son succès. Il mérita pleinement d'être qualifié de Sage par ceux-là chez qui il s'était rendu. Il est des maîtres dont la conduite constitue le plus précieux des enseignements, un enseignement qui dépasse alors les temps et les continents. Ricci fut de ceux-là. La multiplication présente des contacts entre cultures, économies et religions ne diminue en rien son actualité. Il est placé au porche des Temps modernes, illustrant par toute sa vie la façon dont la vraie rencontre nous émeut pour que nous portions abondance de fruit – un fruit riche de la double saveur de la sagesse et de l'amitié.

Benoît Vermander, S.J.

Un nouveau bienheureux: LE JESUITE BERNARDO FRANCISCO DE HOYOS (1711-35)

Ce nouveau bienheureux espagnol est pratiquement inconnu. Mort à l'âge de 24 ans, sa figure est surtout liée à sa dévotion au Cœur de Jésus.

La personnalité du jésuite Bernardo de Hoyos soulevait jadis, et soulève parfois encore aujourd'hui, des discussions, pas toujours présentées de façon bienveillante en raison des phénomènes mystiques dont elle a été sujette, et des réactions à certaines formes de dévotions envers le Sacré Cœur, loin du vrai culte à la personne du Seigneur Jésus, vis-à-vis duquel le P. de Hoyos exerçait un rôle extrêmement positif. Nous tenons d'autant plus à parler de ce jeune jésuite et de sa personnalité extraordinaire, qu'il n'est pas très connu en dehors de l'Espagne, où la dévotion pour sa personne reste toujours aussi vive.

Bernardo de Hoyos est né le 21 août 1711 à Torrelabatlón, un petit village situé à quelque 25 kms de Valladolid, capitale historique de l'ancienne Castille; baptisé le 5 septembre il reçoit les noms de Bernardo et Francisco. Sa famille était une famille de la noblesse locale, très en vogue dans le pays. Ses deux parents étaient de fervents catholiques et d'excellents éducateurs de leurs enfants. Bernardo et sa sœur Maria Teresa, venue au monde six ans après son frère.

Les conditions physiques de Bernardo Francisco étaient belles que dès sa naissance, et tout au long de sa vie, on l'appellera le maigrelet: ce qui ne veut pas dire qu'il n'était pas normal. Au contraire, tout le monde le connaissait comme quelqu'un de vif et audacieux, très aimable et qui aimait jouer. On lui reconnaissait par ailleurs une intelligence prononcée et une grande application



aux études. Après des études primaires dans son pays natal, Bernardo est envoyé au collège jésuite de Medina del Campo, qui se trouve à 40 kms au sud-est de Torrelodón. Mais, à dix ans, il apprend qu'à Madrid il peut trouver une meilleure éducation et décide alors de prendre la route tout seul. Sans rien dire à personne, il se rend à deux d'âne dans la capitale, qui se trouve à 120 kms de là.

À son arrivée sur place, Bernardo part à la recherche de son oncle paternel, Tomás, chargé d'affaires au bureau économique de la cour. Son oncle l'accueille mais, bien qu'appréciant son esprit d'initiative et sa détermination, le renvoie à Medina, consultant néanmoins à son père de l'envoyer étudier au collège jésuite de Villagarcía de Campos, situé à 20kms au nord-ouest de Torrelodón. Ce collège était alors un modèle pour tous les collèges de la Compagnie de Jésus en Espagne. Durant sa permanence au collège, Bernardo, signe une expression très de sa biographie écrite par le père Loyola, «se fit remarquer par la petitesse de sa stature, et pour son esprit vif et indolent».

La vocation à la Compagnie de Jésus

Le complexe des bâtiments du collège de Villagarcía abritait aussi le noviciat des jésuites de la Province de Castille qui était alors très fréquenté. Les élèves du collège avaient donc la possibilité d'observer ce qui se faisait et comment se comportaient ces jeunes qui comptaient consacrer leur vie au Seigneur.

Et tandis que le jeune Bernardo évoluait dans ce milieu, Dieu agissait sur son âme. Il agit à sa bien que Bernard, en 1725, avant même d'avoir fini ses 3^o degrés d'humanité, fait part à son confesseur de son désir d'entrer dans la Compagnie de Jésus, et lui demande ce qu'il doit faire. On lui dit qu'il faut une autorisation écrite de ses parents et signée de notaire. En février 1725, en plein carnaval, il part alors pour Torrelodón trouver ses parents. Au début, ces derniers se montrent hésitants, concédant du son âge, de leur fils ils se demandent si le désir de Bernardo n'est en fait pas une envie passagère de jeunesse. Pour comprendre le bien fondé de sa requête, ils finissent par faire appel à des personnes prudentes et avisées, mais finissent par lui accorder leur autorisation. Mais quelques jours après, le 25 avril 1725, don Manuel Hoyos, à peine âgé de 43 ans, meurt subitement. Dans son testament, il a nommé tuteurs de ses deux enfants, Bernardo et Teresa, leur mère et l'oncle Tomás. Une clause dont sa mère et son oncle se



L'intérieur de la chapelle de la Congrégation du Collège Saint Ambroise où le père Hoyos fit la neuvaine en l'honneur du Cœur de Jésus. La page à côté: façade du palais Fabio Nelli, ancienne résidence de l'archevêque; à la droite le père Hoyos le 2 janvier 1735.

serviront pour entrer à nouveau sa vocation. Mais Bernardo reste ferme dans sa décision et finit par repartir pour Villagarcía, bien déterminé à suivre sa voie. Or, de nouveaux obstacles se dressent contre lui: le Provincial des jésuites et le directeur du collège s'opposent à son entrée au noviciat pour la taille et raison qu'il est trop petit de taille et pour son jeune âge.

À son retour, tout délaissé. De fait Bernardo n'a pas encore 14 ans et son développement physique ne dépasse pas celui d'un enfant de 10 ans; il est donc compréhensible que ceux qui ne connaissent pas sa maturité intérieure aient pu estimer qu'il lui fallait encore quelques années pour mûrir.

Devant toutes ces difficultés Bernardo, qui a déjà un caractère fort, un bel esprit d'initiative et une grande capacité à traiter avec les personnes, fera preuve d'une grande force morale. Il recourt à une personne qui, au collège, jouissait d'un certain prestige en raison de toutes les charges auxquelles il était appelé comme visiteur, vicaire Provincial, Provincial et recteur, le P. José Félix de Vargas. C'est à lui qu'il fait part de sa décision. Le père Vargas se sent tellement impressionné par le jugement et l'amabilité de Bernardo qu'il prendra à cœur son problème. Il en parle donc avec le Provincial et Bernardo est finalement autorisé à entrer au noviciat, le 11 juillet 1726, alors qu'il manque encore un mois et six jours avant ses 15 ans.

Le jeune homme passera neuf années de sa vie religieuse dans les maisons de formation, vivant, à cette époque, certains faits qui méritent qu'on s'y arrête. Tout d'abord en 1727, malgré son très jeune âge, Bernardo est choisi parmi ses camarades de noviciat pour faire le distributeur, une charge qui consiste, entre autres, à répartir entre les novices les tâches qu'il s'est dévolues au sein de la communauté. Puis, à la fin de sa première année de noviciat, ses supérieurs lui permettent de prononcer ses vœux de dévotion et l'année suivante l'admettent aux vœux religieux, perpétuels selon le droit de la Compagnie. En plus de cela, alors qu'il vient de finir ses études de philosophie, Bernardo se retrouve à assumer le rôle de premier plan dans une dispute académique, qui avait éclaté dans la maison d'études, dont il s'acquittera de façon remarquable.

Toute ce prestige qu'il avait aux yeux de ses supérieurs et directeurs spirituels, Bernardo de Hoyos le devait surtout aux nombreuses fois où il avait été encouragé et avant son ordination sacerdotale, il avait été chargé de rédiger des instructions spirituelles et ascétiques pour quelque

jeune confrère. La plus connue de ces instructions est celle qu'il a rédigée pour Ignazio Enrico Osorio (1713-78). Nombre de ses écrits ont été perdus, mais l'Instruction a été retrouvée en 1948. La lecture de cette instruction révèle chez Bernardo de Hoyos une nature très prudente, mais également humble et modeste. On dit à juste titre que les écrits de Bernardo reflètent l'état intérieur de son âme et qu'il reconnaît une grande valeur autobiographique. Ce jugement vaut en particulier pour cette Instruction qui révèle un autre aspect important de sa vie et de sa spiritualité: sa fréquente utilisation des Saintes Écritures. Dans cette instruction, que Bernardo a écrit alors qu'il n'avait que 21 ans, on ne compte en effet pas moins de 160 citations tirées de 32 livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ceci montrant bien en effet qu'il avait une grande connaissance des livres sacrés, due à une lecture quotidienne, parfois sous forme de prières.

Mais Bernardo de Hoyos ne limite pas sa lecture aux seuls textes des Saintes Écritures. Il lit aussi les œuvres de saint Ignace, saint François de Sales et sainte Thérèse d'Avila, ses auteurs préférés. Mais ses écrits regroupent également de références à d'autres auteurs classiques comme Luigi da Ponte, Alonso Rodríguez, Luigi de la Palma, Michele Godié, Francesco Salinas et tant d'autres encore. Sans compter toutes les références à des histoires de saints. Tout ceci révèle chez B. de Hoyos une certaine précocité: il précède tous les camarades de sa génération, créant ainsi un nouveau courant spirituel que se répandra d'abord parmi les jésuites espagnols. Un courant qui s'appuie sur l'esprit ignacien, qui est un mélange entre la mystique traditionnelle espagnole de sainte Thérèse, l'humanisme dévot de saint François de Sales et de la nouvelle vague de dévotion au Sacré Cœur de Jésus dans la forme si chère à sainte Marguerite Marie Alacoque. Il faut savoir que Bernardo, bien que jeune étudiant, était de tous les jésuites espagnols, celui qui avait compris en premier, par fine intuition, la transcendence du culte du Sacré Cœur de Jésus et de l'avoir fait un moyen propre de sanctification et une œuvre efficace d'apostolat. Car pour lui, vouer un culte au Sacré Cœur, l'acte, en substance, vouer un culte au Jésus-Amour, au Verbe incarné, au Rédempteur, c'est révéler son amour pour la Sainte, en nous aimant d'un cœur de chair, en vertu de l'union hypostatique, et le présentant comme le symbole de cet amour, pour nous pousser à l'imiter et à l'aimer de nouveau.

Bernardo de Hoyos ne vivra ses premières expériences mystiques que cinq mois après son entrée au noviciat mais, après ce fameux jour du 3 décembre 1726, celles-ci ne cessent d'être présentes à son cœur. Comme cela arrive dans la vie de ceux qui atteignent les sommets de la vie mystique, la douloureuse expérience du *grand abandon* ne l'épargne pas, une nuit sombre qui durera du 14 novembre 1728 au 15 février 1729, jour de la mort de saint Sébastien.

Sur cet aspect extraordinaire de sa vie, précisons que Bernardo avait eu la grâce de trouver en Juan de Loyola



un éminent directeur spirituel: celui-ci, n'ayant jamais eu d'expérience mystique, s'était adressé au père Agustín de Cardaveria qui, malgré son jeune âge, était un expert. À la question de savoir comment à été perçue la réaction initiale de Bernardo face à ces expériences inédites et quelque peu déconcertantes, on peut répondre tout simplement qu'il a joué en sa faveur, non seulement au niveau même de sa spiritualité, mais au niveau même de l'authenticité de ses expériences. Bernardo est convaincu de ce qu'il est en train de vivre, mais il compose néanmoins d'en informer de manière très précise et détaillée le P. de Loyola et celui qui l'aident, se soumettant docilement à la sévère enquête qu'ordonnera le supérieur provincial Villafrae, et qui durera deux mois (mai-juin 1730).

En regardant la vie de Bernardo avec un peu de recul, et avec des yeux de foi, on peut se risquer à penser que le Seigneur, en lui accordant ces grâces très spéciales, voulait approfondir ses rapports d'intimité avec lui et ainsi le préparer à cette mission pour laquelle il avait choisi, c'est-à-dire, répondre dans toute l'Espagne la dévotion et le culte au très Saint Cœur.

La mission confiée au père de Hoyos

L'histoire de la spiritualité sacrée qu'il a connu en 1675, le Seigneur s'est marié à sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-90), ce qui lui exprimer son désir de voir instituer une fête en l'honneur de son Sacré Cœur. Une fête qui devait être célébrée le premier vendredi après l'Octave de la Très-Sainte-Trinité, et au cours de laquelle il aurait fallu insister tout particulièrement sur la réparation des offenses qui l'avaient reçues quand il était exposé sur les autels. Le Seigneur lui avait également dit que, pour y parvenir, elle devait solliciter l'aide du P. Claudio la Colombière (1641-1682). C'est d'ailleurs comme ça que le Saint devint, à son tour, un vénéral de la Sacré-Cœur, propagant son culte de manière discrète mais efficace.

Parmi les élèves du P. la Colombière figurait le jeune jésuite Joseph Calliflet, qui travaillait alors comme assistant aux côtés du Père Général à Rome et qui publiera en 1726 son ouvrage sur le Sacré Cœur. Ce livre, conservé

dans la bibliothèque du théologal de Valladolid, le jeune étudiant Cardaveaz se mettra à le lire, sortant très impressionné de sa lecture. En avril 1733, il doit faire un sermon à Bilbao, à la fin de l'Octave du Corpus Domini, mais s'aperçoit qu'il n'a pas le livre de Gallifet avec lui. Il s'adresse alors à Bernardo de Hoyos, à l'époque jeune étudiant en théologie à Valladolid, et lui demande s'il veut bien lui transcrire et lui envoyer quelques passages du livre de Gallifet. C'est ainsi que le 3 mai 1733 Bernardo, à son tour, sera gagné par le brûlant désir de répandre le culte et la dévotion du Sacré Coeur en Espagne, bénéficiant lui-même aussitôt des révélations du Seigneur qui l'encourageaient à réaliser son projet. A partir de ce moment-là, Bernardo, sans manquer à ses engagements de poursuivre consciencieusement ses études, se transforme en promoteur farouche de la dévotion et du culte public du Sacré Coeur.

Au moment où ces activités sont en plein développement, Bernardo termine sa troisième année de théologie, une année qui aboutit généralement sur les ordinations sacerdotales. Mais le jeune homme n'ayant que 23 ans, a besoin d'une dispense spéciale pour recevoir le sacrement. On l'encourage donc à la demander, mais il refuse, opposé à toute demande d'exception dérogeant aux normes en vigueur; ses supérieurs se chargèrent alors eux-mêmes de réclamer cette dispense, Bernardo de Hoyos finissant par être ordonné prêtre, le 2 janvier 1735. Après quoi, le jeune homme fait sa quatrième année de théologie et la finit brillamment. Et après quelques mois de charge au ministère des confessions et à la prédication, il entame, en septembre 1735, l'année de la troisième Probation au collège Saint-Ignace à Valladolid. Mais le 18 novembre, il est atteint du typhus et meurt onze jours plus tard, le 29 novembre 1735.

Aussitôt après sa mort, le P. Prado, directeur de la résidence de Saint-Ignace à Valladolid, envoya la «schedula defunctorum» de circonstance à tous les supérieurs de la Province de Castille, les informant en quelques lignes du décès du jeune homme et leur réclamant les prières de suffrages habituelles. Le 4 décembre 1735, P. Prado envoya à tous les supérieurs la lettre nécrologique de circonstance. Dans la Province, ce type de communication faisait partie de la procédure habituelle; en revanche il était tout à fait inhabituel que le Provincial, le P. Miranda, ait donné l'ordre au P. Prado, le 25 avril 1736, de rédiger une lettre édifiante sur la vie et les vertus de Bernardo de Hoyos. Telle demande est généralement réservée exclusivement aux membres de la Compagnie de Jésus dont l'action est jugée particulièrement importante pour l'histoire de l'Ordre. En 1736, le P. de Loyola, à la demande du Provincial, se met à rédiger la grande Vie de Bernardo de Hoyos qui sera terminée en 1740.

Malgré les circonstances font que la Vie n'a jamais été publiée, en partie parce que certaines personnes citées dans l'ouvrage étaient encore vivantes, mais surtout à cause de la grave et dangereuse situation dans laquelle

Compagnie de Jésus dans son ensemble, et la Province espagnole jésuite en particulier, se trouvait de plus en plus. Nous faisons allusions en premier aux attaques de plus en plus pressantes de la part de la maçonnerie de l'encyclopédisme, et plus particulièrement, de la part des partisans et des sympathisants du jansénisme, très influents au XVIII^e siècle et totalement opposés au culte du Sacré Coeur, qu'ils jugeaient idolâtrique et hérétique.

Les graves difficultés auxquelles faisaient face la Compagnie de Jésus, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, expliquent pourquoi la cause de béatification de Bernardo n'a pu être ouverte que vers la fin du XIX^e siècle. En 1787, les jésuites sont en effet expulsés d'Espagne par le roi Charles III et en 1773 toute la Compagnie de Jésus est supprimée. Après la restauration, les jésuites espagnols reprennent leur patrie, mais sont de nouveaux expulsés dans les années 1838, 1835 et 1868. De toute évidence, ouvrir la cause de béatification de Bernardo à ce moment-là aurait été inopportun.

On en vient alors à se demander: toute béatification a une finalité strictement pastorale, soit offrir aux fidèles un exemple à suivre; or, la béatification de Bernardo de Hoyos correspond-elle à cette exigence? Celui-ci est mort en 1735, il y a donc plus de 270 ans; à une époque très différente de la nôtre. Sa béatification n'est-elle donc effectivement un message pastoral aussi pour nos contemporains?

La réponse à cette question dépend du jugement que l'on porte sur l'histoire de l'humanité en général et sur la valeur de chaque individu en particulier. Ceux qui jugent l'histoire de l'humanité selon les critères du progrès économique, technologique et social auront tendance à dire que l'exemple de Bernardo n'a rien à nous dire. Alors que toute autre sera la réponse de ceux pour lesquels les derniers critères de jugement à porter sur l'histoire de l'humanité et l'histoire de chaque homme doivent être recherchés sur la base d'un principe bien plus profond: son rapport avec Dieu, soit la réponse qui lui donnée à ses appels répétés à s'ouvrir à cette vie conduite selon les principes d'un amour authentique et agissant. Sous cet aspect, la vie de Bernardo, a pour nos contemporains aussi, toutes les qualités d'un bon exemple à suivre. Il n'y a pas lieu de fixer l'attention sur les diversités de conditions, mais sur ce qui les transcende: notre attention doit en effet se concentrer sur la réponse courageuse et inconditionnelle de Bernardo de Hoyos à cet appel au dialogue que le Seigneur voulait instaurer avec lui et sur comment cette réponse l'a conduit à offrir sa grande contribution au renouvellement et au renforcement de la spiritualité catholique dans le monde, et spécialement en Espagne. De ce point de vue, la béatification de Bernardo moderne la même un message pastoral de très grande importance.

Paolo Molinari, S.J.

Traduction de Isabelle Cousturier

100
ans

Événements à commémorer

Chaque année est l'occasion de nombreuses commémorations. Il est évidemment impossible de les rappeler toutes, et nous avons donc sélectionné quelques «centenaires» qui nous intéressent tous et nous portent d'un continent à l'autre.

100ans

Centenaire de la Province de Californie

La Province de Californie a célébré en 2009 son centième anniversaire comme Province indépendante, avec la visite du Père Général Adolfo Nicolás à la fin de janvier et en février, et un rassemblement des membres de la Province à l'Université Santa Clara au mois d'août. La Province de Californie comprend les États de Californie, Arizona, Utah, Nevada et Hawaï.

Certes les premiers jésuites à arriver dans la région, qui est aujourd'hui celle de la Province de Californie, furent le P. Eusebio Francisco Kino et ses compagnons jésuites missionnaires à la fin du

17^{ème} siècle et au début du 18^{ème}. Mais l'histoire moderne de la Province commence en décembre 1849 lorsque deux jésuites italiens, les pères Michaelè Accolti et Giovanni Nobili, arrivèrent à San Francisco et commencèrent leur apostolat auprès de la population mexicaine et du flot d'Américains attirés en Californie par la Ruée vers l'Or. Dans son rapport au Père Général Jan Roothaert, Accolti écrit: «Nous voici en Californie, non pour y chercher de l'or (gold), mais pour y faire un peu de bien (good)».

D'autres jésuites suivirent, et en 1854 la Californie devint une mission de la Province italienne de Turin. Le

travail des premiers jésuites prit de l'ampleur et en 1909 la mission de Californie fut unie à sa voisine du nord, la mission des Montagnes Rocheuses, pour devenir la Province pleinement indépendante de Californie, s'étendant tout le long de la côte occidentale de l'Amérique du Nord, du Canada au Mexique, et de l'Océan Pacifique aux Montagnes Rocheuses. (En 1932, les États du nord-ouest formèrent la Province séparée d'Oregon.)

L'éducation a eu une place privilégiée parmi les ministères de la Province de Californie. De petits collèges fleurirent et posèrent les bases de l'actuelle Université Santa Clara (1851), de l'Université de San Francisco (1855) et de l'Université Loyola Marymount à Los Angeles (1911). Aujourd'hui vivent et prospèrent, grâce à l'aide de collaborateurs laïcs, au service d'étudiants culturellement très divers, universités et high schools: Bellarmine College Preparatory, à San Jose; St. Ignatius College Preparatory, à San Francisco; Loyola High School, à Los Angeles; Jesuit High School, à Sacramento; Brophy College Preparatory, à Phoenix (Arizona). Récemment la Province a aussi pris en charge des écoles avant tout au service des minorités ethniques. Les écoles primaires Sacred Heart Nativity à San Jose permettent à une jeunesse défavorisée de Latinos de faire face aux exigences des programmes des écoles secondaires. Deux écoles secondaires, Verbum Dei High

Le père Adolfo Nicolás en conversation avec Josefina Madrigal à la Sacred Heart Nativity School de San Jose, le 5 février, pendant sa visite à la Province de Californie.



School, dans le quartier de Watts à Los Angeles, et Cristo Rey High School à Sacramento, sont constitués de telle sorte que les élèves peuvent d'une part assister aux classes et, d'autre part, travailler un jour par semaine dans diverses entreprises, faisant ainsi leur apprentissage et pouvant payer leur scolarité.

Paroisses et retraites ont aussi eu une grande importance dans la vie de la Province. De grandes paroisses à San Francisco, à San Jose, à Hollywood, à Phoenix et un peu partout sont au service de communautés pluri-ethniques; il n'est pas rare qu'une même paroisse propose des messes en anglais, en espagnol, en vietnamien et en philippin. De plus petites paroisses répondent aux besoins des paroissiens, des villes de l'Utah aux quartiers de San Diego.

La maison de retraites de Los Altos, en Californie, propose des retraites selon les Exercices depuis 1925; depuis 1997, le Loyola Institute for Spirituality d'Orange, en Californie, propose des programmes de formation à la spiritualité ignatienne à une large partie de la Californie méridionale; et la maison de retraites de la Sierra permet aux retraitants de la région de Sacramento de venir y réfléchir et prier. L'aumônerie catholique et le Centre Newman de l'Université de Hawaï répondent aux besoins spirituels de étudiants catholiques du grand campus multi-ethnique d'Honolulu.

Dans les premiers jours de la Province de Californie, le travail missionnaire auprès des indigènes a été une part importante de l'héritage des jésuites, tout particulièrement dans les régions du nord-ouest du Pacifique et de l'Alaska, régions qui font maintenant partie de la Province d'Oregon, érigée en 1932. La Province de Californie fut chargée en 1928 d'un territoire de mission en Chine. De cette année jusqu'en 1948, un total de 55 hommes travaillèrent aux côtés des jésuites français dans la région de Shanghai, responsables



Le Père Général parmi les enfants de la Dolores Mission Parish de Los Angeles. En bas: Nogales, en Arizona, près de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique.



d'une paroisse, d'un collège, de stations de mission et venant en aide aux victimes de la guerre. En 1948, la Province de Californie fut chargée de la région de Yangshou et se mit de suite au travail; mais après 1949 la révolution communiste mit fin au travail des missions. La plupart des jésuites étrangers furent expulsés,

mais certains furent mis en prison jusqu'à la fin des années '50. Les missionnaires furent regroupés et poursuivirent leur travail missionnaire aux Philippines et à Taiwan. Dans la suite, le travail missionnaire se tourna vers le Mexique et l'Amérique Centrale. La Province assure aussi un soutien aux



En haut: photo de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. En bas: le père John Auther pendant la célébration de la messe à Phoenix pour la communauté hispano-américaine.



efforts missionnaires de plusieurs Provinces jésuites.

Les problèmes sociaux ont aussi une place importante dans les ministères de la Province. Dès les premières années, la Province a donné une priorité à des problèmes sociaux en établissant des écoles expérimentales et des programmes spéciaux dans les universités. Les années '70 ont vu la naissance de diverses initiatives apostoliques pour les pauvres. Le PICO (People Improving Communities through Organizing), fondé en Californie à Oakland en 1973, a formé des milliers d'hommes et de femmes à exercer leurs responsabilités pour la solution de problèmes locaux par

une action de la communauté à travers tous les États-Unis.

Aujourd'hui le PICO a pu mettre en œuvre des programmes dans six pays d'Amérique Centrale et au Rwanda.

Un «Proyecto Central» a été établi en 1986 à Los Angeles pour assurer un nombre très diversifié de services pour les résidents et sans-logis des environs, sans ressources. L'une de ces œuvres s'est transformée en une organisation à but non lucratif qui a atteint un niveau national. Le P. Gregory Boyle a fondé en 1988 des *Homeboy Industries* pour aider des membres locaux de bandes des rues à abandonner le crime et la violence au moyen d'une aide psychologique

et d'une formation professionnelle. Son centre est à la tête d'un *Homeboy Bakery* et d'un *Homegirl Café*, qui assurent une formation aux métiers de boulanger et de cuisinier ainsi qu'une formation sociale et à la recherche d'un emploi. Il y a même un service spécialisé dans la suppression des tatouages, afin de faciliter le passage d'anciens membres de gangs dans la société et l'entrée dans le monde du travail. Comme l'affirme le Père Boyle, «il n'y a rien de tel qu'un emploi pour stopper un revolver».

Avec l'établissement de la *Kino Border Initiative* en 2009, la Province revient aux origines de la présence jésuite. Tenant son nom de celui du P. Kino et basée à la fois à Nogales en Arizona et à Nogales au Mexique, l'*Initiative* est un effort conjoint avec la Province du Mexique, avec le Service Jésuite des Réfugiés des USA, avec les diocèses de Tucson et de Hermosillo et des sœurs missionnaires de la Sainte Eucharistie pour assurer une assistance matérielle et spirituelle aux migrants sans papiers qui ont été refoulés des États-Unis.

Aujourd'hui, 389 jésuites, en collaboration avec des laïcs, s'efforcent de marcher sur les traces de Kino, d'Accolti, de Nobili et des autres jésuites pionniers en formulant les quatre priorités apostoliques de la Province de Californie: 1) stimuler le partenariat dans la mission avec les laïcs, hommes et femmes, imprégnés de la tradition jésuite et prenant des postes de responsabilité dans nos institutions; 2) renforcer notre solidarité avec les pauvres, à la fois dans notre vie personnelle et au plan général; 3) tenir compte de la diversité au sein de la Province avec une démographie en perpétuelle mutation; 4) évangéliser la culture d'aujourd'hui en portant les valeurs de l'Évangile au cœur d'un monde sécularisé.

Daniel J. Peterson, S.J.
Traduction de Antoine Larras, S.J.

100 ans

de la Province jésuite de Hongrie et de l'église du Sacré-Cœur de Jésus



C'est dès 1553, trois ans avant la mort de saint Ignace, que l'on trouve des jésuites en Hongrie. Ils fondèrent en 1561 un collège à Nagyszombat (aujourd'hui Trnava, en Slovaquie). Plus tard, une université jésuite était établie dans cette ville qui devint ensuite la plus grande université de la capitale de la Hongrie. Lorsque la Compagnie de Jésus fut supprimée en 1776 il y avait 838 jésuites en Hongrie, 70 missionnaires hongrois en Amérique Latine alors que 36 institutions d'enseignement secondaire et 15 d'enseignement supérieur étaient à l'œuvre dans le pays. Après le rétablissement de la Compagnie en 1814, les jésuites sont de nouveau en Hongrie en 1863 comme membres de la Province d'Autriche. Bientôt leur nombre fut si important que la Province d'Autriche prit le nom de Province d'Autriche-Hongrie en 1871. Enfin, en 1909, était fondée la Province indépendante de Hongrie.

La nouvelle Province comptait alors deux collèges, un noviciat et trois résidences avec 182 jésuites, dont plusieurs jésuites autrichiens et suisses, qui s'étaient portés volontaires pour travailler dans la nouvelle Province. Le développement de la Province fut stoppé par la tragédie de la Première Guerre Mondiale, lorsque le pays perdit les 2/3 de sa population et de son territoire. Plusieurs jésuites hongrois se retrouvèrent en dehors des nouvelles frontières du pays. Par

qu'en 1936 était constitué dans ce pays le district d'une mission hongroise indépendante. Dans le même temps la Province elle-même se développait abondamment.

En plus du travail pastoral du «KALOT», le mouvement social, spirituel et éducatif de la JAC tint une grande place dans la vie de la Province. En 1944, après la prise du pouvoir par les nazis, les jésuites ont caché dans leurs maisons juifs et déserteurs. Après la courte période de régime démocratique qui suivit la Seconde Guerre Mondiale, un gouvernement ouvertement athée et



anticlérical s'établit en Hongrie sous contrôle soviétique et ne tarda pas à mettre un terme à la vie florissante des œuvres jésuites. En 1950 les membres des ordres religieux étaient envoyés en camps de concentration. Sur les 417 jésuites hongrois, 64 furent condamnés à un total de 1067 années de prison. En 1989, il fut de nouveau permis aux ordres religieux de reprendre leurs activités. La vie religieuse reprit, mais les jésuites ne purent retourner dans leurs anciennes institutions que plusieurs années plus tard, mais dans quelques-unes seulement et qui étaient en très mauvais état. La Province de Hongrie aujourd'hui centenaire a maintenant une centaine de membres.

En même temps que le centenaire de la Province de Hongrie, nous célébrons aussi un autre jubilé important: l'église du Sacré-Cœur de Jésus de Budapest a aussi 100 ans. Au temps où elle était anticlérical, la municipalité fit tout ce qu'elle pouvait pour empêcher la construction de l'église. C'est pour cette raison que les dimensions de l'église furent si modestes. Et bien

que la permission de construire un clocher bien visible fut refusée, la petite église du Sacré-Cœur devint l'un des centres de pastorale le plus actif de Budapest, progressivement une métropole.

Dans cette église étaient célébrées des messes non seulement en hongrois, mais aussi en allemand, en polonais et en slovaque, selon la diversité des nationalités de la monarchie austro-hongroise vivant en grand nombre dans la capitale hongroise. Située dans le secteur de l'université, l'église propose avant tout aux jeunes et aux intellectuels les richesses de la spiritualité ignatienne. Mais l'attrance de l'église s'étend à toute la capitale et offre possibilités de contemplation, de direction spirituelle et de confession à tous ceux qui sont à la recherche de bases solides pour leur religion. Près de l'église se trouve la Maison du Dialogue, lieu important de rencontres intellectuelles, spirituelles et culturelles.

Il y a aussi d'autres paroisses ainsi que des aumôneries confiées à la Province de Hongrie: à Kispeszt, Szeged et Miskolc et, parmi les

Hongrois à l'étranger, à Marosvásárhely (Târgu Mures) en Roumanie, à Beregszász (Berehove) en Ukraine, à Törökbecse (Novi Bečej) en Serbie, et à Toronto au Canada.

Aujourd'hui, en Hongrie, l'un des problèmes sociaux les plus brûlants est le niveau de vie extraordinairement pauvre de la communauté tzigane, lié au très bas niveau de l'éducation parmi eux. Après l'effondrement du régime communiste en 1989, l'industrie lourde qui utilisait de la main d'œuvre non qualifiée s'effondra elle aussi. On n'avait plus besoin désormais de travailleurs manuels. Du jour au lendemain les tziganes devinrent chômeurs. Cette énorme masse de 800.000 personnes ne peut compter que sur elle-même pour acquérir les connaissances nécessaires pour trouver un emploi. Comme la plupart d'entre eux ne savent ni lire, ni écrire, ni compter, il leur faut d'abord remédier à ces manques. Les enfants tziganes n'avanceront dans leur éducation que si leurs parents comprennent qu'avec l'éducation et la



Vue panoramique de l'école de Miskolc, fondée en 1994, qui est l'une des priorités apostoliques de la Province hongroise. Page précédente: les implantations pastorales des jésuites hongrois.



connaissance se développeront aussi le respect de soi et la dignité humaine. C'est le seul moyen pour eux de prendre place dans la société. Voilà pourquoi, sous une direction tout particulièrement sur la formation des femmes, la condition des familles dépendant tout le temps avant tout des mères.

Dans le domaine de l'éducation, nous avons à Budapest le Collège Universitaire Saint-Ignace. Il propose et réalise un programme professionnel si exceptionnel que des étudiants d'autres universités le suivent pour devenir des intellectuels aux larges vues. À ce programme a été ajouté un programme de formation d'adultes, le «Ferenc Faludy Academy». Depuis 1995 cette Académie organise des conférences, des ateliers et des sessions de formation

dans le domaine des sciences sociales, de la théologie et des médias, avec une spéciale importance donnée aux films. La promotion du dialogue interculturel entre foi et culture a une grande importance dans notre pays marqué à la fois par le post-communisme et un capitalisme sauvage. C'est pourquoi, en dehors des maisons de formation de la Compagnie, les jésuites enseignent aussi dans des Universités, aussi bien d'état que de l'Église.

En tant que nouvelle mission, l'école secondaire Gyula Fényi a ouvert ses portes en 1994. La ville de Miskolc a perdu son industrie lourde et doit faire face à un taux de chômage très élevé. La Compagnie a entrepris de diriger cette école avec des programmes spéciaux en vue d'assurer une éducation d'un haut niveau pour les jeunes des zones rurales. Selon l'esprit de la

pédagogie jésuite, il ne s'agit pas seulement de rechercher des résultats intellectuels, mais aussi de former la personne humaine avec toutes ses possibilités. Les résultats remarquables de cette pédagogie et les programmes sociaux et éducatifs, qui ont été adoptés par d'autres institutions, sont maintenant connus dans tout le pays. Dans le milieu de pauvreté encore marqué par les suites de l'effondrement du régime communiste, une communauté spirituelle, culturelle et sociale comme celle-ci peut être à même de témoigner de la vigueur avec laquelle peut être réalisée une société chrétienne alternative. Pour tout cela, une active collaboration œcuménique entre la paroisse jésuite, les grecs catholiques et une communauté de l'Église Réformée est d'un grand secours et est en soi exemplaire dans notre pays.

Le travail dans les médias est une



Photo de groupe des jeunes jésuites en formation de la Province hongroise, avec le Père Provincial (troisième à droite, deuxième rang).

grande tradition dans la Province de Hongrie. Entre les deux guerres mondiales, les jésuites de Hongrie ont publié pour des publics différents huit sortes de journaux en même temps. Aujourd'hui, ils publient deux journaux. L'un, intitulé *Tárlatok* (Perspectives), est une publication trimestrielle de recherche traitant des questions idéologiques, spirituelles et culturelles. Le second, intitulé *A Szív* (Le Cœur), est un mensuel spirituel et culturel. Il faut aussi mentionner notre collaboration avec Radio-Vatican ainsi que la création et la mise à jour d'un site internet jésuite. Toutes ces œuvres ont en commun une spiritualité ouverte au monde et aux authentiques questions de la société.

La Province a deux maisons de retraites. L'une, Manréza, est à Dobókök et l'autre à Püspökszentlászló. Mais les paroisses, les écoles et collèges catholiques ainsi que diverses sortes de communautés chrétiennes formant à un haut niveau de vie spirituelle invitent souvent des jésuites à animer des journées spirituelles; ou bien il est

expressément demandé à des jésuites d'organiser et de donner des retraites. C'est ainsi que le mouvement de jeunes appelé *Szentjánosbogar* (Les Lucioles) est un mouvement spirituel national fortement en lien avec les jésuites qui commença après l'écroulement du régime communiste et a élaboré une pédagogie spécifique, essentiellement basée sur les bienfaits psychologiques des jeux et sur des principes jésuites.

Les 20 dernières années ont été pour la Province de Hongrie comme une période de transition. À la tête des projets de la Province étaient surtout ses anciens membres qui avaient vécu la persécution ou revenaient d'émigration, la plupart étant entrés dans la Compagnie avant le régime communiste (1950). Durant cette période, beaucoup de jeunes ont entendu l'appel à la Compagnie dans une ère nouvelle. L'absence presque complète d'une génération intermédiaire provoqua un grand défi. La situation a changé au cours des dernières années; la nouvelle génération a presque complètement pris en charge les missions jusque-là gardées par les

membres âgés de la Province. L'une des dernières initiatives de la Province de Hongrie, la communauté Montserrat, est très significative. Cinq jeunes s'y préparent à devenir novices. Cela a été possible par le fait qu'un jésuite se consacre à plein temps à la promotion des vocations. Les candidats étant encore peu nombreux, ils commencent leur formation dans des noviciats à l'étranger.

Le centenaire est pour nous l'occasion d'une réflexion et de la formulation de nouveaux objectifs pour la vie de la Province. Nous espérons qu'en faisant une authentique expérience de la vie jésuite, de plus en plus de jeunes désireront se joindre à nous pour une commune mission.

Arpád Horváth, S.J.
Traduction de Antoine Lauras, S.J.

100 ans

de l'église Saint-Jean Berchmans

Ouvert depuis 1905, le collège Saint-Michel de Bruxelles ne possédait d'abord qu'une chapelle provisoire. L'église actuelle fut construite par les soins du père Edmond Leroy, premier recteur du collège. La «première pierre» fut posée, le 20 juillet 1908, par monseigneur Jacqi Porcelli, nonce apostolique. La construction étant achevée, l'église fut bénie, le 29 octobre 1910, par le père Devos, provincial de la Compagnie de Jésus en Belgique. C'est en 1912, le 9 juillet, que l'église fut solennellement consacrée par monseigneur Joseph Van Reeth, S.J., évêque de Galle. L'église fut dédiée à saint Jean Berchmans, jeune jésuite belge, mort en 1621 à l'âge de 22 ans à Rome, durant ses études de philosophie.

L'église possède de très beaux vitraux qui donnent à contempler dans les nefs latérales les mystères de la vie du Christ, ainsi que de grandes rosaces qui représentent dans le transept nord la Vierge Marie entourée de douze personnages de l'Ancien Testament, ancêtres du Christ, et dans le transept sud des saints et des saintes belges. Dans le chœur on peut admirer des vitraux qui montrent les trois personnes de la Trinité, saint Michel et saint Jean Berchmans, ainsi que d'autres saints jésuites. Une série de statues de saints jésuites orne également la nef centrale. L'iconographie est donc essentiellement masculine, jésuite et belge, ce qui convenait pour un collège où les élèves étaient tous des garçons et où les étrangers étaient très rares au début. Depuis lors la

mixité s'est introduite en 1982 et les nationalités se sont multipliées à cause des nombreuses ambassades proches et du rôle européen de Bruxelles. Le chemin de croix peint sur bois contient quinze stations, dont la dernière représente la résurrection du Christ. Pendant cent ans, l'église a vu passer des milliers et des milliers d'élèves. Aujourd'hui, ceux-ci – au nombre de 2.300 – ne la fréquentent plus que quatre fois par an: au début et à la fin de l'année scolaire, pour

une célébration ou une eucharistie, durant l'Avent et le Carême pour une célébration pénitentielle. Les scouts et les guides célèbrent plus fréquemment, mais plus souvent à la crypte.

Puisque notre église est moins sollicitée par le collège, quel rôle peut-elle jouer aujourd'hui dans une ville comme Bruxelles? Disons d'emblée qu'elle se trouve sur un site spécialement privilégié. L'Institut d'Etudes Théologiques y offre des cours de philosophie et de théologie



Église du Collège Saint-Michel à Bruxelles.

largement ouverts au public. Le théâtre Saint-Michel offre des concerts et des pièces de théâtre, les «grandes conférences catholiques» et des conférences-débats organisés par les Anciens Elèves du collège. Dans un autre bâtiment, on trouve le «Jésuit Refugee Service», la commission nationale «Justice et Paix», ainsi que «Pax Christi Wallonie-Bruxelles». C'est dire que les aspects intellectuels, culturels et sociaux sont largement assurés. Ce qui permet à l'église de se focaliser plus audacieusement sur la dimension spirituelle. Notre église, n'étant pas paroissiale, est une église d'élection et les personnes qui la choisissent savent qu'elle est animée par des jésuites.

Notre monde souffre d'un manque de repères. Le modèle familial est remis en question. La concurrence professionnelle est rude et le stress constant. Dans ce contexte, nous essayons d'offrir aux personnes des eucharisties recueillies et priantes, diverses façons de recevoir la miséricorde du Seigneur, un climat de confiance et de sérénité. Nous les invitons à prendre du recul, à ralentir le rythme, à favoriser la vie intérieure. Nous leur proposons des initiations à la prière et au discernement. Certains relisent leur vie et se laissent accompagner. Nous partageons avec eux ce que nous avons de plus spécifique: les *Exercices Spirituels* et la spiritualité ignacienne. Voyons cela plus concrètement.

Chaque week-end nous célébrons six eucharisties pour un public habituel de plus ou moins 1 200 fidèles. La messe de 17h, le samedi, rassemble un public plus âgé, à 18h, c'est la messe de «Foi et Lumière», c'est-à-dire des personnes avec un handicap, leurs familles et leurs amis. Le dimanche, à 8h30 et à 10h, nous trouvons de nouveau un public plus âgé, tandis qu'à 11h30 c'est la messe des familles et le soir à 18h30 il y a de nombreux jeunes adultes, étudiants ou professionnels, dans l'assemblée. Le dernier dimanche du

mois, cette messe est d'ailleurs animée par les jeunes.

Le second dimanche du mois, s'ajoutent deux autres eucharisties. A 11h30, à la chapelle Notre-Dame des Apôtres se rassemblent les familles avec de très jeunes enfants et à 18h on y célèbre «la messe qui prend son Temps». Cette dernière messe dure une heure trente. Il y a une heure pour la liturgie de la parole, durant laquelle on introduit le temps de méditation, ensuite les personnes prient individuellement et en silence pendant vingt minutes et partagent enfin le fruit de leur prière durant cinq minutes en petits groupes de cinq personnes.

Qu'est-ce qui attire le monde dans notre église? L'église est spacieuse, bien éclairée et bien chauffée, la sonorisation est au point et le tapis plain est agréable. Le confort matériel n'est cependant pas l'essentiel. Nous n'avons pas de chorales, mais d'excellents animateurs font chanter un public très participatif. Les homélies sont très soignées. Les prédicateurs peaufinent d'autant plus leurs homélies que le même confrère prêche à toutes les messes du week-end et que son texte paraît sur le site de l'église.

Nous avons organisé cette année une «semaine de prière accompagnée». Il s'agit d'initier des personnes à la prière ignacienne. Elles s'engagent à prier chaque jour une demi-heure, à relire leur prière et leur journée et à rencontrer quotidiennement un accompagnateur. Trente personnes ont fait cette semaine d'initiation. Durant le Carême 2008, trente-sept personnes ont fait des exercices spirituels dans la vie courante et durant l'Avent 2008, dix-sept autres personnes ont fait le même effort. Il s'agissait chaque fois de consacrer durant un mois une demi-heure de prière quotidienne, un quart d'heure de lecture chaque soir et un accompagnement hebdomadaire. Tout cela a porté beaucoup de fruit pour les personnes individuelles,

mais aussi pour toute la communauté. La persévérance de ces retraitants a rejallé sur la ferveur de l'ensemble de nos assemblées.

Notre église n'étant pas une paroisse, nous n'offrons comme sacrements que les eucharisties et le sacrement de réconciliation. On peut se confesser chaque jour de 11h à 11h30 et de 18h à 18h30. Ces permanences sont très importantes. Elles sont d'ailleurs très rares à Bruxelles. Le responsable de l'église, ayant son bureau juste à côté de celle-ci, reçoit de nombreuses personnes tant pour des accompagnements ponctuels ou plus longs, que pour des confessions. Durant l'Avent et le Carême nous organisons des célébrations de réconciliation durant les quatre messes les plus importantes d'un des week-ends. L'homélie est alors remplacée par une préparation immédiate au sacrement de réconciliation. La messe s'arrête vingt minutes pour permettre aux fidèles de se confesser auprès de douze prêtres qui sont à leur disposition. Tous les fidèles ne se confessent évidemment pas, mais tous ont l'occasion de relire brièvement leur vie et de faire le point. Les prêtres continuent à confesser pendant que l'eucharistie se poursuit.

Cinq fois dans l'année nous organisons des «soirées de guérison et de réconciliation» de 19h30 à 23h. Ce sont de longues soirées qui drainent des foules pour des temps de louange, d'adoration, d'enseignement, de prières de guérison et des réconciliations individuelles. Le public qui participe à ces soirées vient essentiellement de différents groupes du Renouveau dans l'Esprit et diffère assez bien de notre public habituel.

Deux fois par an, nous proposons les brochures de Noël et de Pâques, écrites par le cardinal Dannaels. Pour l'année saint Paul, en juin 2008, nous avons proposé deux brochures sur saint Paul. Pour l'Avent, nous avions composé une brochure qui offrait des

commentaires des trois lectures de chaque dimanche et une autre brochure qui donnait un commentaire complet de l'évangile selon saint Marc en vue de l'année liturgique B. Ces textes invitent les personnes à mieux comprendre et à mieux goûter la Parole de Dieu. Nous mettons aussi à la disposition des gens une librairie qui comprend de la littérature ignacienne et les publications des éditions «Fidélité», ainsi que l'hebdomadaire chrétien «Dimanche».

Les jésuites se chargent des nombreuses messes, des permanences de confession, des accompagnements, des prédications et d'aumôneries des jeunes et des adultes. Ils proviennent de trois communautés qui vivent toutes les trois sur le site Saint-Michel: la communauté Saint-Michel, la communauté Saint-Bellarmin de l'Institut d'Etudes théologiques et la communauté La Colombe de nombreux laïcs nous aident pour préparer les autels, pour les lectures, l'animation des chants, la propreté des lieux. Nous faisons aussi appel à des religieuses de spiritualité ignacienne et à la Communauté de Vie Chrétienne pour des animations et des accompagnements individuels. Une équipe florale d'une douzaine de dames agrémentent l'église et la chapelle de magnifiques bouquets l'année durant. Une dame anime un atelier de dessin biblique très apprécié, tant par les petits que par les grands.

Nous espérons fêter le centenaire de notre église fin septembre 2010.

André de L'Arbre, S.J.



Église du Collège Saint-Michel à Bruxelles, cérémonie d'ouverture.

100ans

de la Mission de Lifidzi au Mozambique

Célébrer le premier centenaire de la Mission de Lifidzi nous fait revivre la longue et riche histoire de la Compagnie au Mozambique.

En 1542 saint François Xavier, durant son voyage vers les Indes, arrive sur l'île du Mozambique. Il y restera six mois. En 1560 le vénérable père Gonçalo da Silveira fait, avec ses compagnons, sa première tentative d'évangélisation dans l'arrière pays, s'enfonçant jusqu'à Monomotapa où il sera martyrisé.

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le long de la vallée sillonnée par les eaux du fleuve Zambezi, les jésuites évangélisent dans un contexte rendu difficile par les chercheurs d'or et d'argent, et par les trafiquants d'esclaves.

Saint François Xavier a accosté au Mozambique pendant son voyage vers l'Orient. La présence de la Compagnie de Jésus dans ce pays d'Afrique a une longue et riche histoire. La mission de Lifidzi en est le symbole.

La persécution du marquis de Pombal (1699-1782) les obligera à quitter toute cette zone de mission.

Toutefois en 1881, ils reviennent et sont intégrés dans la Mission de la Zambezia, dont le Mozambique était au départ exclu. C'est le père Weld, assistant anglais à la Curie Générale et organisateur de la Mission qui inclura le Mozambique dans la Mission de la Zambezia. Les jésuites ont alors en charge plusieurs paroisses (Quelimane, Mopeia, Sena et Tete); ils fondent, en 1882, le Collège du Bon Jésus et en 1885 la Mission de Boroma. Mais après 1890, ils quittent les paroisses pour se concentrer sur la création des missions. La dernière mission fondée par les jésuites à cette époque est celle de saint François Xavier: la Mission de Lifidzi, sur le plateau de l'Angonie. Celle-ci doit sa naissance au dynamisme apostolique du supérieur, le père Hiller, polonais, et du père Simon, français. En septembre 1908, le père Hiller et frère Schupp, allemand, aidés par une trentaine d'ouvriers formés à la mission de Boroma, se construisent une maison et s'y établissent.

La Mission de Lifidzi, jugée conforme au droit canon, sera reconnue officiellement le 2 janvier 1909, et le père Hiller nommé son premier supérieur. Les missionnaires jésuites sont enthousiastes de l'accueil du peuple et heureux de voir qu'il a manifestement envie d'apprendre à lire et à écrire, d'adhérer à la doctrine chrétienne. En très peu de temps, des écoles sont fondées, la catéchèse est organisée et

la mission dotée d'infrastructures nécessaires à l'évangélisation.

En 1910, avec la Révolution Républicaine, le gouvernement portugais expulse les jésuites du Mozambique mais, tenu par les accords de protection accordée aux missionnaires par l'«Acte Général de la Conférence de Berlin», se sent obligé de réadmettre ces derniers dans le pays, refusant néanmoins de le faire avec les jésuites: les missionnaires oui, mais pas les jésuites! Arrivent alors les missionnaires de la Société du Verbe Divin (Verbités), de nationalité allemande, avec lesquelles les jésuites, qui ont décidé malgré tout de rester sur le territoire, collaboreront. Puis, en 1916, le Portugal entre dans la Grande Guerre aux côtés des alliés et les Verbités sont à leur tour expulsés par le gouvernement, la mission passant alors aux mains des prêtres diocésains de Goa (Inde). En 1936, Mgr D. Teodosio de Gouveia se bat pour favoriser le retour des missionnaires au Mozambique mais ne parvient pas à briser le mur de résistance auquel se heurte le retour des jésuites.

En 1940, un concordat et un accord missionnaire sont finalement signés et, en 1941, est publié le Statut Missionnaire, à la suite duquel le Provincial des jésuites du Portugal sera finalement en mesure de préparer le premier groupe de missionnaires à envoyer au Mozambique.

Le 11 juillet 1941, partent de Lisbonne trois prêtres et trois

religieux pour Lifidzi. Ces derniers arrivent sur place le 20 août, y trouvant encore une poignée de chrétiens que le premier groupe de missionnaires avaient baptisés. Après avoir appris la langue et la culture locales, les jésuites se lancent dans un travail assidu: visites aux communautés, cours de préparation aux divers sacrements et participation active aux problèmes sociaux de la région d'Angonie.

La lutte des missionnaires pour la défense de la dignité des chrétiens, en 1944, et leur prise de position, en 1945, contre l'injustice des dirigeants coloniaux dans l'achat et la vente des bovins aux indigènes, et contre les conditions de travail très similaires, parfois, à celles de l'esclavage, restent imprimées dans l'histoire.

Le 8 décembre 1959, l'église de Lifidzi est inaugurée solennellement par le cardinal Gouveia en présence d'une foule nombreuse de fidèles. Le travail d'évangélisation suit

son cours, assumé par des groupes instruits par les Gurupas (animateurs des communautés) et par des professeurs. Les mouvements de l'apostolat de la prière et du Cigwirizano, un mouvement typiquement africain, géré par des femmes, et dont le programme consiste à pratiquer les œuvres de miséricorde, sont également très actifs. Du bon travail dont sortira un bon nombre de vocations religieuses.

En 1966 le pape Paul VI décerne la distinction honorifique de l'Ordre de Saint Silvestre *Pro Ecclesia et Pontifice* à notre professeur et catéchiste Bernardo Msiene.

En 1975, le peuple célèbre avec joie l'indépendance du pays. Mais après 1978, suite à la nationalisation et à l'abandon forcé des missionnaires, l'activité apostolique subit une baisse progressive.

Le 19 novembre 1978, père Isaac, le supérieur, est arrêté et emprisonné. Son long calvaire commence.



D'abord dans les prisons de Tete et Lichinga puis dans deux camps de rééducation. Ce n'est qu'en septembre 1980 qu'il parviendra, à grand peine et au péril de sa vie, à s'enfuir au Malawi. Il y reprendra ses activités pastorales, intégré dans la



Les photos montrent le projet agricole au Mozambique promu par la Coopérative «Otto Marzo» et poursuivi par les Organisations Non Gouvernementales du Red Xavier dont parle l'article à la page 110.



La Mission de Lifidzi: une procession, la célébration des cent ans de l'évangélisation, la résidence des jésuites.



Province jésuite de Zambie-Malawi.

En février 1979, le régime marxiste-léniniste du Mozambique ordonne la fermeture de l'église de Lifidzi: la dernière messe est célébrée le 10 du même mois, marquée par l'administration de 69 baptêmes et la dispersion spontanée des chrétiens. La communauté ne sera à nouveau constituée qu'en 1983 dans la résidence de Chapotera appelée Lifidzi-A-Nova. Le père João de Deus Kamtedza est nommé supérieur de la mission.

Le territoire de Lifidzi comprend soixante-quatre villages. Dans chacun de ces villages, les chrétiens de la mission, qui se sont retrouvés sans église, font preuve d'un effort

remarquable pour ériger une chapelle. En octobre 1985 les pères Kamtedza et Silvio Moreira sont brutalement assassinés à Chapotera; Le pape Jean Paul les inscrira dans la liste des martyrs du XX^{ème} siècle.

En 1985, le Mouvement de Résistance Nationale Mozambicaine lance une guerre civile contre le gouvernement marxiste et enlève les prêtres et les sœurs de la mission de l'Angonie. Lifidzi et l'Angonie se retrouvent sans jésuites et sans missionnaires. La guerre se poursuit et toutes les missions sont détruites. Puis, en 1991 le père Domingos da Silva revient en incognito en Angonie où il travaillera et vivra seul. Après la signature de l'Accord de Paix

(octobre 1992), il est rejoint par le père Luis Gonçalves. En 1993 commence la réhabilitation de la Mission de Lifidzi et l'église est réouverte au culte.

En 1994 les Sœurs de Saint Joseph de Cluny regagnent la mission, suivies en octobre 1995 par la communauté jésuite.

Actuellement la paroisse-mission de Lifidzi compte 25 communautés chrétiennes et la vie communautaire est organisée à partir de la base, avec des animateurs, des catéchistes et des activistes. Les activités apostoliques du curé sont nombreuses: présidence du conseil paroissial, organisation des catéchèses, formation des catéchistes pour qu'ils soient en mesure d'organiser les célébrations de la Parole et les funérailles là où le prêtre ne peut arriver le dimanche. Sans compter toutes les initiatives dans le domaine social, sanitaire, au niveau de l'hygiène et de l'information concernant les maladies plus graves, comme le SIDA, le choléra et le paludisme, et la façon de les prévenir.

La mission possède un hôpital où travaillent les Sœurs de Saint Joseph de Cluny et une école publique où enseignent le père Tomás, curé de Domwe et F. Carlos, le directeur pédagogique. Font également partie de la communauté Mgr Luis Ferreira da Silva, évêque émérite de Lichinga, le père Silva, supérieur et curé de Lifidzi, et le père Richard Guerra (Dick), curé de Chabwalo.

Le 4 janvier 2009, notre Région a célébré, en présence des autorités civiles, des évêques et d'une multitude de fidèles, le premier centenaire de son service en Angonie.

Francisco Augusto da Cruz Correia, S.J.
Traduction de Isabelle Cousturié

LA COMPAGNIE DE JÉSUS AU MOZAMBIQUE AUJOURD'HUI

Perspectives et difficultés

Les Jésuites, aujourd'hui, forment au Mozambique une région juridiquement dépendante du Portugal. Malgré notre riche et longue histoire, nous restons une Région petite et pauvre, mais jeune et pleine de confiance en l'avenir. Notre travail s'étend sur trois provinces: Maputo, Sofala et Tete. Le siège régional se trouve à Maputo, la capitale du pays, où se trouve aussi notre juniorat (pour les

jeunes jésuites en formation). 15 kms plus loin, à Matola, on a la paroisse Saint-Jean-Baptiste, dans le quartier de Fomento. À Sofala, près de Beira, nous avons le noviciat (quartier Manga) qui s'ajoute au centre des Vocations et de spiritualité Père João de Deus Kamtedza et à la résidence Père Silvio Moreira, dans le quartier de Matakuané. Cette dernière est rattachée à la paroisse Saint-Jean-Baptiste et au centre Père Cyrille.

Dans la ville de Tete nous avons en charge la paroisse cathédrale et, sur les plateaux de l'Angonie, avons la charge de la résidence Notre-Dame-des-Grâces de Vila Ulongwe dont dépendent les paroisses de Vila da Mpenha, Fonte Boa et Msaladzi. Dans la Mission de Lifidzi vivent les curés des paroisses de Lifidzi, Domwe et Chabwalo. Les paroisses abritent des centres de formation et de promotion. Le





Deux images des célébrations à l'occasion du centenaire de l'évangélisation.



Le centre Saint Ignace de Satemwa, par exemple, est utilisé par toutes les paroisses pour les retraites et la formation des catéchistes et des laïcs, et par les jésuites de la région pour leurs exercices spirituels et leur assemblée annuelle. L'action sociale est menée par quelques jésuites qui s'occupent de développement, collaborent avec les écoles et les collèges publics, travaillent dans le secteur agricole et assistent les enfants orphelins du SIDA. Un projet est actuellement en cours pour essayer de créer des petites communautés où l'assistance de ces enfants serait confiée à des femmes formées spécialement pour cela.

Mises à part les maisons de formation et la Curie régionale, tout l'engagement apostolique passe par le biais des paroisses. Avec la

nationalisation nous avons perdu notre travail dans des secteurs comme la santé et l'éducation. Après la guerre civile nous avons participé activement à la reconstruction de l'Angonie et contribué à la réintégration et réconciliation sociale de la population.

Tout ce que nous venons de dire montre assez clairement que nous nous trouvons aujourd'hui dans une région dépourvue d'œuvres apostoliques proprement ignaciennes. C'est là le plus grand défi que veut affronter le nouveau supérieur régional du Mozambique, le père Virgilio Arimataia: «créer des infrastructures pour la Compagnie, et revitaliser les anciennes.»

Nous sommes dans une région où les jeunes jésuites, qui représentent un espoir et une

garantie pour l'avenir, sont prédominants. Sur un total de 66 jésuites, 33 sont en formation, dont 16 font leurs études à l'étranger. Ces jeunes sont conscients que la Compagnie leur offre une bonne formation et veulent s'engager dans des œuvres propres aux jésuites: un bon collège, peut-être une université, un centre de spiritualité pour les exercices spirituels où sont également possibles des débats sur la foi et la culture, des centres sociaux pour la formation de *leaders* et promoteurs du développement.

Mais il y a une difficulté. Nous sommes une Région pauvre qui n'a ni entrées fixes ni sources de revenu; l'indépendance économique est donc impossible pour nos communautés qui vivent en fonction des dons de bienfaiteurs, de l'aide de la Province du Portugal et de petits gains pour leur enseignement et quelques conférences données par des pères.

Les défis et les perspectives les plus immédiates sont, en ce moment, la création d'un Centre de Spiritualité à Maputo, et un collège pour la région de Msaladzi. Au niveau paroissial, on poursuit notre projet de développer des maisons pour les orphelins du SIDA, nous nous occupons de projets hydriques, de développement et de promotion féminine, de santé, et continuons à collaborer dans l'éducation.

Nous avons une grande confiance en l'avenir et comptons beaucoup sur les jeunes jésuites de la Région.

Francisco Augusto
da Cruz Correia, S.J.
Traduction de Isabelle Cousturié

Aux frontières et au-delà des frontières

«Le monde change et ainsi le contexte de notre mission; et de nouvelles frontières nous envoient des signaux qui demandent notre réponse. C'est ainsi que nous nous émergeons toujours plus profondément dans ce dialogue avec les religions qui nous peut démontrer comment le Saint Esprit soit à l'œuvre dans le monde entier que Dieu aime» (CG35, décr. 2, n. 24).

L'autre visage de l'Irak

Le sort des réfugiés irakiens en Jordanie se caractérise par la pauvreté, la misère, la solitude, l'abandon. Le Service Jésuite des Réfugiés s'engage activement pour améliorer une situation qui semble désespérée.



«**P**ourquoi tout cela nous est-il arrivé? Je n'ai plus d'espoir. J'ai perdu confiance en la vie. Mon fils de 19 ans a été tué en 2006, alors qu'il se rendait à son travail. Ils lui ont volé sa voiture, puis ils l'ont abattu, tout près de l'endroit où nous habitons. Ils sont revenus peu après. Ils nous ont menacés et ont exigé que nous quittions notre maison, notre travail et notre église, tout ce qui constituait notre histoire. Pourtant, à l'église, il ne s'y passe plus grand-chose. Mes enfants étaient autrefois très impliqués dans les activités paroissiales, mais tout s'est arrêté. Même les funérailles n'y sont plus célébrées. Nous avons fui Bagdad, laissant derrière nous tout ce que nous avions construit pendant dix-huit ans.»

C'est ainsi qu'Ahlam est devenue une réfugiée. Une parmi plus de deux millions d'Irakiens qui ont franchi la frontière pour aller dans des pays voisins à cause de la guerre civile qui fait rage en Irak, suite à l'intervention américaine en 2003 et au renversement de Saddam Hussein. Le nombre de personnes déplacées à l'intérieur des frontières du pays est plus grand encore.

Ahlam est passée en Jordanie avec son fils et sa fille qui ont survécu. À Amman, elle a rencontré le Service Jésuite des Réfugiés (JRS), alors que l'équipe locale allait de maison en maison à la recherche de réfugiés irakiens, afin de faire leur connaissance et de les aider dans leur exil. Le JRS est arrivé au Moyen-Orient en mi-2008, en réponse à l'appel que

lui a lancé le Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, le père Adolfo Nicolás, S.J., lui demandant d'étendre ses activités en faveur des réfugiés irakiens. Dans sa lettre demandant mission au JRS, le père Nicolás demandait également aux Provinces jésuites du Proche-Orient et de la Nouvelle-Angleterre, qui couvrent respectivement la Syrie et la Jordanie, d'apporter leur soutien à cette nouvelle mission. Grâce aux Jésuites présents sur place, le JRS a pu commencer son travail dans cette région en mettant en place de nouveaux projets, à Amman, en Jordanie, ainsi qu'à Damas et Alep, en Syrie.

Sans la présence, la réputation et le respect dont jouissent les Provinces qui ont fourni un soutien important, le JRS n'aurait rien pu faire. Les Jésuites sont présents en Syrie depuis près de cent cinquante ans. En Jordanie depuis quelques décennies seulement. La communauté d'Amman a été constituée suite à l'expulsion par Saddam Hussein en 1968 des Jésuites hors d'Irak, où ils dirigeaient le Collège réputé de Bagdad. Les Jésuites ont fourni le fondement juridique des activités du JRS en Syrie et en Jordanie. Le père Paul Dabb, S.J., a été nommé directeur du JRS en Syrie, mais le JRS est bien intégré dans le projet apostolique des deux Provinces, tous travaillant ensemble en vue de servir les réfugiés irakiens.

Les Jésuites, tout certains travaillant déjà auparavant avec les réfugiés, ont fait bénéficier le JRS de leur expérience, de leurs contacts et de leurs locaux. Dans le centre jésuite d'Amman, le père Alfred Hicks, S.J., donnait des cours aux enfants pour les aider à s'intégrer plus rapidement



Ici une femme irakienne réfugiée en Syrie, avec des enfants qui ont perdu leurs parents lors d'attentats à Bagdad. Page précédente: un père montre la photo de son fils tué à Dora, ancien quartier florissant chrétien dans la périphérie de Bagdad.

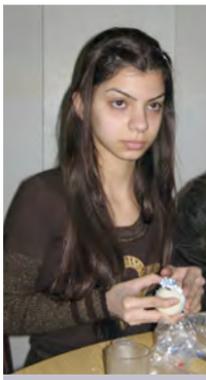
dans le système scolaire jordanien. Le père Yussuf Burby, S.J., aidait des familles et autres groupes irakiens. Le JRS est donc parti d'initiatives qui existaient déjà, en renforçant les efforts considérables des Jésuites pour atteindre encore plus de réfugiés. Le centre jésuite est devenu le centre névralgique des activités et le quartier général du JRS.

À Alep, une ville du nord de la Syrie devenue lieu d'accueil pour environ 23.000 réfugiés irakiens, Mgr Antoine Audo, S.J., évêque de l'Église catholique en Syrie, a fourni au JRS tout le soutien moral et matériel nécessaire pour lui permettre de démarrer ses activités. Résidant à Alep, l'évêque jésuite a été le premier point de contact local pour le JRS. Il travaille avec les irakiens depuis plusieurs années déjà (la plupart des irakiens chrétiens sont en effet catholiques). Il leur fournit une aide matérielle et médicale par le biais de la

Caritas. D'autres Églises et congrégations religieuses ont également été des intermédiaires utiles dans le processus de planification et de mise en œuvre des activités du JRS. À Amman, le JRS s'appuie sur l'Église grecque catholique. Des seurs ont rejoint le JRS en Syrie comme en Jordanie et leur apport est très vite avéré indispensable. «Nos visites donnent du courage aux réfugiés. Beaucoup disent que la venue d'une seure ou d'un prêtre leur donne de la force», raconte seur Leya, une petite sœur de Jésus, membre de l'équipe jordanienne du JRS. «Ils se confient facilement à nous. J'admire leur simplicité et leur confiance.»

Les équipes du JRS, composées d'Irakiens, de Jordaniens, de Syriens ou d'autres volontaires, savent toute avec quelle accompagnement les réfugiés en détresse, les aident à faire face à leurs besoins matériels les plus urgents, leur procurent une éducation

informelle et leur proposent des activités leur permettant une meilleure intégration sociale. Les visites dans les maisons constituent un élément clé de la manière de procéder du JRS. C'est la première étape sur un chemin qui mène à l'amitié et à la fourniture de l'assistance requise. «Leur dignité empêche certains réfugiés de demander de l'aide, même s'ils en ont un besoin criant», dit Maroun Najem, le directeur du JRS jordanien. «C'est la raison pour laquelle nous faisons de notre mieux pour nous mettre à leur recherche; en nous renseignant autour de nous, afin de les atteindre». Luay Lazar, 24 ans, qui a fait ses études à l'École de Médecine de Bagdad et travaille pour le JRS, explique comment ce programme de visite fonctionne: «Nous commençons par les quartiers les plus pauvres et nous allons à la rencontre des familles. Nous nous renseignons sur leurs besoins. Le plus important est de les



Refugiée irakienne à Damas en train d'allumer les bougies de Pâques (tradition de l'Église chaldéenne).

écouter et de prier pour et avec eux.

Les volontaires du JRS ont ainsi découvert un peuple traumatisé par la violence dont ils ont été témoins et victimes en Irak. Tant d'histoires terribles surgissent, comme celle d'Alham, ou celle de Rita Miguél, une adolescente arrivée en Jordanie en 2014 après la «disparition» de son père à Bagdad. Il a quitté la maison familiale pour aller travailler dans un supermarché, comme d'habitude, mais n'est pas rentré. Dans le contexte de grande instabilité du pays, la mère de Rita a eu peur de rester seule à la maison avec deux filles adolescentes, d'autant qu'elles sont chrétiennes habitant dans un quartier majoritairement musulman. Jusqu'à ce jour, si l'ignome ce qui est arrivé au père de Rita, une situation «étrange et coutumière» en Irak, comme le dit Luay.

L'outil continu à renforcer le traumatisme des réfugiés. En Syrie et

en Jordanie, ils habitent en ville, coupés de leurs compatriotes voire même de tout contact humain. La peur est en partie responsable de cette isolation qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Les enrôlements et meurtres aléatoires, improbables dans leur pays d'accueil mais réalité quotidienne en Irak, sont encore trop présents à leur mémoire et les empêchent de sortir. Leur statut dans le pays d'accueil est du reste précaire. La plupart ne sont pas enregistrés par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) et par conséquent ne peuvent demander aucune protection. Bien que la Syrie et la Jordanie aient au départ fait bon accueil aux réfugiés, l'afflux massif de nouveaux migrants à leurs frontières a incité les deux pays à imposer des critères plus stricts avant de délivrer des visas de séjour temporaires aux Irakiens. La plupart des réfugiés sont en possession d'un visa ayant expiré, sans argent pour payer leur renouvellement, si bien qu'ils vivent dans l'illégalité et risquent la déportation. Leur vie se réduit à attendre la possibilité de s'installer quelque part et d'obtenir ainsi une chance de refaire leur vie. Mais cette attente semble ne devoir jamais prendre fin.

La solitude des réfugiés est également due à leur pauvreté. Elle les empêche d'invoier des amis chez eux, une coutume profondément ancrée dans les mœurs du Moyen-Orient. Sans possibilité de travailler, leurs contacts disparaissent peu à peu et ils ont des difficultés à simplement survivre. La plupart du temps, les réfugiés vivent dans des logements misérables et surpeuplés, loin de l'aïance qu'ils connaissaient dans leur pays d'origine. «Les familles que nous voyons avaient un style de vie confortable en Irak. Ils disposaient tout ce dont ils avaient besoin», explique Maroun. «Pouvez-vous imaginer ce qu'ils ressentent maintenant aujourd'hui? Une famille de cinq personnes, par exemple, qui vit dans deux petites pièces, froides et humides, où les enfants se détache des murs. Nous essayons de répondre à leur besoins fondamentaux afin qu'ils

vivent avec un minimum de dignité. Nous réparons et repeignons leur appartement. Parfois nous leur achetons des radiateurs d'appoint, des réfrigérateurs, des fours...»

Mais parmi aux besoins matériels n'est qu'un premier pas. Parmi les initiatives des Jésuites à Amman reprises et développées par le JRS, figure la possibilité offerte aux réfugiés de se rassembler afin de briser la solitude et de recréer entre eux des liens sociaux qui les sécurisent. Les activités proposées vont dans ce sens: rencontres hebdomadaires, séances de cinéma, cours d'anglais et d'informatique, activités sportives, études bibliques, autant d'occasions pour les réfugiés de se rencontrer.

À Alep, le JRS organise des activités d'enseignement ou à caractère social pour les enfants, les adolescents et leurs mères. Les femmes se rencontrent chaque semaine pour partager leurs problèmes, mais aussi leurs talents, exprimés à travers des ateliers artistiques tels que peinture, broderie, écriture. Elles se sentent alors plus en confiance pour permettre à leurs filles de venir à St Vartan. Le Deir St Vartan (Couvent St Vartan) est un centre jésuite fondé il y a cent ans pour porter secours aux réfugiés arméniens. En novembre 2008, le JRS a initié un programme en faveur des réfugiés irakiens, mais aussi des Syriens nécessiteux. Parmi les activités proposées figurent des cours de langue, d'informatique, d'arabe, de mathématiques, des sciences en général.

La mission du JRS au Moyen-Orient n'est en effet encore qu'à ses débuts. Si nous sommes parvenus aux résultats déjà énumérés en si peu de temps, c'est uniquement grâce aux Jésuites présents sur place, à la collaboration avec d'autres congrégations religieuses, aux églises chrétiennes locales et à nos volontaires, chrétiens comme musulmans, qui travaillent ensemble afin de permettre aux réfugiés irakiens qui sont dans le besoin de garder espoir malgré tout.

Danielle Vella

Traduction de Hervé Pierre Collet, J.S.

« Vie et mort aux frontières de l'Europe »

L'île de Malte est la frontière méridionale de l'Europe. Après nombreux diversités et périls, des milliers de réfugiés venant surtout d'Afrique, atteignent l'île. Ils doivent affronter une réalité bien dure, tout à l'opposé de leurs rêves.



quatre jours sous la férule de passagers israéliens, en nous a confiés à des Libyens pour la seconde partie de notre aventure. On nous a répartis sur trois Land Cruisers qui filaient à vive allure sur ces chemins de sable et dont les conducteurs reniflaient constamment de la cocaine. Notre véhicule fonce dans celui d'un avant, tuant deux de nos jeunes et en blessant gravement quatre autres. J'en ai encore des cauchemars. Inutile de vous dire combien nous avons pleuré à chaudes larmes, la rage au cou. Conduits par le diacre de notre groupe qui a dit les prières de circonstance, nous avons enterré nos morts...»

Ce témoignage est un extrait du journal personnel de Tesgay (nom fictif) qui se dit heureux d'être encore de ce monde. Jeanne Erythréen dans la vingtaine, il est un parmi ces 2.800 migrants sans papier qui sont arrivés en 2008 à Malte, frontière maritime australe de l'Europe, où les demandeurs d'asile et immigrants d'Afrique doivent affronter une bien dure réalité, tout à l'opposé de leurs rêves. Un colossal travail de réconciliation est à faire, sans exemple sur lequel se baser.

Tout comme Tesgay, 67.000 personnes ont pris en 2008 le risque de passer du nord de l'Afrique vers l'Europe par la Méditerranée sans être frères émigrants. Des milliers sont morts lors de la traversée du



désert et des centaines ont été engloutis dans les eaux bleues de la Méditerranée. Plus de trente ans se sont écoulés depuis la tragédie des rescapés de la mer de l'Asie du Sud-Est, quand la Compagnie de Jésus a mis sur pied le Service Jesuite des Réfugiés (JRS). Aujourd'hui, une nouvelle génération de rescapés de la mer est apparue, au risque de leur vie, ils fuient les conflits, les persécutions, la pauvreté désenchantante et les gouvernements corrompus en vue d'une vie meilleure ailleurs. Malte est une destination naturelle pour les gens venant d'Afrique et forcé de voyager en mer.

Riche d'une histoire de six millénaires, Malte est une destination de choix pour les touristes et les croisiéristes choisissant la Méditerranée. Pour les

demandeurs d'asile et les immigrants provenant d'Afrique, l'expérience est passablement difficile. Bon nombre d'immigrants illégaux réussissent à rejoindre les côtes maltaises sur leurs bateaux; un nombre encore plus grand sont des rescapés de la mer pour diverses raisons, leurs bateaux ayant manqué de carburant, dérivé, pris l'eau parce que trop surchargés ou chaviré dans des eaux trop agitées. Malte, une petite île de 316 kilomètres carrés avec la sixième densité de population au monde, doit surveiller et protéger autant de superficie côtière que la Grande Bretagne. Ce phénomène de la migration s'est accentué à partir de 2002,

particulièrement en été, quand la mer se montre plus élémentaire. Récemment, la situation a évolué, si bien que même en plein hiver on

doit surveiller les côtes pour aller secourir les bateaux d'immigrants en pleine mer.

L'aventure commence dans des pays éloignés de l'Afrique sous-saharienne. Les rescapés de la mer se présentant à Malte viennent surtout des pays suivants: Somalie, Érythrée, Soudan (Darfour principalement) et Éthiopie. De plus en plus arrivent du Nigeria et du Ghana, tout comme de l'Afrique de l'Ouest: Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée-Conakry, Mali, Niger et Togo. Il faut aussi mentionner les demandeurs d'asile de la République Démocratique du Congo dont les demandes ont été refusées. Ceux qui ont survécu à la traversée du désert et au non moins dangereux voyage en mer depuis la Libye sont hébergés dans des centres de détention dès leur arrivée, selon

les procédures en cours. Ce régime de détention dure plusieurs mois, de 12 mois pour les demandeurs d'asile jusqu'à 18 mois pour ceux dont la demande est refusée. Les centres de détention sont sales, surpeuplés et inhospitaliers, ce qui constitue une épreuve supplémentaire pour des gens vivant déjà une expérience traumatisante.

C'est ici qu'entre en scène le Service Jesuite des Réfugiés (JRS). Mis en place en janvier 1993 à l'époque où des centaines d'Irakiens et de Bosniaques cherchaient refuge à Malte, le JRS-Malte s'est donné comme mission d'accompagner les réfugiés, demandeurs d'asile et immigrants retenus dans les centres de détention et de plaider en leur faveur. Son personnel de 12 personnes et d'autant de volontaires maintient un contact régulier avec tous les centres de détention de Malte. Laïcs et jésuites constituent cette équipe internationale qui compte dans ses rangs un réfugié et un demandeur d'asile.

Disposant de ressources limitées mais travaillant avec enthousiasme, le JRS-Malte agit à différents niveaux: assistance légale, information, travail social et accompagnement pastoral dans les centres de détention. L'assistance légale et l'information sont au coeur même de notre service aux demandeurs d'asile dans les centres de détention. Les membres de notre équipe visitent régulièrement les centres de détention, établissant les contacts et informant les gens sur leurs droits et les procédures concernant les demandes d'asile. Le travail social consiste à identifier les «détenu» les plus vulnérables et à les encourager, tout en travaillant avec les autorités des centres pour des libérations les plus rapides possible. Pour les chrétiens et croyants, le support spirituel est un élément tout aussi important. Le dimanche, des jésuites (prêtres, scolastiques, frères) accompagnés de volontaires organisent des messes et des liturgies de la Parole dans les



Katrine Camilleri, avocate du Jesuit Refugee Service de Malte, en conversation avec une réfugiée. En 2007, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) lui a conféré le «Nansen Refugee Award».



Au village de toile Hal-Far (Malte), un centre ouvert pour les réfugiés.

différents centres. Quand la chose est possible, des sessions de formation chrétienne ou de lecture de la Bible sont organisées en semaine. Les mots n'arrivent jamais à décrire l'atmosphère de la célébration eucharistique dans un centre de détention, le corps du Christ livrés aux hommes est partagé par tous ceux et celles dont les vies sont dramatiquement affectées par les injustices de ce monde.

Dans nos bureaux même, un suivi est assuré pour ces demandeurs d'asile que les centres de détention ont libérés. Notre équipe traite avec les instances judiciaires, les centres de santé et de bien-être social. Notre travail va au-delà de l'administratif. Les gens nous invitent à leurs fêtes (baptêmes, mariages), nous visitons les malades dans les hôpitaux,

partageons les deuils et participons aux funérailles. Il convient d'ajouter que le JRS-Malte est impliqué dans le travail de plaidoirie (advocacy) à différents niveaux, tant localément qu'avec le JRS-Europe et différents partenaires européens. Nous organisons aussi diverses sessions de sensibilisation, notamment dans les écoles, tout en ne négligeant pas le volet recherche en vue d'un accueil toujours plus humain des réfugiés et demandeurs d'asile ainsi que d'une défense plus efficace de leurs droits.

Le JRS-Malte a une position claire quant à la détention, la politique d'une détention prolongée et arbitraire des immigrants «illégaux» à leur arrivée dans le pays constitue une sérieuse violation des droits humains et s'avère une solution inefficace. Dans plus d'un cas, la

détention s'est avérée source de problèmes de santé mentale.

Équipe multidisciplinaire, le JRS-Malte s'appuie sur une vision unifiée qui respecte les demandeurs d'asile, les traite comme des personnes uniques plutôt que comme des cas isolés à la recherche de solutions. C'est pour cela que les réfugiés voient généralement en nous des amis qui célébreront dans la joie le jour de leur libération et leur intégration progressive dans une société ouverte et accueillante.

Joseph Cassar, S.J.
Traduction de Marc Brousseau, S.J.

KIKIVIT la DREPANOCYTOSE et les «SANS-SOUICIS»!

À l'heure de pointe, en train, entre Namur et Bruxelles, le BD que vient de publier la Fondation Sarsouci de Kikivit en République Démocratique du Congo (RDC).

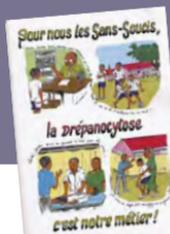
«Four nous les Sans-Soucis, la drépanocytose c'est notre Métiers», Bande Dessinée réalisée sous sponsoring de la Conférence Episcopale Italienne (CEI). Juste en face de moi, un monsieur entre deux âges, «Pardon, Monsieur, c'est quoi exactement ce métier?» – Il s'agit d'une maladie, mon bon monsieur. Mais il faut la gérer comme on apprend un métier!» – «Ah oui, je vois; c'est la maladie du sommeil peut-être.» – «Vous n'y êtes pas. Désolé, fort malheureusement! Ca, c'est la trypanosomiase.»

L'enfant assis à côté de moi saute le BD et il s'exclame: «Ca, moi je connais. C'est hyper-grave. J'ai deux

cousins à Pointe-Noire, au Congo-Brazzaville, qui ont cette maladie; et mon oncle Koumbala a même dit vendra sa moto pour soigner ses enfants... Ça coûte pas mal, vous savez...» Derniers mots, avant que descendu du train, Junior, écolier issu de l'immigration.

Mis à part le milieu médical, à l'occasion de mes allées et venues durant un bref séjour en Europe fin 2008, même pas un adulte cultivé sur vingt avait une idée sur cette maladie!

Et pourtant l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), en avril 2006, déclare officiellement cette maladie génétique héréditaire, souci majeur de santé publique. L'OMS priait tous les États où sévit cette affection morbide et hautement mortifère, d'en sensibiliser les populations pour en prévenir l'incidence et y organiser la prise en



charge (PEC) des personnes atteintes.

Drépano-cyt-ose? Un peu d'étymologie ne nous fera pas de mal! «Drépano», en grec signifie faucille, serpe; «cyt» pour cellule, enveloppe; et «ose» un suffixe d'origine latine utilisé dans le langage médical pour signaler un état permanent. En anglais cela donne «Sickle-cell disease»: la maladie de la cellule en forme de faucille. Et puisqu'il s'agit d'une affection du sang, on parle d'anémie falciforme («falc-i» pour faucille). La drépanocytose est donc une maladie génétique du sang, caractérisée par une malformation des hémoglobines. Elles ont pour fonction de véhiculer l'oxygène dans l'organisme, comme d'en évacuer le CO₂.

L'OMS signale que la drépanocytose, appelée thalassémie dans la zone méditerranéenne – en Afrique on parle d'anémie SS- -, frappe plus de 300.000 enfants chaque année. En Afrique plus de 200.000 cas sont recensés. Maladie génétique et héréditaire la plus répandue au monde, elle est transmise conjointement par les deux

Les bandes dessinées sont souvent un moyen d'éducation efficace. À gauche, l'entrée d'un des centres sanitaires où l'on soigne la drépanocytose.



partenaires du couple. Si tous deux sont porteurs sains, identifiés, hétérozygotes «SS», mettre au monde un enfant drépanocytaire, ce qui peut leur arriver une fois sur quatre naissances, – selon les lois de Mendel – il sera caractérisé homozygote «SS». Et à Kikwit en RDC, on a préféré l'appeler SanSouci. On peut comprendre.

Kikwit, où nous nous faisons beaucoup de soucis pour cinq à six cents victimes de l'anémie falciforme, est une ville de presque 400.000 habitants: zone rurale située sur la rive de Kivu à l'Est de Kinshasa. Par la route une affaire de 350 kms en avion, un vol d'une heure et demie. La Coordination Diocésaine Handicapés à Kikwit (CDHK) scolarise environ deux cents sourd(e)s, quatre-vingt jeunes aveugles: les complexes scolaires Bo-Ta-Tuba et Bo-Ta-Mona (Ils Entendent et la Verroite). Plus de deux cents jeunes handicapé(e)s moteurs, – l'«AHPK» –, font également partie de cette association. Et depuis maintenant trois ans, des drépanocytaires ont rejoint la CDHK, créant la Fondation SanSouci. Ils sont chez eux au centre Agha-Simon de Cyrène, car les séquences génétiques dont ils sont victimes, du fait de l'anémie, en font des poly-handicapés. Tantôt physiques, d'autres fois des handicapés sensoriels. Ils ont sur place un poste de santé spécialisé, et les deux infirmières, maman Brigitte et maman Alice, expérimentées et très dévouées, sont en permanence sur la qui vive. Il y a aussi un laboratoire équipé de l'électrophorèse d'hémoglobine qui permet de dépister la drépanocytose. Quand on sait qu'entre la naissance et l'âge de cinq ans, il peut y avoir plus de 80% de décès, là on cette anémie n'est pas connue ou pas prise en charge. Il y a lieu de se faire bien du souci pour



Véhicule du père Henri, véritable outil de sensibilisation dans les rues de Kikwit. Page suivante: un moment de détente et de fête.

que nos douloureux drépanocytaires soient «sans-souci»!

À l'origine de leurs déficits, quasi chaque fois on peut imaginer un accident vasculaire. Ces accidents, «ils ont lieu dans la zone du cerveau sont à proprement parlé des AVC. Accidents Vasculaires Cérébraux. Des jeunes atteints de thrombose, pensez donc! Les muscles, les cartilages et les os souffrent également d'une insuffisance d'oxygène: en conséquence des cas d'ostéomyélite et d'ostéoporse. Nos SanSoucis peuvent aussi souffrir de complications pulmonaires, des blessures au niveau des chevilles menaçant de devenir des ulcères et les grefes prennent mal. Et encore! La rate qui doit agir comme système de défense ne fonctionne plus normalement. On parle de «séquestration» de la rate, qui devient un cimetière des globules rouges. Elle gonfle démesurément, causant des douleurs aiguës, et le taux sanguin baissant

considérablement, la transfusion de sang s'impose. Plusieurs épisodes du genre il faudra procéder à l'ablation de la rate. Le SanSouci est extrêmement fragile: cible facile d'injections d'origines diverses. La malaria peut le tressaier; un choc psychologique peut provoquer une

crise fatale. Pour remettre notre malade sur pied il faudra recourir à une ou plusieurs transfusions de sang. Caractéristique habituelle d'une crise, la douleur: douleur qui peut être infernale. Parfois des crises de optaés peuvent l'atteindre. En temps de crise, le SanSouci est bien souvent privé de mobilité. Complétons le portrait de notre douloureux et pourtant courageux SanSouci. Ses symptômes sont les suivants: faiblesse, irritabilité, fatigue inhabituelle, le teint pâle et les yeux jaunes, un taux cardiaque anormalement élevé et un abdomen douloureux du côté gauche.

La drépanocytose ne se guérit pas; on doit la prendre en charge médicalement. Les victimes sont des «récidivistes» qui ont un parcours en dent de scie: course d'obstacles, chemin de croix pour le jeune et pour sa famille. Je crois qu'il n'y a pas de belle comparaison, pour parler de ces jeunes qu'encadre la «CDHK», que de dire qu'ils, qu'elles sont de la pure porcelaine! Pas l'impermeable quelle porcelaine: de la porcelaine de Sévres, tant ces jeunes nous sont chers et qu'il nous mettent au défi de les tirer en avant et de leur offrir un avenir. École, les études universitaires sur fond d'un combat toujours à recommencer; à l'instar d'un métier où il y a toujours à apprendre, afin de grandir mieux armé pour de prochaines souffrances. «SS», c'est aussi Souffrir et Sourire. Prise en charge psychologique avec des mesures d'encadrement pour prévenir de nouvelles crises, pour les atténuer, dissuoler elles survenir. Encadrement des familles trop souvent menacées de se disloquer, pour cause d'accusations réprouvées ou d'intoxications venant par les belles familles. En bref, la drépanocytose c'est la maladie de la



douleur et des «bananiss» conjugués. Maladie aussi et surtout de la pauvreté! La nature récidiviste de cette anémie, compliquée en général de maladies opportunistes qu'il faut également soigner, pèse si lourdement sur le budget que bien des parents n'en peuvent plus et finissent par désespérer. Oui, c'est de tout cela qu'à Kikwit, se préoccupe la CDHK et sa Fondation SanSouci. Depuis plus de trois ans Kikwit progresse dans ce combat contre la drépanocytose avec l'aide de deux médecins de Kinshasa: le docteur Placide Manzombi, lui-même la cinquantaine et de surcroît siklanémique, et Jean-Fidèle Kalulu, tous deux chercheurs pour le compte du Ministère de la Santé. Leurs dispensaires accueillent la nuit comme le jour les amnésiques «SS» de Kinshasa, à Nolo-Suci et à Gombe. Ils sont les auteurs du premier livre et du premier livre des Africains: ouvrage technique médical, destiné aux médecins, aux personnels soignants et aux étudiants en science médicale: «La drépanocytose: une identité, un combat et un métier». Et à Kikwit, une demi-douzaine de SanSoucis aînés m'a aidé à réaliser

une bande dessinée avec des textes interactifs, afin de populariser toute l'information relative à cette tragédie et pénible affection: «Pour nous les SanSoucis, la drépanocytose c'est notre métier». La Fondation SanSouci à Kikwit a mis en place tout un réseau de personnes expertes et généreuses: le docteur Donald Mayumba, la sœur Paola, trapéziste au monastère de Myanda, elle aussi médecin, un assistant social, Paul Kilapi, professeur à «Bo-Ta-Tuba», l'école des sourdes; les trois personnels soignants de notre poste de santé à «Simon de Cyrène» et sept «Mamans Présidentes Urbaines», qui facilitent le relais entre le CEG et les familles concernées par l'anémie «SS». Des réunions ou assemblées ont lieu mensuellement: l'occasion de rappeler aux parents le «B-A-BA» des règles élémentaires d'hygiène et d'encadrement à observer en famille pour protéger leurs enfants contre d'éventuelles crises. Deux spécialistes en psychopédagogie, un père de famille et sa fille religieuse chez les Annonciades, soutiennent le moral des parents comme celui des jeunes. Cette maladie handicapante

morbide et mortifère aussitôt repérée, la CDHK s'est employée à former une soixantaine de personnels soignants des centres de santé de Kikwit. Les jeunes souffrant d'une crise soudaine peuvent trouver à proximité de leur résidence un accueil et une prise en charge appropriée. Tous nos SanSoucis sont d'ailleurs obligés de rendre une visite de routine mensuelle au poste de santé à «Simon de Cyrène»; régulièrement, nos deux médecins rappellent pour des contrôles les plus fragiles d'entre eux. Toutes ces mesures ont pour résultat direct une diminution substantielle de la mortalité. Et chez les plus grands, ceux et celles qui sont en âge scolaire, il ne s'agit plus chaque année que de cas fort peu courants. Depuis plus de trois ans, des campagnes de sensibilisation ont été répétées dans toutes les écoles; cadres, enseignants et élèves. Et le la SanSouci est inscrite à l'école avec une recommandation très détaillée de la CDHK du genre, «Mm, Mme, chef d'établissement, bonjour! Je m'appelle Sarivo (je suis une) SanSouci. Voici mon problème... Merci de bien vouloir tenir compte



Des enfants SanSoucis dans un centre du père Henri de la Kethulle.

de mes limites... et je suis désolé(e) pour les soucis que je pourrais vous causer, à savoir...» La Fondation SanSoucis prend d'ailleurs en charge la scolarisation de près de 200 d'entre eux. Nous sommes très généreusement soutenus par «fonds Lilians» au Pays-Bas; tant pour les soins médicaux que pour des formations, scolaires ou autres. À Kikwit, comme ailleurs dans le monde entier, d'office tous les jeunes vivants avec handicap sont éligibles pour bénéficier de tels soutiens. Juste une question de s'organiser! Depuis peu, chaque SanSoucis est parrainé(e) par un jeune scolarisé, un(e) adulte(s) résidant à proximité du malade; ce jumelage permet de disposer rapidement d'informations pour une intervention éventuelle expresse au niveau du Q.G. Ces parrains et marraines sont récompensés à la mesure de leur implication. À Kikwit, au début de chaque année scolaire, une journée anniversaire a été instituée: kermesse géante que ne raterait aucune famille. Dans une ambiance musicale amplifiée, en plus

des boissons et d'un casse-croûte généreux préparé par les mamans-présidentes, nos SanSoucis participent à des jeux, à des activités artistiques, tombola, concours de danse, etc. L'année 2009 fut l'année de tous les défilés. Comme les autorités du pays sont peu impliquées, malgré les injonctions de Genève, la CDHC, accompagnée par nos deux partenaires permanents de Kinshasa, a créé un comité chargé de piloter une «croisade nationale» de sensibilisation, de prévention et de prise en charge de la drépanocytose. Avec la participation à la base de toutes les personnes qui, à Kinshasa ou ailleurs dans le pays, se sont investies de puis plusieurs années, pour combattre ce fléau et soutenir leurs victimes, tous les médias disponibles ont été réquisitionnés et orchestrés pour mener à bien cette campagne: gazettes, magazines, radios et chaînes de télévision. Forts de l'appui moral et financier de généreux bienfaiteurs en Belgique et à Kinshasa, des messages progressifs sont diffusés sur le thème,

«Prévention, prévention!» Des professionnels de la musique, du théâtre, de la photo, du cinéma et de l'internet sont «pilotes» pour que la Nation toute entière soit sensibilisée. Ainsi, la base se sera fixée comme objectif, d'en appeler au final aux membres du gouvernement, aux députés et au sénat, aux autorités religieuses et à toutes les catégories possibles de personnes susceptibles, d'un bout à l'autre du pays, de s'engager dans ce passionnant combat. Mais, il s'agit là d'une autre saga encore!

Henri de la Kethulle, S.J.

Parmi les pauvres et les marginalisés

«De nouvelles causes de pauvreté et de marginalisation en ce monde marqué par de graves déséquilibres économiques et écologiques, par un processus de mondialisation où l'égoïsme l'emporte sur la solidarité, par des conflits armés dévastateurs et absurdes... Il est donc naturel que ceux qui veulent être de vrais compagnons de Jésus, partageant réellement son amour pour les pauvres. Pour nous le choix des pauvres n'est pas un choix idéologique, il naît de l'Évangile.»
(Discours de Benoît XVI à la Congrégation Générale)



Tenir le cerge de la foi allumé:

Les jésuites de la réserve indienne de Pine Ridge

Tout juste avant que le ciel ne soit illuminé des premiers rayons de l'aurore, frère Mike Zimmerman se réveille. Alors que ses pieds nus entrent en contact avec le plancher grinçant dans la plus grande obscurité, tout est calme dans la chambre de ce jésuite. D'ailleurs, tout le bâtiment résidentiel de la communauté jésuite

est encore silencieux.

Et pourtant, chaque matin, il est accueilli par le bruit venant d'un réverbère près de sa fenêtre, la lumière clignotant au gré des vents violents qui soufflent à travers les prairies désertes de la réserve indienne de Pine Ridge en Dakota du Sud. La lumière est un rappel des 120 années depuis que des

compagnons prêtres et frères ont vécu et œuvré dans les couloirs de l'école indienne Red Cloud (tz. Nisage Rouge) et la Mission du Saint Rosaire.

Grand et toujours fidèle au poste, frère Mike a un souci particulier en ce froid matin de décembre. «Une des chaudières faisait un bruit étrange la nuit dernière», dit-il. Et il ne le sait que trop, pendant l'iver en Dakota du Sud, cela n'augure rien de bon.

Ce matin ressemble à beaucoup d'autres matins pour frère Mike — la première rafale de vent froid qui vient glacer son visage, pendant qu'il se dirige, aidé d'une lampe dans la classe qui, espère-t-il, ne s'est pas encore trop refroidie.

«Il tient une «chandelle de la foi», celle qui a été allumée par les hommes et les femmes, tous morts bien avant son arrivée», explique le P. Peter Klink, S.J., le directeur de Red Cloud, en guise de gratitude pour le service que ses compagnons prêtres et frères offrent aux enfants Lakota jour après jour. «Cette flamme lui a été confiée il y a quelques décennies, et il la maintient allumée, sans fanfare.»

Cela fait plus d'un siècle, Red Cloud et son école sœur, Notre-Dame de Lourdes, ont maintenu les chaudières et les fourneaux afin que les enfants Lakota puissent s'y réfugier pendant l'iver. Dans les années 1890, les fourneaux à charbon et les poêles bedonnants au

feu de bois chauffaient les salles de classe. Les étudiants de Saint Rosaire quittaient parfois l'ambiance familiale chaleureuse des tentes en peau de buffle pour être dans la nouvelle école, réalisée notamment grâce au Chef Red Cloud, leur grand héros de guerre.

Les jésuites sont à Red Cloud depuis 1888, ayant commencé la mission à la requête d'un Chef des Sioux Oglala. Car c'est grâce à la demande inlassable de ce dernier au gouvernement des États-Unis que les jésuites ont été autorisés à établir la mission, et à commencer à nourrir une foi solide et accroître les opportunités en éducation pour les Lakota.

Aujourd'hui, c'est la septième génération d'enfants qui étudient, jouent et partagent le pain sous le même toit qui a vu passer leurs ancêtres. Située au sud-ouest du Dakota du Sud, la réserve Pine Ridge est plus vaste que l'état de Rhode Island, et héberge environ 36 mille Lakota.

Le district de Shannon, où se trouve la réserve, est un des plus pauvres aux États-Unis, avec l'espérance de vie la plus basse dans l'hémisphère Ouest, à l'exception d'Haiti. Plus de 80% de sa population est au chômage, les revenus per capita sont autour de \$ 6 000, et un taux élevé de diabète et d'alcoolisme produit un nombre disproportionné de morts précoce, tandis que la régularité à l'école et le taux de réussites sont des plus décourageants, comme l'on peut s'y attendre.

Mais il y a quand même une lueur d'espoir: l'école indienne Red Cloud. Avec ses 600 élèves, de la maternelle jusqu'à la fin du secondaire, cette institution est pionnière dans l'introduction de programmes inventifs, faisant le lien vital entre histoire, langue, culture et spiritualité chez les Lakota. Levant des fonds d'un montant de \$ 11,7 millions, rien que pour assurer le maintien et les frais normaux, les jésuites et leurs collègues travaillent



à la Réserve pour répondre aux besoins de la communauté, tout en facilitant l'accès aux positions de responsabilité afin de permettre au peuple Lakota de faire face aux défis auxquels il est confronté.

La routine quotidienne du frère Mike n'est qu'une partie d'une organisation aux nombreuses facettes, incluant 160 facultés, le personnel et l'administration étant impliqués dans trois domaines desservis par l'institution: les trois écoles, les communautés de foi des paroisses dans toute la réserve, et la célébration de la culture Lakota, Art et Beauté au centre Héritage.

Un groupe de jeunes volontaires vient avec enthousiasme rejoindre frère Mike chaque matin,

conduisant les cars scolaires qui, au total, font plus de 2 500 km quotidiennement. Les étudiants viennent de tous les coins de la Réserve, des communautés telles que «Kyle» et «No Water», «Poncupine» et «Will Creeks», «Oglala» et «Wounded Knee».

Linn Cross Dog, un ancien élève de Red Cloud et salarié depuis longtemps, est responsable du maintien des cars. «Comme frère Mike, Linn maintient la flamme», dit le P. Peter. «Comme les routes au Pine Ridge sont longues, rudes et non recouvertes, le maintien des cars est crucial et difficile. Linn est notre «maître mécanicien», travaillant de longues heures pour s'assurer que nos cars maintiennent leur



Depuis plus un siècle les jésuites travaillent dans la Mission de Pine Ridge, au Sud Dakota (États-Unis).

De gauche à droite: un enfant descendant du bus en entrant de l'école, des enfants de la Red Cloud High School exultent la victoire de leur équipe de football américain; le frère Mike Zimmerman, dans son bureau.





Le père Peter Klindt, président de la Red Cloud Indian School, aide un élève pendant les cours.

certitude qu'ils contribuent à quelque chose de valable.»

Tandis que les volontaires et le personnel enseignant sont de plain-pied avec les étudiants tous les jours, il y a les serviteurs plus discrets qui assurent le fonctionnement de l'organisation. Quotidiennement, ces hommes et ces femmes – religieux / ses et laïques, Lakota ou non – s'encouragent mutuellement avec les espérances partagées et la force tranquille d'une vision commune d'un lendemain meilleur. Le personnel de la cuisine, par exemple, met en pratique le programme des «repas sains» de Red Cloud, à l'oreille pour le coucher du soleil pour ces repas. Les étudiants ont droit à un petit déjeuner, un déjeuner et un en-cas équilibrés chaque jour. L'initiative récente des repas sains donne à beaucoup d'étudiants la possibilité d'avoir des fruits et légumes frais avant des repas succulents, assurant la prise de repas nourrissants aux jeunes étudiants Lakota en pleine croissance.

réputation de longue date, à savoir de ne jamais être refusé lors d'une inspection, et que nos étudiants puissent voyager en toute sécurité.»

Des volontaires de Red Cloud conduisent les cars, chauffant ces mamouths jeunes à partir de 6h le matin, prenant les étudiants qui viennent à l'école tous les matins pour une éducation de l'esprit et du cœur de qualité. «À travers tout le pays, nos volontaires ont en commun l'engagement au service. Cet engagement est mis à l'épreuve quotidiennement avec les défis de la vie en réserve, dit le P. Peter.

«Animés d'un idéal merveilleux, ces hommes et ces femmes apprennent à moduler leurs talents aux vrais besoins des étudiants de Red Cloud. Ils sont également des porteurs de la flamme, fidèles à un travail qui sera sans doute un plus ardu de leur vie, rémunérés modestement et d'une sourire, d'une embrassade, et de la



Des enfants de l'école élémentaire.

radieux: des jeunes portant des sacs-à-dos, engagés dans des conversations animées, avec des walkmans, se hâtant pour aller en classe, ou faisant des acrobaties au gymnase. «On se sent dans un endroit rempli d'enfants qui sont aînés et admirés, et qui commencent à entrevoir tout ce qui est possible dans leur avenir», dit le P. Peter. «Ici, ils arrivent à savoir qu'ils peuvent faire des choses merveilleuses avec leurs talents.»

C'est peut-être là le «mantra» qui fait vivre le P. Peter, l'école et son personnel. Car, à «Red Cloud», il n'y a personne pour dire aux étudiants autochtones qu'ils «n'arriveront jamais à quoi que ce soit». Au contraire, le P. Peter leur dit: «Sois une lumière dans l'obscurité, et fais-le en tirant le meilleur de toi, en réussissant, en allant au collège, en y revenant et en apportant à la qualité de vie quelque chose de différent pour les prochaines générations de la réserve.»

«Diabluant dans les salles des écoles primaires et secondaires, les visiteurs vulent et entendent toutes sortes d'événements, des pièces de théâtre et des clubs de presse aux étudiants appartenant à la langue Lakota, aux jeux culturels manuels, au jeu du tambour et aux arts et métiers. Sur un étendard à l'école secondaire, on peut y lire «Eduquer la Jeunesse Indienne aux Valeurs catholiques Lakota en vue d'un Leadership et d'un Service.»

«Nous croyons que notre mission est bonne, importante, dans la formation intellectuelle et spirituelle», dit Bob Brave Heart Sr., surintendant des écoles du système Red Cloud. La scolarité est en train de faire évoluer les attitudes des étudiants; il ne s'agit plus de se demander «si...», mais «où». Le niveau de réussite monte avec chaque génération», dit-il.

Récemment, les diplômés de Red Cloud furent en tête du classement dans le nombre de bourses de Gates Millennium obtenues dans la catégorie senior, et les étudiants

furent admis dans des institutions tertiaires de renom telles que Yale, Duke, Dartmouth et Princeton, pour n'en mentionner que quelques-uns. Certains étudiants ont également reçu la distinction de «Horatio Alger Scholars» nationaux, et honorés au banquet en l'honneur des récompenses et de la reconnaissance des mérites des étudiants dans toute la réserve.

L'école n'est qu'une des parties, bien que d'importance, d'une organisation aux multiples facettes.

Le centre Héritage héberge une boutique où l'on peut trouver des articles de production des autochtones – colliers, couvertures et bijoux – ainsi qu'un musée contenant une collection de plus de 2000 peintures, dessins et sculptures sur les traditions tribales des autochtones de l'Amérique. Tous les ans, une exposition d'art – nous en sommes à la 42^{ème} – donne aux artistes autochtones naissants l'occasion de faire leur entrée professionnelle. Pour le P. Peter, «le centre sert de ressource culturelle de très grande valeur, voire unique, non seulement pour les étudiants de l'école, mais également pour tous ceux qui viennent pour visiter et apprendre. Le centre est une occasion merveilleuse de célébrer les arts, tribaux et la beauté culturelle des Lakota.»

La spiritualité est au cœur de la mission de l'institution. À travers son ministère pastoral au sein des communautés de la réserve, les familles sont invitées à approfondir leur foi et de trouver dans cette foi partagée la force et l'espérance pour faire face aux défis de la vie. Ce ministère de la foi est le reflet de l'appel de l'Église et de la Compagnie à une évangélisation attentive à l'aspect culturel, dont



Enfant prépare l'argile au laboratoire d'art.

l'Église de la Mission du Saint Rosaire, une parmi les 16 églises de la réserve, est un symbole.

Le bâtiment d'origine, complété en 1898, fut détruit par un incendie dévastateur, le jour du Vendredi saint, en 1996. Deux années plus tard, on a vu la construction de la nouvelle église, ainsi que sa dédicace. De l'ancienne église, nous avons les fonts baptismaux, restaurés par le frère William Foster, S.J., et certaines brigues en argile qui ornent le mur derrière l'autel central de l'église actuelle. Il y a maintenant un Chemin de Croix ainsi que des vitraux représentant des personnages autochtones, la statue de saint Ignace en albâtre, roche locale, œuvre d'un artiste amérindien.

La nuit, après le départ de la plupart des étudiants, les enseignants ayant regagné leurs maisons pour corriger les copies, vous pourriez voir un groupe de jésuites et leurs collaborateurs et le ministre célébrer une eucharistie, rendant grâce pour les bénédictions et le bon travail accompli durant la journée.

Tina Merdianin
Traduction de Georges Cheung, S.J.

Au-delà des frontières... L'EXPÉRIENCE DU KERALA

Le TUDI (Tribal Unity for Development Initiatives) est un mouvement socioculturel des peuples indigènes au Wayanad, au Kerala, en Inde. Les peuples indigènes en Inde sont appelés *adivasi* ou tribus. Motivés et guidés par la Déclaration Vison de la Province jésuite du Kerala, en 1989 un groupe de jésuites, les pères Mathew Pullattu, Paul Vadakel, J.M. Joseph et le Frère Joseph Tekkarakar arrivèrent dans une zone rurale du Wayanad, région vallonnée avec des arbres à feuilles persistantes, des plantations, une faune et une flore particulières, des montagnes et des vallées enlées dans la brume. Prenant en charge une école villageoise sous une direction hindoue, la Sarvodaya High School, Eacome, ils commencent un travail d'éducation parmi ces hommes socialement et économiquement opprimés, culturellement aliénés et politiquement marginalisés que sont les *adivasi*, les dalits et les paysans marginaux. La Déclaration Vison est clairement fait option pour les enfants de populations tribales dans notre école; mais ceux-ci n'y étaient pas nombreux pour plusieurs raisons. C'est là que le TUDI a pris naissance.

Selon les statistiques officielles, il y a 36 communautés tribales au Kerala, connues comme *Adivasi*; elles sont 1,2% de la population du Kerala. Parmi les 14 districts de cet État, le Wayanad représente la plus forte concentration et 17% de la population du district de Wayanad, et 37% de l'ensemble de la population tribale du Kerala (recensement de 2001). Ce sont en majorité des cultivateurs et des paysans pratiquant la cueillette des



produits de la forêt en dehors du bois. Ils ont hérité de la pratique de l'alternance des cultures et se nourrissent de la chasse et de la pêche. Par suite d'une forte migration des populations non-tribales du Kerala vers le Wayanad, les populations tribales ont été obligées de se déplacer vers les forêts de l'intérieur; ou bien, dépourvues de leurs terres, de vivre en colonies de coolies des propriétés des terres, hindous, musulmans, jains ou chrétiens. Les plus grandes victimes sont les *Punyas* et les *Adivasi*, populations tribales devenues de véritables esclaves.

La vie des peuples indigènes au Wayanad est très pathétique et leurs problèmes sont très graves. Ils sont confrontés à des questions qui sont l'aliénation de la terre, un pourcentage élevé de la mortalité infantile, une extrême pauvreté, un pourcentage élevé de non-scolarisation, des déplacements rendus nécessaires en raison

de projets patronnés par le gouvernement, une intervention anti-tribale d'organisations politiques ou bureaucratiques, une exploitation des hommes par les propriétaires de terres, une «détrichalisation». C'est pour répondre à toutes ces questions qu'en 1996 les jésuites du Kerala, sous la conduite des pères George Thenadikulam et Baby Chail, ont initié le TUDI.

La fin du TUDI est de promouvoir une société favorable aux dimensions écologiques, culturelles et humaines de la vie. C'est une «communauté-tribale à la recherche de nouveaux modèles d'un développement durable dans les situations sociales, économiques, culturelles et éducatives de la communauté tribale. Il veut maintenir et développer l'identité tribale, avec ce que sa culture et son folklore ont d'unique. Les activités du TUDI consistent en des programmes éducatifs promouvant une prise de

Les photos montrent l'engagement des jésuites au service de la population tribale du Wayanad, au Nord du Kerala, en Inde: un couple de personnes âgées; des institutrices avec un groupe d'enfants de l'école maternelle; une rencontre d'animation populaire.

conscience critique de sa culture, des activités favorisant le développement de la communauté, des recherches, la mise en place d'un réseau de travail et de conseil. Dans la population tribale du Kerala le niveau de l'éducation est très bas (34%), alors que pour l'ensemble de l'État il est de 92%, selon le recensement de 2001. Le taux d'absentéisme de l'école des enfants de la population tribale est très élevé: 60%. Le TUDI a lancé des *Tudikhothams* (écoles du peuple tribal) dans chaque village tribal pour faire face à ce problème. Une *Tudikhotham* est un centre social et culturel où sont étudiées et discutées toutes les questions d'éducation formelle et non-formelle, les dimensions sociales et culturelles. Un village tribal a décidé ce qu'il faut étudier et comment le faire. Elle est dirigée par un comité du village ayant à sa tête le *Moyppam* (chef tribal) et comprend des animateurs de la communauté tribale spécialement formés. Cette initiative du TUDI a donné au gouvernement du Kerala l'idée d'adapter ce modèle pour tout le district du Wayanad. Le TUDI, dans son programme d'éducation formelle, recourt à une pédagogie en accord



avec la culture du peuple. Actuellement 150 étudiants suivent un enseignement supérieur grâce au TUDI.

Une autre pierre de touche dans le développement de l'éducation tribale est la création d'une «nursery school» (*Karipipovikal*) exclusivement réservée aux enfants de la tribu *Punjab*, où l'instruction est donnée dans leur dialecte (*Pinjai Bhasa*). 52 enfants de cette population tribale y sont accueillis. Tout repose sur les principes de la Déclaration des Nations-Unies sur les Droits des Peuples Indigènes.

La culture est chose unique et caractéristique d'une société humaine. Elle concerne aussi le plus haut degré des réalisations humaines. Les

populations tribales du Wayanad sont des gens qui jouissent d'une sagesse, d'une culture et de ressources propres hors pair. Leur culture est pleine d'une vie rythmée, d'un sens de famille partagée, d'une forte conscience communautaire, d'une vie faite de relations aux multiples visages.

En vue de promouvoir culture et identité tribales, le TUDI a commencé une organisation de la communauté tribale par le moyen d'un *Adivasi gramaśreem* (Festival tribal). Ce festival est devenu une réalisation annuelle du TUDI; et il y en a eu 12 au long des années. Durant le festival sont levées et discutées de différentes manières des questions comme l'aliénation de la terre, l'annihilation culturelle, les déplacements de populations, le retard au plan économique, les violations des droits de l'homme. Plus de mille groupes d'ethnies tribales différentes ont participé à ce festival. C'est pour eux une occasion de se rencontrer et de partager leurs manières de voir et leurs problèmes.

Une autre activité culturelle notable du TUDI est son *Nallarangam* (Groupe d'art folklorique tribal). Ce est aussi une réalisation originale. Le TUDI l'a initié pour promouvoir la culture, l'art, la musique et la danse de la civilisation tribale. Le TUDI a formé 25 jeunes dans différentes formes d'art indigène; ils donnent des spectacles au



Un institut pour l'étude de la culture tribale propose des activités dans plusieurs secteurs, y compris la musique et la danse.



Kerala et en-dehors de Kerala. Par leurs représentations ils affirment leur identité tribale, leur langue, leur culture, leurs droits et leur dignité. Ils sont régulièrement soumis aux évènements d'une sérieuse formation à la musique tribale ainsi qu'à l'art et à la danse au centre d'art folklorique du TUDI.

Pour ce qui est de la reconnaissance des valeurs tribales, diverses entités et le gouvernement travaillent pour les communautés tribales, mais on ne voit pas de changements substantiels pour ce qui est du développement social. Le TUDI considère ce problème du point de vue culturel. Particulièrement sensible à tout ce qui concerne la communauté et la culture tribales, le TUDI élabore des programmes d'activités pour un développement de la communauté tribale. On use pour cela de stratégies basées sur la participation, la

décentralisation et sur une connaissance indigène. Un «Groupe Agricoles» est une coopérative fondée par la communauté tribale pour assurer une vraie sécurité et devenir des partenaires dans la production. Le TUDI encourage et promeut la bio-culture, qui est humaine et respecte la nature. Des Groupes Tribaux d'Aide Autonome sont formés pour promouvoir une telle aventure. Ayant été pendant des siècles des communautés d'esclaves, ils ne possèdent aucune terre; ils rêvent d'un avenir meilleur... et les jésuites avec eux.

Dans un autre domaine s'exerce encore le développement de la communauté tribale. Il s'agit d'encourager connaissances et pratiques médicinales indigènes pour pouvoir faire face aux problèmes de santé dans la population tribale. On prépare les remèdes à base d'herbes et on les distribue pour soigner les maladies courantes. Nous avons organisé dans la propriété du TUDI un jardin où sont cultivées les herbes permettant de soigner les indigènes malades.

L'Institut d'Etudes Tribales et Culturelles est un centre de recherches sur place. Le directeur de cet Institut est le P. George Thendakikalam, jésuite, spécialiste du folklore et spécialement du folklore tribal; le directeur adjoint est le P. Baby Chali, spécialiste en sociologie tribale. Le TUDI mène des recherches sur les traditions indigènes, les arts du folklore tribal, l'éducation et les médicaments indigènes; il a publié les résultats de ces recherches dans des revues. L'Institut possède une bibliothèque et un musée mis à la

disposition des étudiants de l'université, des académiciens et des chercheurs sur les questions tribales et non tribales.

Pour porter les questions concernant les peuples indigènes au niveau de l'Etat et au niveau national et international, le TUDI collabore avec les organisations et les mouvements officiels ayant le même objectif. Nous faisons partie du SIAN (South India Adivasi Network). Une même et commune approche marque ce mouvement. Le TUDI participe aux campagnes en faveur des droits à la terre des populations tribales et les droits des peuples indigènes à une vie décente.

Dans l'histoire de la vie sociale un nouvel élément surgit des profondeurs du monde tribal et de sa vue du monde, qui promeut un modèle culturel. Le TUDI est devenu comme un phare et un idéal pour les populations tribales. Il joint un haut niveau de l'enseignement et des orientations au niveau des plaquéettes en intervenant en profondeur sur le génie culturel tribal et en se préoccupant des valeurs de base du peuple tribal. Le TUDI est un petit mouvement, mais selon le proverbe «ce qui est petit est beau» et «ce qui est petit est important». Il est devenu un centre capital pour nombre de mouvements officiels, de groupes et d'organismes dans le domaine du progrès social. Les mots de l'évangile de Marc 4:26-28 sont ce qui nous inspire. Nous avons semé et nous restons dans l'attente. Le grain lèvera et donnera une belle moisson. C'est un appel à établir des relations justes avec la nature et les êtres humains, à promouvoir une sensibilité culturelle, et par-dessus tout une sensibilité au Dieu (Sionne CG) et à lutter pour une foi qui défend la dignité et l'honneur de l'homme.

George Thendakikalam, S.J.
et Baby Chali, S.J.
Traduction de Antoine Lauras, S.J.



SUR LES SENTIERS DES PASTEURS

Le Nord de l'Etat du Karnataka, en Inde, est la région où vivent pas de deux cent mille Kurubas, communauté tribale de pasteurs de troupeaux traditionnels, en migration saisonnière ou perpétuelle avec leurs familles et leurs troupeaux. Dans un pays où il y a plus de treize millions de moutons et de chèvres, dont 60% dans les districts du nord, ils sont le plus grand groupe d'hommes vivant de l'élevage des troupeaux.

Alors qu'ils dépendent essentiellement de Facès à l'eau et au fourrage, l'industrialisation et le développement d'infrastructures les ont éloignés de la plupart de leurs terres de pâturage; et les maladies contagieuses ont régulièrement et cruellement frappé leurs troupeaux, leur unique moyen de vivre. Aussi, analphabètes, sans terres et arriérés, vivant une vie nomade qui

La pauvreté et l'analphabétisme des pasteurs nomades ne doivent pas pour autant signifier la fin d'un style de vie traditionnel. Le Jana Jagaran (œuvre des jésuites de la Province de Goa) les aide à affronter les institutions étatiques et à protéger leurs traditions et leurs moyens de subsistance.



Quelques aspects de la vie des pasteurs nomades du Sud de l'Inde. Les jésuites de la Province de Goa ont essayé de les réunir pour améliorer leurs conditions de vie, protéger leurs troupeaux et défendre leurs droits.



les maintient ignorants, marginalisés et exploités, les Kumbas se sentaient sans recours et rejetés, et ils acceptaient leur sort.

Le Jana Jagaran (Ji- "Éveil du peuple"), initiative d'action sociale des jésuites de Goa à Belgaum, est allé vers cette communauté d'une manière originale. « Le Ji » est rendu compte que les services vétérinaires et les médicaments étaient hors de portée des Kumbas qui vivaient dans des endroits reculés. Il leur était difficile de profiter de la vaccination gratuite des troupeaux offerte par le gouvernement contre les maladies contagieuses. En raison d'un système défaillant de livraison, beaucoup d'animaux mouraient même après la vaccination. Les Kumbas mettaient leur espérance dans des offrandes rituelles aux dieux et priaient en demandant que les choses aillent mieux », dit le P. Joe Chenakala, directeur du Ji.

La première tâche immédiate pour le Jana Jagaran fut de mobiliser les Kumbas pour qu'ils soignent les animaux malades et préviennent ceux qui étaient en bonne santé. On reprit deux leaders naturels de la communauté et un vétérinaire pour le service de la communauté tribale. On expliqua aux bergers la nécessité de vaccinations prophylactiques, et notre initiative devint un pont entre les

centres du pouvoir du gouvernement et ces hommes sans pouvoir, en sorte que de nombreux possesseurs de troupeaux puissent avoir accès aux vaccins et aux médicaments. Les résultats ont été stupéfiants – rien ne réussit comme la réussite! Les gens ont compris comment la vaccination protégeait leurs animaux des maladies. En même temps le Jana Jagaran organisait un camp de formation de 15 jours pour 50 Kumbas dans la capitale de l'État et leur donnait un tableau complet concernant des soins de santé sous l'égide du Collège de Vétérinaire, de l'Institut de Vaccin et Diagnostique, de la Commission pour le développement du mouton et de la laine du gouvernement du Karnataka. Ces activités de formation ont permis aux Kumbas d'avoir une meilleure image d'eux-mêmes et de leur donner force et courage face aux défis à affronter.

Après cette formation, une fois retournés dans leurs villages, ils devinrent ainsi le premier groupe d'éducateurs «-va-ma-pieds- et aides vétérinaires. Ils adoptèrent les pratiques vétérinaires modernes, déterminèrent les maladies ordinaires des moutons et des chèvres et administrèrent avec succès vaccins et médicaments.

Aujourd'hui ces activités concernent les bergers de 12 districts du Nord-Karnataka. Grâce au travail sans relâche

et au rigoureux accompagnement d'une équipe importante comprenant un vétérinaire et 20 agents sociaux, tous hautement motivés et engagés, un grand nombre de bergers Kumbas ont accepté les pratiques vétérinaires modernes et ont ainsi considérablement réduit la mortalité parmi les moutons et les chèvres.

C'est grâce aux jésuites de Goa que ce projet a pu commencer, mais nous avons tous conscience que son maintien et son développement à venir dépendent beaucoup de la communauté. Le premier pas a été une «Organization Building» parmi les Kumbas. Le Jana Jagaran a formé 400 Groupes d'Assistance Mutuelle qui regroupent 6.000 Kumbas, hommes et femmes, de la région de migration, soudant ensemble en même temps une équipe très motivée et engagée de jeunes bien formés de la communauté, qui sont comme un feu qui allume d'autres feux. Leur mission: «un développement holistique des Kumbas». Leur méthode: un engagement actif et un accompagnement constant. Une réflexion critique sur ce dont ils font l'expérience comme communauté et leur action ont été la force motrice permettant la mise en place de l'organisation. Le Jana Jagaran a accompagné, encouragé et stimulé tous les acteurs dans la réalisation

d'une émancipation sociopolitique et économique.

Récemment notre projet a atteint un autre objectif essentiel: l'établissement de la Fédération des Bergers du Nord-Karnataka. Quatre cent femmes Kumbas des Groupes d'Assistance Mutuelle venant de 12 districts se sont réunies et ont formé dans trois zones de solides sections de la Fédération des Bergers du Nord-Karnataka. Les premières de cette sorte en Inde! Beaucoup d'autres Kumbas, hommes et femmes, sont en attente pour rejoindre le mouvement.

Considérant le style de vie migratoire et les ressources limitées des Kumbas, le Jana Jagaran a tiré parti de leurs connaissances et de leurs pratiques ethniques vétérinaires; il les a consignées et fait connaître à travers toute la région. Cette stratégie a accéléré l'émancipation des Kumbas et le développement du système de connaissances indigènes. L'élevage des troupeaux a toujours été une entreprise familiale, et les femmes jouent des rôles importants et cruciaux pour ce qui concerne la productivité des animaux.

Comme résultat de toute cette organisation et du processus de conscientisation, les Kumbas ont déterminé cinq problèmes majeurs à propos desquels ils désiraient du gouvernement une intervention immédiate et un soutien



Les groupes d'animation sont très importants car ils permettent de constituer des communautés de pasteurs qui prennent en main la situation.

actif. Les problèmes étaient: 1. faciliter le marché des moutons et des chèvres; 2. assurer les services vétérinaires pour les moutons et les chèvres; 3. avoir accès aux vaccins et aux médicaments; 4. améliorer le processus et le marché de la laine; 5. assurer les droits de pâturage dans la région de forêts.

Pour chacun de ces problèmes, ils ont tout précisé en détails: la solution proposée, le rôle de la communauté et l'aide attendue du gouvernement, puis rédigé un mémorandum. Celui-ci fut présenté par une délégation de la Fédération des Bergers du Nord-Karnataka au Premier Ministre, au Ministre de l'élevage et aux responsables des départements du gouvernement concernés. Hommes politiques et gens des bureaux ont accueilli favorablement le groupe de délégués et ont promis d'agir. La délégation rencontra aussi certains membres de l'Assemblée législative du Karnataka et les pressa de poursuivre l'affaire avec le gouvernement. Les Kuruba s'en croyaient pas ce qu'ils voyaient, entendaient et expérimentaient. «Je n'avais jamais pensé que j'irais à Bangalore et que je rencontrerais les ministres et les gens de bureaux, et que je leur présenterais notre cause», a dit Malappa Renage, secrétaire de la Fédération.

«Cette expérience a été pour moi un grand choc; cela m'a fait rêver aux grandes choses que nous réaliserions par

notre organisation», a dit Blumann Ramagonatti, membre de la Fédération. «Je suis un berger sans grande éducation. Je ne peux pas imaginer que je suis le président d'une si grande organisation et que je suis choisi pour représenter ma communauté dans les centres du pouvoir. Je ne laisserai jamais tomber mon peuple, quoi qu'il m'en coûte», dit Manjunath Chantu, président de la Fédération.

«Mon association avec le JJ a été un tournant dans ma vie. Je veux pour tout mon peuple une vie dans la dignité. Ils attendent beaucoup de moi. Le voyage à Bangalore a renforcé ma détermination et ma résolution. Cela a réaffirmé en moi ma foi dans une action bien organisée», dit Miss Chandrakala Chitralingappa, diplômée Kuruba, présidente de la Fédération des femmes.

M. Kamal Kishore, docteur et savant vétérinaire, qui a pris part à la mise en œuvre de ce programme, dit à son tour: «Lorsque j'allais d'un village à l'autre et interviewais un berger après l'autre, il m'apparut très clairement qu'il y avait là un travail monumental réalisé par une si petite équipe que cela en est presque incroyable, et je crois que ce doit être le seul exemple de cette sorte dans le pays! Gagner la confiance et le respect d'un si grand nombre de bergers a dû nécessiter une masse énorme de dévouement et de travail de qualité, comme l'a confirmé ce qu'ont répondu les diverses personnes interviewées dans une large section de la communauté des bergers.»

Il n'est pas besoin de dire qu'il y a encore beaucoup plus de choses qui restent à faire. La communauté nouvellement émergente qui repose sur l'organisation «Fédération des Bergers du Nord-Karnataka», sera la pionnière. Et la Jena Jugaran continuera à en être le catalyseur.

Joseph Chenakala, S.J.
Réélaboration de Marina Ciccolini
Traduction de Antoine Lauras, S.J.



Éducation et presse

«La tradition des jésuites de bâtir des ponts par-dessus des barrières devient cruciale dans le contexte du monde d'aujourd'hui. Nous deviendrons capables de surmonter les divisions d'un monde fragmenté seulement si nous sommes unis par l'amour du Christ notre Seigneur.» (CG35, Décret 3, n. 17).



Le centre *Lumen Vitae* à cent septante-cinq ans

Depuis 1935, le Centre *Lumen Vitae* poursuit une œuvre de formation catéchétique importante dont bénéficient des jeunes et des adultes de divers continents.



En 1935, un groupe de jeunes jésuites étudiant en théologie à la faculté d'Eggenhoven (Louvain) constituaient un centre de documentation catéchétique destiné à faire connaître la littérature existante dans le domaine de la catéchèse et de l'enseignement religieux. Très vite, le centre entame la publication d'ouvrages de référence et de manuels de religion. Dans l'immédiate après-guerre est lancée la revue internationale de catéchèse et pastorale *Lumen Vitae*, qui vise à enrichir ses lecteurs de suggestions et d'expériences provenant de différents pays.

Dans les années 50, la vie du centre va connaître une accélération décisive, avec le lancement de deux départements d'enseignement: l'Institut international, en 1957, destiné à former des responsables catéchétiques et pastoraux originaires du monde entier; l'École supérieure de catéchèse, en 1959, qui vise à la formation de professeurs de religion et de catéchistes pour la Belgique.

La fin de la première décennie du

21^{ème} siècle a donc été pour *Lumen Vitae* un temps de célébrations anniversaires. Pour son cinquantième anniversaire, en 2007-2008, l'Institut international organisa un colloque sur le thème *À société plurielle, transmission nouvelle*, qui réunit plus de 300 responsables ecclésiaux à Bruxelles. Quant à l'École, elle choisit pour célébrer son demi-siècle d'organiser une exposition interactive *Accès-Paul* (dans la ligne de l'année saint Paul) dont bénéficient des dizaines d'écoles, de paroisses, de groupes d'écoles, à travers tout le pays.

Actuellement, *Lumen Vitae* comprend cinq départements. Un même objectif les anime: constituer un centre d'excellence dans la recherche, la formation et la publication, tant en catéchèse qu'en pastorale et en éducation chrétienne, au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle et de la croissance du Royaume. Cet objectif se décline diversément, selon les départements. L'École Supérieure de Catéchèse accueille environ 80 étudiants

réguliers, futurs professeurs de religion, animateurs pastoraux et catéchistes. Les cours et séminaires ne donnent principalement en soirée, pour être accessibles à des personnes déjà engagées dans une activité professionnelle. Ils permettent d'obtenir un diplôme de régendat en religion, pour les étudiants dépourvus de titre pédagogique, ou un certificat en didactique de l'enseignement religieux, pour les étudiants qui enseignent déjà une matière profane et souhaitent également enseigner la religion. Ce dernier certificat est délivré par la faculté de théologie de l'Université Catholique de Louvain (UCL).

Depuis peu, *Lumen Vitae* a ouvert un centre de documentation «Reli-Servizi», qui permet à des professeurs et des catéchistes de recevoir des conseils ou de la documentation pour préparer une animation ou une leçon.

L'Institut International accueille chaque année une centaine d'étudiants de plus de trente nationalités différentes, principalement du Tiers-Monde, pour un enseignement en journée. Ces étudiants sont des agents pastoraux, prêtres, religieux(ues), laïcs, envoyés à *Lumen Vitae* par leur évêque ou leur supérieur religieux pour se préparer à prendre en charge, dans leur pays d'origine, des responsabilités ecclésiales importantes dans le domaine de la pastorale ou de la catéchèse. Les étudiants déjà titulaires d'un baccalauréat en théologie ou ayant suivi la formation pour le presbytérat peuvent obtenir conjointement, en deux ans, un diplôme spécialisé en catéchèse et pastorale, délivré par *Lumen Vitae*, et

un master 60 en théologie and religious studies, délivré par la Katholieke Universiteit Leuven (KUL). Les autres étudiants peuvent obtenir dans le même laps de temps un graduat en théologie pratique. Il est également possible de suivre un cycle de recyclage de trois mois, en début d'année académique (septembre-décembre).

Les étudiants de l'Institut sont particulièrement habitués par un souci d'inculturer leur foi, de réfléchir aux conditions d'annonce de la Bonne Nouvelle dans un contexte de pluralisme religieux et de lier la vie de foi à un engagement pour la justice. Nous les aidons à analyser leur contexte pastoral, à développer une réflexion théologique à ce propos et à mettre en œuvre des projets catéchétiques et pastoraux novateurs. La dimension interculturelle de l'Institut est particulièrement importante: elle permet aux étudiants de partager leurs expériences et de découvrir d'autres visages d'Église, qui peuvent stimuler leur action pastorale.

Depuis quelques années, *Lumen Vitae* offre également la possibilité de suivre un certain nombre de cours par internet, en collaboration avec l'université dominicaine Domuni. Ces cours sont accessibles sur le site www.lumen-vitae.org.

Les Éditions *Lumen Vitae* visent à produire des ouvrages de qualité, en catéchèse, en pastorale et en théologie pratique. Elles comprennent différentes collections qui vont de l'éveil spirituel et religieux des tout-petits à la formation universitaire des cadres de demain, de la proposition de la foi pour l'école, la famille ou la paroisse jusqu'à la formation continue dans des groupes d'études ou des communautés croyantes. Ces dernières temps, nous avons multiplié les contacts avec d'autres maisons actives sur le terrain de la théologie pratique (Averbode, les Éditions de l'Atelier...) en vue d'enrichir la gamme des ouvrages proposés. La série *Chemins de foi*, qui propose une catéchèse communautaire à destination des paroisses, des écoles et des groupes



Célébration eucharistique à l'Institut *Lumen Vitae* et fête de fin d'année avec un étudiant de l'île Maurice qui parle au microphone.

de réflexion chrétienne en est un bel exemple.

La Revue internationale *Lumen Vitae* publie chaque numéro thématiques par an, qui traitent des grandes questions actuelles de la catéchèse et de pastorale, grâce à l'apport de théologiens et d'acteurs de terrain du monde entier. Un accord conclu avec l'Institut supérieur de Pastorale Cathédrique (EPC) de Paris, la Faculté de théologie de l'Université Laval à Québec et l'Institut de Pastorale de Montréal a permis d'enrichir la revue de contributions nouvelles.

Quant à la Bibliothèque, riche de 75.000 volumes, elle se veut accessible à toute personne désireuse d'approfondir ses connaissances ou de se former en catéchèse, en pastorale ou plus largement en théologie.

La formation à *Lumen Vitae* est animée en profondeur par l'inspiration ignacienne. Cela se manifeste notamment à l'Institut international.

Ainsi, la vie apostolique poursuivie par l'Institut s'inscrit pleinement dans les grandes orientations de la Compagnie de Jésus. Trois accents de la formation le mettent en œuvre plus particulièrement: l'inculturation, l'option préférentielle pour les pauvres et la rencontre inter-religieuse.

À titre de mise, la spiritualité ignacienne se traduit dans une orientation de la formation vers

l'action, mais une action nourrie par l'écoute, la réflexion et l'intériorisation. Elle se concrétise également dans l'appel au discernement et la mise en œuvre de l'«a priori favorable» à l'égard du différent. Les étudiants de l'Institut sont en effet mis en contact avec des personnes, des sensibilités, des cultures, des théories différentes qui bousculent leurs habitudes, leurs évidences et leurs préjugés. Ils sont conduits à rencontrer l'autre avec un «a priori de bienveillance».

La tradition pédagogique ignacienne inspire également la formation donnée à l'Institut. Cette dernière valorise la collaboration et invite les étudiants à faire mémoire de leur parcours antérieur, en mettant en relief leurs éléments essentiels, à les intégrer dans de nouvelles évidences. Elle se traduit également dans une pédagogie de l'évaluation: après chaque cours, les étudiants sont invités à rédiger une auto-évaluation, qui présente les points essentiels développés par le cours, mais aussi ce qui a été éclairant pour l'étudiant, les perspectives ouvertes, les questions qui lui restent.

Quant à la formation de l'Institut, elle est aussi à l'étudiant de creuser une problématique liée à son expérience posturale antérieure. Selon l'heureuse expression d'un étudiant, empruntée à Gustavo Gutiérrez, la formation à *Lumen Vitae* permet ainsi de «boire à son propre puits».

Benoît Malvaux, S.J.

LE MAGAZINE AMERICA

L'hebdomadaire catholique des États-Unis a fêté un siècle de parution. Dans cet article, les grands moments de son histoire.



Le 13 avril 2009 *America* a publié un numéro spécial commémorant le centième anniversaire de l'hebdomadaire catholique des États-Unis. Le gala organisé à New York pour marquer cet événement a rassemblé rédacteurs et contributeurs, lecteurs et amis du magazine pour un moment d'échange sur un siècle de parution. La rencontre fut aussi l'occasion de réfléchir sur l'importance de la contribution catholique au monde du journalisme, qui a commencé pour *America* le 17 avril 1899. Ce premier numéro s'ouvrait sur un éditorial de John J. Wynne, S.J., le premier rédacteur en chef d'*America*, dans lequel il écrivait : « fidèle à son nom et à son caractère de revue catholique, *America* sera cosmopolite, non seulement dans son contenu, mais aussi dans ses écrits. Le modèle que Wynne avait en tête pour son hebdomadaire était le magazine catholique britannique *The Tablet*, offrant une palette d'articles ayant trait à la religion, la politique et la culture, destinés avant tout à un public catholique, sans exclure cependant une audience plus large. Il annonçait aussi que le magazine s'efforceraient d'élargir le champ du journalisme catholique tout en lui permettant d'exercer une saine influence sur l'opinion publique afin de devenir ainsi facteur d'un parmi les catholiques et promoteur de la vie civique et sociale. »

La vision originale de Wynne pour le magazine a été conservée dans une large part par les centaines de rédacteurs et les milliers de contributeurs d'*America* au cours du siècle écoulé depuis la fondation de l'hebdomadaire, même si le champ de ses contributions et de ses analyses s'est étendu et modifié au fil des

décennies pour s'intéresser aux questions sociales brûlantes du moment, à la fois aux États-Unis et à travers le monde entier. Plus qu'un simple magazine de religion et de spiritualité, *America* a ainsi toujours servi de forum aux débats et discussions politiques, culturels et artistiques. Il a présenté aux lecteurs des voix et des perspectives nouvelles, en provenance à la fois de l'intérieur de l'Église catholique et de l'extérieur. L'accomplissement de ce rôle important a bien entendu entraîné que le magazine s'est exposé aux controverses à différents moments de son histoire, alors que ses rédacteurs et contributeurs essayaient de trouver un équilibre entre l'ouverture à de nouvelles manières de voir et la fidélité à l'enseignement et la tradition de l'Église catholique. Selon les termes d'un ancien rédacteur en chef, *America* est un point de référence nécessaire « pour les catholiques qui pensent et pour ceux qui veulent savoir ce que les catholiques pensent. »

Les premières années d'existence du magazine ont largement couvert des questions de politique étrangère, les articles s'appuyant beaucoup sur les longues correspondances échangées par les Jésuites à travers le monde, en s'intéressant tout particulièrement aux affaires européennes. Le rédacteur en chef d'*America* de 1914 à 1925, Richard H. Tierney, S.J., était à l'origine de cette couverture internationale du magazine, en raison de trois thèmes qui lui tenaient personnellement à cœur : la situation critique de l'Irlande (alors encore sous domination britannique), la famine en Autriche et la persécution de l'Église catholique au Mexique sous les dictatures anticatholiques des premières décennies du vingtième siècle. Comme toujours,

le magazine couvrait également de manière spéciale les événements à Rome. Les questions sociales abordées au cours de ces années incluaient la Prohibition (l'interdiction de la vente d'alcool), la syndicalisation de la main d'œuvre (fortement soutenue par *America*), les limitations imposées à l'immigration aux États-Unis, les conflits internationaux tels que la Première Guerre Mondiale et des questions morales relatives au mariage et à l'éducation religieuse.

Au cours des années 1930 et 1940, les calamités jumelles de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale ont naturellement constitué les thèmes dominants du magazine. Cependant, la présence au sein de l'équipe de rédaction de John LaFarge, S.J., un pionnier du dialogue interracial et un défenseur du droit des minorités qui vendra par la suite rédacteur en chef, a contribué à donner à *America* une orientation militante et une préoccupation pour la justice sociale que le magazine a conservées jusqu'à maintenant. La visibilité de l'hebdomadaire (également dans les magazines et journaux protestants) n'a cessé de croître, attirant des signatures prestigieuses issues du monde catholique comme celles de Dorothy Day, G.K. Chesterton, Hilaire Belloc et Ezra Pound. Tout en soulignant de manière constante la position d'*America* contre la guerre, ses rédacteurs ont également pris clairement position contre Hitler dès son accession au pouvoir en Allemagne, dénonçant son antisémitisme, sa manière cavalière de traiter les relations entre l'Église et l'État et son discours bellicieux dirigé contre les pays voisins. S'il est vrai que les critiques à l'encontre de l'Union Soviétique ont été mises en veilleuse au cours de la Seconde Guerre Mondiale, le magazine est néanmoins toujours resté fermement anti-communiste. Une fois la guerre terminée, il a ainsi exprimé ses profondes craintes face à ce qui était perçu comme l'expansionnisme soviétique en Europe et en Asie.

L'énorme accroissement qu'a connu l'Amérique après la Seconde Guerre Mondiale en termes de pouvoir politique et de richesse par rapport au reste du monde a également entraîné une extension de la couverture internationale du magazine et la Guerre Froide est devenue un thème permanent de débats pendant presque cinq décennies.

Les années 1960 ont apporté avec elle un souci croissant des problèmes sociaux tels que les inégalités raciales, la ségrégation scolaire, la question des réfugiés et les structures économiques iniques. *America* a alors suivi une approche de plus en plus progressiste dans sa ligne éditoriale et sa sélection d'articles. Le rythme accéléré de transformation sociale survenant dans le monde entier au cours de la deuxième moitié de cette décennie a connu un sujet constant d'intérêt pour le magazine, comme le furent les conflits d'Asie du Sud Est et les tensions incessantes entre l'Est et l'Ouest sur la scène internationale. Mais bien entendu, s'est au Concile Vatican II que revient la palme en termes d'intérêt exprimé de la part des lecteurs d'*America* à cette époque, avec des articles en quantité inimmuable très demandés sur le déroulement du Concile, mais aussi au cours des décennies ultérieures sur les changements ainsi initiés dans l'Église.



Page précédente: le blason du magazine America et le père LaFarge, ancien directeur de la revue. En haut: le père Thomas Reese, ancien directeur de la revue et le cardinal Avery Dulles. En bas: le père John Courtney Murray.

Dans les années d'après-guerre, *America* a également publié des articles écrits par des auteurs et des acteurs publics qui figurent parmi les plus renommés du monde, dont Flannery O'Connor, Thomas Merton, John F. Kennedy, John Courtney Murray, S.J., et le cardinal Avery Dulles, S.J., qui a poursuivi sa longue collaboration avec *America* jusqu'à son décès en 2008.

Au cours des années 1970 et 1980, l'engagement explicite de la Compagnie de Jésus en faveur de la justice sociale définitive comme partie intégrante de sa mission lors de la 32^e Congrégation Générale a eu des répercussions sur la manière dont le magazine a couvert les questions politiques



Photo de groupe de l'équipe 2009 de la revue.

des États-Unis et de la communauté internationale. Les inégalités économiques et les questions sociales ont été suivies avec une attention accrue, de même que l'impact de la politique étrangère menée par les États-Unis, en particulier en lien avec les nombreux conflits militaires d'Amérique latine. Les profondes transformations dans la vie religieuse au sein de l'Église catholique ont également généré un grand nombre de commentaires et d'analyses, alors même que les laïcs commencent à prendre davantage de place dans la vie intellectuelle et pastorale de l'Église catholique et que les vocations religieuses et presbytérales déclinent de manière dramatique dans le monde développé.

Le rythme effréné des transformations survenues dans le monde entier au cours de ces deux décennies est pourtant sans comparaison avec la fréquence répétée des événements qui ont bouleversé le monde au cours des années 1990 et 2000. La chute du régime soviétique et les conflits d'apparence interminables du Moyen-Orient ont ainsi été couverts par *America*, sans oublier des reportages et des analyses sur les événements marquants de cette époque, comme le massacre de la place Tiananmen en Chine, ou des articles sur les tendances de fond de la société, comme la libéralisation économique de nombreux pays du monde, l'expansion de l'Internet et des communications mondiales, ou encore l'interdépendance économique et sociale croissante des pays à travers le monde. Les événements du 11 septembre 2001 puis les guerres américaines en Irak et en Afghanistan qui ont suivi, ont fourni matière à de nombreux éditoriaux ou analyses, en particulier sur les sujets épineux tels que la théorie de la guerre juste, la moralité de la torture et la nécessité de la collaboration internationale sur un très grand nombre d'autres sujets.

Le magazine lui-même est doté d'une nouvelle image au cours des deux dernières décennies. *America* est désormais très présent sur le Web avec son site et travaille actuellement à la mise en ligne de l'ensemble des numéros parus au cours de son siècle d'existence. Les transformations du monde du journalisme ont incité les équipes de rédaction successives à mettre en place des blogs, comme par exemple «En toutes choses», qui propose les commentaires non seulement de l'équipe d'*America* mais aussi de grands noms du monde académique au-delà du seul milieu catholique, et

des podcasts, des vidéos qui retransmettent des interviews sur divers sujets et qui permettent de voir les contributeurs d'*America* en ligne. La version imprimée du magazine a également mis l'accent sur son aspect visuel et la variété de sa mise en page. Ce qui fut autrefois un magazine caractérisé par sa couleur grise et la densité de ses paragraphes et de ses colonnes est ainsi devenu au fil des années un périodique en couleurs, incluant photos, dessins et graphiques en complément du contenu des articles.

Bien qu'*America* soit officiellement publié par les Jésuites des États-Unis, il s'agit d'une œuvre devenue partagée avec de nombreux laïcs qui, à côté des Jésuites, y jouent un rôle tout aussi important. Les contributeurs du magazine se sont également fortement diversifiés au cours des récentes décennies, incluant davantage de femmes, des non catholiques, des laïcs et des personnes issues de groupes ethniques marginaux. *America* a également publié ces dernières années les travaux de membres haut placés dans la hiérarchie de l'Église catholique, dont ceux du cardinal Joseph Ratzinger avant son accession au pontificat, du cardinal Walter Kasper, du cardinal Carlo Maria Martini, S.J. et de l'archevêque Timothy Dolan de New York, entre autres.

Au moment où *America* entame son second centenaire, son équipe de rédaction et son personnel sont conscients du défi énorme auquel est confronté le journalisme écrit dans notre monde moderne. Mais ils discernent aussi de formidables occasions pour *America* d'étendre son champ de mission sur un terrain plein de nouveautés et de surprises passionnantes. Au moment de sa fondation en 1909, *America* était le seul hebdomadaire catholique aux États-Unis. Une situation que ses premiers éditeurs ont soulignée lors du lancement du magazine. Un siècle plus tard, suite à des transformations profondes de la société et à une réduction sans précédent du marché de la presse écrite, *America* est encore le seul hebdomadaire catholique aux États-Unis et ses éditeurs, son personnel et ses contributeurs continuent à tout mettre en œuvre pour accomplir la vision exprimée dans un autre contexte par John Wynne, S.J., à savoir être «facteur d'union parmi les catholiques et promoteur de la vie civique et sociale».

James Thomas Keane, S.J.
Traduction de Hervé Pierre Gaillot, S.J.

LE COLLÈGE LE COCQ D'ARMANDVILLE À NABIRE-IRIAN JAYA



Le Collège Le Cocq d'Armandville, dirigé par la Compagnie de Jésus à Nabire, Irian Jaya (la partie de la Nouvelle Guinée appartenant à l'Indonésie), a été nommé en l'honneur d'un jésuite qui fut très soucieux de la promotion sociale de la population locale par l'éducation.

Le père Le Cocq d'Armandville était né à Delft, Pays-Bas, en 1846. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1867 et fut ordonné prêtre en 1876. Il arriva en Kapaua-Papouasie pour la première fois le 22 mai 1894. Il ne put y demeurer que peu de temps, mais pendant ce temps il s'efforça de convaincre les parents de permettre à leurs enfants de recevoir une éducation. De retour à Java, après environ deux ans, il entreprit un nouveau voyage pour retourner à

Kapaua mais il mourut subitement durant le trajet.

Le collège fut lancé par les parents de la communauté d'Armandville en 1980 avec l'ouverture du Junior Catholic High School, suivie par les écoles primaires en 1986 et 1987 et de l'Adhi Luhur Catholic High School en 1987. Aujourd'hui le collège comprend aussi *Triana Kana*, dortoir pour les garçons et *St. Teresa*, dortoir pour les filles, ainsi qu'un élevage de porcs et d'un atelier d'obésitérie et de

menuiserie. Quoique le collège appartienne au diocèse de Jayapura, il est maintenant Institut Catholique d'Éducation dirigé par les jésuites sous la juridiction du diocèse de Timika (érigé en 2004).

Jusqu'à 1987 les étudiants diplômés des écoles secondaires de l'arrière pays de Paniai avaient l'habitude de poursuivre des études plus poussées à Jayapura, la capitale d'Irian Jaya. Mais la situation changea dramatiquement quand le gouvernement fit de nouveaux règlements concernant le champ éducatif et depuis les frais de scolarité augmentèrent beaucoup. Ceux de l'arrière pays eurent tendance à changer d'avis et commencèrent à choisir des écoles plus proches pour faire des économies. Cela amena l'Adhi Luhur



Groupe traditionnel à l'occasion du Festival de la Culture à Adhi Luhur.



Festival de la Culture à Adhi Latur.

concerné dans la vie communautaire à l'école et dans la société. Pour cet objectif et cette mission nous avons mis sur pied différents programmes que nous évaluons généralement tous les deux ans. Le but des programmes est de construire une personnalité intellectuelle consciente et compétente pour servir les autres. À côté de l'activité formelle, il y a place pour des activités informelles. Parmi elles des leçons supplémentaires en mathématiques, anglais et les langues indonésiennes, des cours d'informatique, de la recherche scientifique, ainsi que des activités parascolaires comme le foot, le basket, le volley, le tennis, choré, bibliothèque, danse, menuiserie, journalisme (une revue), les camps d'été, des activités manuelles, etc. Les bâtiments et les équipements furent construits sur un terrain de 3,6 hectares bâtiments scolaires, dortoirs, locaux de volley et basket, terrain de foot, une chapelle, une bibliothèque, les laboratoires de physique et de chimie et un laboratoire informatique.

Comme dans d'autres collèges jésuites, Adhi Latur a mis sur pied son association d'anciens élèves. Les anciens élèves gardent contact entre eux et avec le collège, participent avec le collège à des projets pour aider à maintenir l'excellence dans l'éducation offerte par l'école et pour soutenir la mission dans laquelle les jésuites sont impliqués.

Un soin particulier est donné à la vie spirituelle des étudiants. Comme les élèves depuis leurs premières années sont en droit d'être, un système éducatif en trois phases a été mis sur pied. Il y a d'abord la phase d'initiation ou d'adaptation. Au cours de cette phase, les étudiants de 10^{ème} année du secondaire sont invités à reconnaître et à trouver le positif sur leur personnalité et comment gérer leurs expériences. Puis vient la phase d'actualisation: ici les étudiants de 11^{ème} année ont à gérer leurs compétences et les talents personnels, les actualiser. La dernière phase est l'année

d'orientation future. Les étudiants de 12^{ème} année ont heureusement fait leur décision quant à ce qu'ils vont faire dans l'avenir. Les exercices donnés sont basés sur leurs besoins propres en formation (curs personnels).

Le programme scolaire est flanqué de deux activités pratiques: un élevage de porcs et un atelier d'ébénisterie et de menuiserie. Ces deux projets sont très importants. Jusqu'à présent la qualité d'éducation que reçoivent les étudiants était très basse et ne satisfaisait pas aux exigences.

Cette situation les a rendus incapables de rivaliser avec d'autres pour obtenir de bonnes situations et pour monter un business dans la société. Le but des deux laboratoires en fait est d'incliquer et de développer chez nos jeunes étudiants une éthique du travail, de la discipline et leur intérêt pour la productivité. Il y a deux personnes qui conduisent ces ateliers: ils prennent soin de manœuvrer les machines et de guider les étudiants qui travaillent durant une ou deux heures après les cours. L'emploi donné est basé sur leurs projets non seulement dans la maîtrise des outils et machines, mais aussi sur leur compétence en menuiserie. Ceci les encourage à améliorer de plus en plus leur capacité.

L'élevage de porcs et l'atelier sur bois sont appelés Projet Allouros, en mémoire de saint Alphonse Rodriguez, un frère jésuite qui a vécu au 16^{ème} siècle. C'est le patron des frères jésuites. Il passa toute sa vie comme portier au collège jésuite de Majorque, toujours disposé à donner des conseils spirituels et de encouragement à beaucoup de personnes.

Une équipe du Collège Le Cocq d'Armandville

Collaboration de
Marina Ciccioconi
Traduction de
Claude Espitalier-Noël, S.J.

La maison d'édition EFUGIUM à Olomouc

Nous voudrions vous présenter la maison d'édition jésuite Religium à Olomouc en République Tchéque. Les titres des livres correspondent surtout à l'intérêt que portent les lecteurs à la spiritualité jésuite, mais sont aussi en lien avec le contenu des cours de l'actuel travail des jésuites à la faculté de théologie de l'Université d'État à Olomouc (fondée par le père Jérôme Nadal en 1556). En 1989, après la chute du communisme, le besoin s'est fait sentir de passer de la publication secrète des textes au domaine publique, d'entrer ainsi dans le domaine commercial concurrentiel. À cette époque la tendance a été de publier dans d'autres maisons d'édition, avant les premières tentatives de fonder notre propre maison d'édition jésuite, enfin créée et étroitement liée à la fondation du Centre Aletti d'Olomouc en 1996. C'est alors que le nom Religium fut donné (on ajoute souvent *peccatorum*) suggérant l'idée d'une oasis spirituelle, un refuge accueillant au sens biblique du terme. Jusqu'à présent 230 titres ont été publiés.

La communauté des lecteurs réguliers compte approximativement deux mille individus (nous sommes dans la



expert sur l'Orient chrétien. La deuxième série de publications concerne les *Questiones* contemporaines avec les œuvres de Karl Rahner, Bernard Lonergan, Eric Przywara, Simone Weil, Antonio Rosmini. La troisième série est constituée de l'importante édition *La Pensée Russe*, où sont publiés les classiques de la théologie et de la philosophie russe (l'exception des quinze titres des œuvres de Solovjov, nous publions Bulgakov, Florensky, Berdyjev, Shestov, Lossky, etc.) en réponse aux sujets concernant la vie en Russie. La quatrième série a pour titre *Les Sources de la Spiritualité*, avec les textes des classiques de la vie spirituelle, par exemple Causaada, Lallemont, de Guibert, ou les plus anciens comme Boethius, Origène ou les Pères de l'Église, surtout les pères grecs; l'édition complète des *Philocalas*. Parmi les modernes les études de Dvornik sur Byzance, *l'Histoire de la Philosophie* de Caplestone. Dans la série *Scriptura* nous publions des œuvres ayant trait à la spiritualité jésuite – en dehors des éditions critiques des œuvres fondamentales ignatienues, nous publions les classiques comme Nadal, Favre, Canisius, La Colombière, ou les biographies des saints de la Compagnie, ou des traductions d'œuvres étrangères.

«En avant!
Petit livre,
va et salue en
mon nom ces
précieuses places...»

(Ovidius Naso,
Sorrow, 1,15)

république athée tchéque de dix millions d'habitants). Dans les cas individuels, comme les ouvrages de notre cardinal Spidlik, il y a souvent deux tirages.

L'intérêt grandissant pour les *Œuvres Complètes de Tomáš Spidlik* est lié à la publication aussi des monographies et des articles de revues de ce théologien tchèque,



Le portail d'entrée du Centre Aletti à Olomouc, siège de la maison d'édition Redagium.
En bas: travail à la rédaction.

Dans cette série nous publions également les *Miscellanea*, qui incluent de courtes contributions de jésuites vivants, et des traductions d'études plus courtes de tous pays, et aussi des textes qui n'ont pu être publiés sous le régime communiste. Dans cette série aussi nous publions des études historiques traduites du latin des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. La série préférée est celle qui provient du Centre Aletti: manuels universitaires de théologie et de philosophie, nouveaux académiques, mais aussi des anthologies thématiques avec les contributions de conférenciers (par exemple Robert Murray, Edouard Farrugia, Paul Gallagher, etc.) D'autres publications de moindre importance sont éditées en livre de poche dans la série *La Voix Vělehrad* (Vělehrad est un lieu de pèlerinage lié aux traditions des saints Cyrille et Méthode). La huitième série, la dernière, *Faïence et Image* est prestigieuse et bien ciblée: nous mettons beaucoup d'emphasis entre

la Parole (théologie) et l'Image (art). C'est dans cette série que nous avons publié la traduction des poèmes du jésuite saint Robert Southwell. Il y a des titres représentatifs où la forme esthétique et artistique met en relief le style de l'ensemble de la maison d'édition (dans cette série nous coopérons avec Jan Jemelka, peintre et auteur de vitraux, ou avec Otmar Oliva, sculpteur et auteur de pièces liturgiques dans la chapelle Redemptoris Mater du Vatican).

L'agent commercial est un homme de loi très dévoué Tomáš Karczub. La conception graphique est souvent faite par Tomáš Ježek. Notre souhait premier est que notre atelier jésuite manifeste à travers une conception visuelle du titre de l'ouvrage une culture livresque équilibrée et saine: cela a une grande importance dans la compétition commerciale. Le Conseil de Rédaction se réunit une fois par mois, dirigé par le P. Michal Altrichtr, S.J. De même pour le directeur du Centre Aletti le P. Pavel Ambros, S.J. Nous employons cinq personnes à plein temps, et une quarantaine de personnes (traducteurs et correcteurs) coopèrent sur une base

contractuelle. Nous vivons d'aumônes, d'allocations et de contributions de généreux bienfaiteurs. La Province tchèque de la Compagnie de Jésus est notre plus grand soutien.

Le travail pour arriver au titre de l'ouvrage part toujours de la vivante expérience des *Exercices Spirituels*. Il nous arrive de pousser un cri d'admiration [n°60] avec grande émotion; et nous disons aussi: nous avons à le contempler encore [n°235]. Notre but est de promouvoir systématiquement la richesse de la spiritualité jésuite à travers un large éventail de lecteurs. Aujourd'hui, quand nous sommes submergés par la technique de mondes virtuels, toucher physiquement du doigt le titre du livre ne peut que susciter le désir d'en découvrir le contenu. Nous avons le sentiment qu'il nous faut poursuivre cet apostolat du livre.

Michal Altrichtr, S.J.
Traduction de
Claude Espitalier-Noël, S.J.



Pour les jeunes et le développement

«La jeunesse est une réalité très différente selon les régions. Alors que dans les unes, on note l'importance de l'écoute et la nécessité d'encourager l'approfondissement spirituel, on insiste ailleurs sur l'opportunité d'engager les jeunes dans des projets sociaux ou on exprime la préoccupation d'approcher et d'impliquer les jeunes que l'on ne touche pas.»
(CG35, thèmes pour le gouvernement ordinaire).



L'union fait la force

Le Réseau Xavier

Convaincus que le travail en réseau enrichit aussi bien la réflexion que l'impact des projets et des activités promus, travaillant dans diverses ONG européennes en lien avec la Compagnie et dans une collaboration internationale, nous avons décidé il y a environ neuf ans d'additionner nos efforts. Nous sentions que ces ONG étaient unies par une même identité et que nous participions à la mission universelle de la Compagnie. De plus, une même tâche nous unissait: la coopération internationale en vue de la justice mondiale; ces ONG étaient formées d'équipes humaines plurielles (laïcs et jésuites, professionnels et volontaires) et

Plusieurs Provinces européennes de la Compagnie ont créé des Organisations Non Gouvernementales pour promouvoir le développement dans les pays pauvres. Depuis peu, elles collaborent étroitement entre elles afin d'être plus efficaces.

promouvaient les valeurs de proximité, de transparence, de professionnalisme, d'efficacité. La première question qui se posa fut: quel nom prendre? Rapidement s'imposa celui de Réseau Xavier. Il contenait l'esprit qui a caractérisé saint François Xavier et que nous voulions faire nôtre. Saint François Xavier fut un grand défenseur du dialogue interculturel et interreligieux, il a voyagé aux frontières du monde (Inde, Malaisie, Moluques, Japon) et était ouvert sur l'universel à une époque où les distances ne se mesuraient pas comme aujourd'hui en un petit nombre d'heures. C'est de cet esprit que nous voulons que soit empreint notre réseau.

Réunion des membres du Réseau.



L'éducation en Afrique est une priorité du Réseau Xavier.

C'est ainsi qu'est né le Réseau Xavier, initiative de l'Assistance d'Europe Méridionale, regroupant six institutions européennes: Alboan (Province de Loyola) et Entreculturas (Province d'Espagne), Gonçalo da Silveira et Leigos para o desenvolvimento (Province du Portugal), Jesuitaemission (Province d'Allemagne) et Magis (Province d'Italie). Toutes ont une même identité jésuite. Nous nous sentons héritiers de la tradition d'engagement et de solidarité internationale de la Compagnie de Jésus. Ce qui nous anime, nous pousse et nous oriente est la spiritualité ignatienne, et nous voulons communiquer et expliciter cette identité à l'extérieur, et l'entretenir et l'alimenter au sein de nos organisations.

Une fois d'accord sur la mission,

reconnue l'identité et nous appuyant sur un nom qui nous remplissait de force, nous avons commencé notre route. Nous nous sommes fixé trois lignes de travail pour promouvoir le développement et la justice: coordonner les actions de développement dans les pays les plus vulnérables et agir conjointement face aux émergences humanitaires; essayer de transformer la société par la sensibilisation de la population et par l'incidence politique; enfin, promouvoir le volontariat comme forme de vie.

Avec les six organisations du Réseau Xavier nous avons mené à bien des projets et des programmes de développement dans plus de 78 pays de quatre continents, travaillant toujours en collaboration avec les équipes et les institutions locales, avec une immense majorité de

centres sociaux, de paroisses et autres initiatives de la Compagnie, particulièrement avec des réseaux comme Fe y Alegria et le Service Jésuite des Réfugiés (JRS). Avec notre travail en collaboration internationale nous cherchons à offrir des opportunités aux communautés les plus défavorisées au moyen d'une promotion sociale, personnelle, économique, spirituelle et culturelle des hommes et des femmes. Et, pour y parvenir, nous soutenons des actions dans cinq grands domaines: l'éducation, le renforcement des groupes sociaux, les initiatives visant à créer des écoles, les activités pastorales, la promotion de la paix et des droits de l'homme, l'assistance sanitaire. Et tout ceci repose sur un développement intégral des personnes et le renforcement de ses capacités



Éducation des femmes musulmanes.

personnelles afin que tous soient eux-mêmes protagonistes et maîtres de leur développement. Aussi cherchons-nous des actions solides, le dialogue interculturel et interreligieux ainsi que le respect et l'estime des cultures autochtones.

Le Réseau Xavier essaie aussi de donner une réponse coordonnée face aux catastrophes naturelles ou aux conflits armés qui requièrent une aide humanitaire importante. Nous avons des relations stables avec les organisations qui travaillent dans les zones concernées et sont impliquées dans des processus d'aides d'urgence, de reconstruction ou de développement ultérieur; nous cherchons alors comment collaborer avec elles. Notre travail se centre sur un appui donné à la reconstruction et à la réhabilitation des zones sinistrées, afin de promouvoir leur développement, précise Nacho Eguizabal, directeur de Alboan. C'est ce qui est arrivé lors du tsunami qui a dévasté les côtes d'Asie lors du fatidique décembre 2004. Ce fut la première intervention coordonnée

solidarité, entendue comme capacité de se mettre à la place de l'autre et de voir le monde depuis la place des personnes les plus défavorisées, comme le fit le Christ lui-même.

Pour contribuer à ce changement culturel, les organisations du Réseau Xavier essaient de sensibiliser les populations par le moyen de campagnes éducatives et d'actions de formation et de sensibilisation. Nous voulons aussi participer à des relations internationales, qui ont pour critères la justice et la solidarité, par le moyen d'une analyse critique, quand il s'agit d'actions de mobilisation sociale et de peser sur les instances de décision.

Enfin, le troisième et dernier pilier du Réseau Xavier est le volontariat, qui est comme une marque d'identité pour tous les membres. «Notre volontariat essaie de se présenter comme transformateur de la personne, aussi bien dans les processus de formation que dans ceux de l'accompagnement. Il s'agit d'un volontariat d'engagement profond, un engagement universel qui s'adresse à toutes les nations (non pas géographiques, mais humaines) qui font appel à notre assistance... ce qui a lieu ordinairement dans les zones de frontières, où les situations sont généralement plus complexes», affirme Hilario David, directeur de Logos para o Desenvolvimento.

Bien que venant de pays différents et ayant chacune ses stratégies propres, toutes les organisations qui font partie du Réseau Xavier insistent sur la promotion de la co-responsabilité entre les œuvres de Provinces jésuites différentes: elles partagent la même identité et travaillent avec les mêmes rêves. Aussi sommes-nous parvenus à construire un monde meilleur est une tâche de tous et de toutes.

Nuno Henrique Silva
González, S.J.,
Agustín Alonso Gómez, S.J.,
Traduction de Antoine Lauras, S.J.

CAMPINACIOS: l'évangile mis en pratique

Les camps *campinacios* (*campos-San Ignacio*) est un mouvement de camps de vacances pour les élèves des trois collèges de la Compagnie de Jésus au Portugal. Ce sont des camps d'inspiration ignacienne qui se situent dans une longue tradition dans notre pays. Les camps de vacances sont une activité de formation complémentaire des élèves pendant leurs vacances d'été; on leur y propose de faire l'expérience de la vie en communauté en même temps qu'un contact avec la nature et une simplicité de vie. Nous nous rendons dans une localité isolée dans la montagne près d'une rivière

Les camps de vacances pour des jeunes sont occasions de croissance humaine et spirituelle et, en même temps, ils offrent la possibilité de faire connaître saint Ignace, sa spiritualité et la Compagnie qu'il a fondée.

et organise tout ce qui est nécessaire pour y vivre pendant dix jours; nous faisons la cuisine sur un réchaud à gaz, construisons des latrines, dormons sous des tentes, nous baignons dans la rivière, mangeons en rond à la lumière de lampes à gaz et contemplons les étoiles avant d'aller nous coucher.

Chaque camp rassemble quarante-deux élèves, garçons et filles, de nos trois collèges. Il y a deux camps en fonction des âges. Ceux-ci se répartissent ainsi: Tricycles (10-11 ans), Trotinettes (12-13 ans); Bicyclettes (14-15 ans) et Lambres (16-17 ans). Pour ceux qui ont plus de 18 ans, nous organisons



Promenade pendant un camp de vacances d'été.



Groupe de filles et de garçons pendant un moment de repos. Page suivante: célébration eucharistique en plein air.



aussi un camp de formation pour animateurs.

L'animateur (celui qui anime le camp, qui lui donne une âme) est un personnage central: il organise toutes les activités, accompagne les équipes dans leurs tâches et dans leurs jeux, s'efforce d'animer les élèves à tous les moments du jour. Mais, qu'est-ce qu'un animateur? L'animateur est celui qui se sent envoyé à une mission et sait qu'il est un instrument au service de quelque chose qui le dépasse. Aussi l'animateur est-il toujours durant le camp au service des autres en s'oubliant lui-même, se donnant tout entier à tout ce qu'il fait; formé par la spiritualité ignatienne, il s'efforce d'être toujours plus utile. Peut-être pouvons-nous recourir à trois mots clés pour définir un animateur: l'esprit de sacrifice; la joie au service des autres et l'unité, parce que, faisant partie d'une équipe, il doit

faire réussir un projet auquel collaborent tous les participants du camp. On peut comparer l'équipe des animateurs à une petite famille vivant une année pendant les jours du camp où chacun accomplit ses tâches quotidiennes et où tous dépendent les uns des autres. Dans ce sens, peuvent être comprises les diverses responsabilités au sein du camp.

Le directeur est le premier et l'ultime responsable du camp; il est comme un père. C'est lui qui forme l'équipe et établit des relations de confiance entre animateurs. C'est un leader ignatien qui propose un projet qui doit dès le début enthousiasmer les animateurs, les aidant tous à avoir un regard optimiste sur toute chose, s'efforçant de découvrir les talents, les accompagnant et rectifiant leur manière de faire pendant le camp. Pour l'aider en tout ce qui serait

nécessaire, il a un collaborateur, le directeur-adjoint.

Une autre collaboratrice très importante est la *mamam du camp*. C'est une authentique mère qui représente l'élément féminin de la famille et un appel affectif par excellence. Elle établit avec les participants des relations de proximité pleines de tendresse et d'accueil, prenant soin de tous leurs besoins. Elle a aussi la responsabilité de la cuisine et des repas. La «mamam» du camp est directement aidée dans sa charge par deux «tantes du camp».

Le troisième élément le plus important du camp est l'*aumônier du camp*. Cet «Ami Père de la famille» est normalement un jésuite, prêtre, frère ou scolastique; il est chargé de toute la vie spirituelle, préparant tous les moments de prière, les eucharistiques; il doit participer à toutes les activités comme n'importe

quel autre animateur. C'est un élément de pondération, de tranquillité et d'expérience aussi bien pour les animateurs que pour les participants. Son rôle est un rôle d'écoute, de conseil; il est disponible pour un entretien, pour qui veut se détoxifier ou a besoin d'une aide.

Enfin les *animateurs* sont comme des grands frères. Parmi eux se trouvent les animateurs responsables chacun d'un groupe de sept participants, les accompagnant dans toutes leurs activités. Viennent ensuite les animateurs libres qui doivent être disponibles pour toute tâche pendant le camp; par exemple, aller chercher de l'eau, aider à la cuisine, monter une tente. En général, l'équipe des animateurs comprend quinze membres.

Tous les ans il y a un thème central pour les camps de vacances. C'est normalement un thème en rapport avec l'Écriture Sainte, la

morale chrétienne ou un aspect particulier de la Compagnie de Jésus. Ce thème est à la base de tous les moments spirituels et des autres activités du camp, et aussi avec ce que l'équipe des animateurs peut inventer comme imagination pour le Camp (Atlantide, super-héros, Exode, etc.).

Quelles activités réalisons-nous avec les participants? La journée commence par une *saubade générale*: après avoir été aux toilettes, tous se rassemblent pour une gymnastique matinale qui peut être un jeu, une danse ou une course. Le petit déjeuner est le premier repas pris en commun, assis en rond, la «roue» où tout le monde se voit. Après avoir fait la vaisselle, vient le premier moment important de la journée: «Bonjour Seigneur», prière préparée par l'aumônier du camp et par une équipe de participants, et comprenant un thème de réflexion

très concret dans lequel nous voulons saluer Dieu et le Christ. La matinée s'achève par un bain dans la rivière pris à la suite de jeux.

Il y a tous les jours une liste de services répartis entre les différentes équipes, tels que la préparation des repas, la vaisselle et d'autres services indispensables assurés avec le sentiment de remplir une tâche au service des autres.

Après le repas de midi vient un temps de repos au cours duquel chacun peut se reposer et faire ce qu'il veut, comme par exemple apprendre à jouer de la guitare. C'est le moment où les animateurs se réunissent pour prendre le café et échanger pour organiser les derniers détails concernant le reste de la journée. Au cours de l'après-midi, des activités plus longues donnent place à la collaboration, à la créativité, à l'esprit de compétition et au contact avec la nature. En fin



de journée, on prépare la veillée et, quand l'aumônier est prêt, la messe.

Après le repas du soir, la nuit est un moment très important dans le camp: temps de divertissement en groupe où l'on se retrouve plus longtemps en cercle, temps de conversations plus sérieuses ou temps passés dans un jeu d'aventure. La journée se termine avec le thé accompagné de biscuits; avant de rejoindre les tentes, nous chantons ensemble une «Bonne nuit Seigneur», chant traditionnel chanté dans tous les camps de tous les âges. Après quoi, nous nous disons bonsoir et rendons grâces pour les bons moments de la journée.

Le cinquième jour du camp, la coutume est de faire une excursion d'un jour (pour les plus jeunes) ou de deux jours (pour les plus grands). Cette excursion nous fait quitter la localité du camp, découvrir les environs et marcher en privilégiant la conversation entre nous. L'une des expériences les plus importantes pour les participants est de dormir une nuit en dehors du camp, dans la Casa de Piero (Maison du Pèlerin) ou bien en plein air. Désirant imiter saint Ignace, cette marche nous fait souvenir que nous sommes des pèlerins dans ce monde et que nous marchons aux côtés des autres.

Moment de détente pendant le camp. Page suivante: Excursion avec de jeunes étudiants.

L'amitié: lors de ces camps on se fait de nouveaux amis, qui le demeurent souvent pour la vie, les relations humaines étant vraies et authentiques.

Approfondir la foi et la relation avec Dieu: grâce au thème de l'été et aux moments de prière, chaque participant grandit dans sa foi; et les moments de partage aident à grandir avec les autres.

Service: on cherche à stimuler à tout moment un esprit de service dans lequel tous donnent le meilleur d'eux-mêmes pour le bien du groupe.

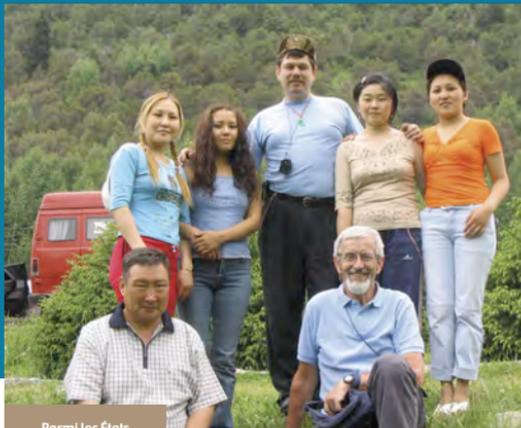
Creativité et imagination: dans des pièces de théâtre, des jeux, des chants, les repas, etc. il est fait appel à la créativité, au sens de l'humour et au divertissement. Les camps développent une capacité de créer une nouvelle réalité et ouvrent à de nouveaux horizons.

Les *Campanicians* ont vingt ans d'existence en 2010. Tous les étés, il y a neuf camps réunissant 540 participants, élèves et anciens élèves. Notre expérience est que ces camps marquent pour toujours la vie de ceux qui y prennent part. Dans ces camps, élèves et animateurs se connaissent mieux, approfondissent leur relation avec Dieu et découvrent la joie du service des autres. Pour finir, ils apprennent qu'il est possible d'être chrétien dans ce monde. Aussi les *Campanicians* sont-ils l'instrument le meilleur et le plus efficace de la pastorale de nos collèges. De retour en maison l'occasion d'aider et de servir. Faire l'expérience que l'on peut être heureux sans tant de choses de luxe que nous pensons indispensables dans notre vie de chaque jour.

Partager: règle de base pour les camps; tout est pour tous et à tous. Tout se vit en commun, en tant que groupe; et on partage tout, du dessert au chandail.

Lorenzo Eiré, S.J.
Traduction de Antoine Luras, S.J.

MON EXPÉRIENCE PASTORALE avec les jeunes



Parmi les États indépendants de l'ex-Union Soviétique se trouve le pauvre petit Kirghizstan. Là, depuis quelques années un jésuite enseigne à l'université et s'occupe de la pastorale des jeunes.

Entre 1979 et 1997, j'ai enseigné le russe aux étudiants japonais de l'Université Sophia de Tokyo. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, la Compagnie de Jésus reçut du gouvernement russe l'autorisation officielle de travailler en Russie, et c'est à cette époque que la Région Indépendante de Russie vit le jour. En annonçant cette nouvelle (je crois que ce fut vers la

fin de 1992), le Père Général dit qu'il cherchait des volontaires pour travailler dans cette région. Je me suis alors porté candidat. Mais il fallut des années avant que je pusse m'installer à Moscou (en avril 1997) où j'ai travaillé à l'Institut Saint Thomas de Philosophie, de Théologie et d'Histoire pendant un an et demi.

En 1997, le Saint Siège établit des régions ecclésiastiques coïncidant



Un groupe de jeunes filles qui viennent de terminer leurs études. Page suivante: Université Nationale du Kirghizstan.

avec le territoire des états d'Asie Centrale, et la «Missio sui Iuris» du Kirghizstan fut confiée à la Compagnie de Jésus. Nous avions déjà une paroisse à Bichkek (capitale du Kirghizstan), et le nonce apostolique (responsable du Kirghizstan, du Kazakbstan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan à l'époque) pousse le Kirghizstan à la Région Indépendante de Russie de la Compagnie à s'engager également dans cette ville. Ainsi, vers la fin de 1998, le Supérieur de notre Région m'envoya au Kirghizstan en me demandant de prendre des initiatives apostoliques en direction du monde intellectuel. Je n'ai jamais aucune idée comment commencer cette mission, mais j'espérais que tôt ou tard, j'en trouverai le chemin. En effet, quelques semaines après mon arrivée, j'ai été invité à enseigner le japonais à l'Université de Kirghizstan, au département des relations internationales. Quelques années plus tard, j'ai commencé à enseigner la même matière à l'Université Kirghiz-slave, de nouveau au département des relations internationales. Pendant les trois dernières années, on m'a demandé d'enseigner la

«communication interculturelle» aux étudiants japonais diplômés qui viennent ici pour un semestre à l'«Humanities University» (Université des Humanités) où l'Université japonaise occupe un campus.

Peut-être je devrais dire quelques mots sur le Kirghizstan et notre Église ici. Le Kirghizstan est un pays continuent d'Asie Centrale aux confins de la Chine, du Kazakbstan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan. La population est composée de 80 groupes ethniques, dont les principaux sont kirgiz (65%), ouzbek (14%) et russe (12,5%). Dans le passé, une partie de la route la soie traversait ce territoire, et des marchands ont porté le christianisme dans cette région; au bord du lac Issyk-Koul se trouvent les ruines d'un monastère chrétien du 4^{ème} siècle. Une forte influence bouddhiste s'exerça jusqu'au 12^{ème} siècle, mais plus tard, particulièrement après le 17^{ème} siècle, l'Islam sunnite devint dominant. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, les peuples kirgiz menait une vie exclusivement nomade et, même après avoir adopté l'Islam, les kirgiz gardaient leurs croyances animistes et comportements chamaniques. L'approfondissement de leurs traditions et costumes nomades donne un excellent aperçu de certains traits de l'Ancien Testament. Au 19^{ème} siècle, la Région fut soumise à l'influence de la domination russe, puis devint l'une des Républiques de l'Union Soviétique. Quand en 1941, Staline ordonna la déportation des «allemands ethniques» de la partie européenne de la Russie vers l'Asie Centrale et la Sibirie, beaucoup arrivèrent au Kirghizstan. En 1969, les catholiques furent reconnus officiellement et on leur permit d'ouvrir une Église à Bichkek. D'après ce que j'ai pu apprendre, ce fut la première Église catholique en URSS en dehors des Républiques baltes. Jusqu'au début des années 1990, le développement d'Octobre (1917), l'Empire russe comptait des

certaines d'Églises catholiques, à la fin des années 30 deux Églises seulement (l'une à Moscou et l'autre à Leningrad) continuèrent à fonctionner comme paroisses. Pendant les années 70 et 80, l'Église catholique de Bichkek devint une paroisse. Cependant, malgré le début de l'ère qui vit 90% des personnes d'origine allemande émigrer, en Allemagne principalement, ce qui a considérablement réduit la communauté catholique. Depuis peu de temps, un nombre important de nos paroissiens sont des étrangers qui travaillent ici. C'est cette paroisse que je dessers le dimanche et les jours fériés. Mon occupation principale depuis dix ans reste néanmoins l'enseignement de la langue japonaise. Peut-être enseigner une langue n'est-il pas vraiment une activité pastorale, mais étudier une langue implique nécessairement d'apprendre la littérature, la culture et le contexte général de cette langue. Cela nous met en contact avec les dimensions spirituelles de la langue humaine. Enseigner une langue offre amplement la possibilité de formuler des questions et d'aider les étudiants à répondre aux questions fondamentales concernant le sens de la vie; qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Quel est le sens de la vie en existence? aux questions sur la liberté et la responsabilité, et sur l'amour et le bonheur. Bien que cela ne soit pas appelé du travail pastoral, c'est ma façon d'entrer en contact avec mes étudiants. Pendant les 30 dernières années, j'ai toujours travaillé avec des jeunes, surtout avec des étudiants d'université. Mon expérience pastorale, toutefois, fut assez difficile dans les trois endroits où j'ai travaillé.

Au Japon, et dans une moindre mesure à Moscou, je travaillais dans des institutions catholiques bien organisées, dont la solide structure interne m'a beaucoup aidé dans mon travail pastoral. Ici, à Bichkek, je travaille dans des institutions sécularisées où je me retrouve

seul à affronter les défis pastoraux. A l'Université Sophia, au Japon, je disposais d'un bureau personnel où je pouvais facilement rencontrer les étudiants. Mon travail ne se limitait pas aux cours; des étudiants venaient souvent me trouver dans mon bureau avec des questions ou pour des conseils. De plus, j'aimais des cercles de lecture de la Bible et des cours de catéchèse. Ici, je ne dispose pas de bureau personnel, et ainsi je fais la plus grande partie de mon travail dans la salle de classe. Pendant quelques années, il y avait un «Centre Culturel» auprès de la nonciature, qui offrait des cours de langue en anglais et en italien, des projections de films et d'autres activités. Ce fut pour moi une opportunité pour rencontrer des jeunes. Aujourd'hui, la partie de l'immeuble qui abritait la nonciature a changé de destination et le «Centre Culturel» a été fermé.

Il y a une grande différence entre les groupes d'étudiants au Japon, qui comptaient généralement plus de 50 étudiants, et les groupes beaucoup plus petits, d'environ 10 étudiants, qui ne rendent pas seulement le travail en classe plus facile et plus efficace, mais favorisent le contact personnel.

Quand j'ai commencé à enseigner, les manuels, et particulièrement les dictionnaires, en japonais étaient plutôt rares. Pour remédier à cette situation, j'ai publié d'abord un dictionnaire japonais-russe avec des caractères chinois utilisés dans l'écriture japonaise, et ensuite un dictionnaire du vocabulaire de base japonais (environ 7.000 mots). La situation des manuels s'est beaucoup améliorée. Toutefois, beaucoup d'étudiants utilisent toujours deux dictionnaires. Maintenant je prépare un dictionnaire pour l'étude des verbes japonais.

Selon mon humble opinion, le niveau général de l'enseignement supérieur ici était assez élevé à l'époque soviétique mais, après la



désintégration de l'Union Soviétique, la situation a complètement changé. Dès la constitution du nouvel état indépendant du Kirghizstan, la région la plus pauvre de l'ex URSS, des ressources très réduites furent affectées à l'éducation. Les salaires des professeurs étaient tellement bas que beaucoup d'enseignants, ou, souvent les meilleurs, cherchèrent un autre emploi. Malgré quelques signes de reprise économique, personne ne sait jamais à quoi s'attendre dans un pays où la subordination et la corruption sont la règle plutôt que l'exception. Le désir d'avoir une bonne éducation est fort, même si mes étudiants ont peu de chances de trouver un bon emploi après leurs études. Un poste de fonctionnaire d'état est toujours un poste convoité en raison de la tradition prédominante d'une bureaucratie omnipotente. L'absence de signes d'une volonté politique déterminée à changer la situation actuelle est regrettable. La cause principale de cette situation, à mon avis, est le manque de critères clairs de moralité. Ce n'est pas que les jeunes ne laissent pas contre certaines valeurs; je les trouve même plutôt idéalistes. Mais la dite société de

«communisme» devient dominante, même ici, et l'illusion de créer de la prospérité sans engagement sérieux est assez commune. Ce comportement se manifeste également chez bon nombre d'étudiants qui pensent pouvoir obtenir de bons résultats sans grands efforts.

En considérant mon travail ici, l'absence d'une institution éducative de la Compagnie constitue pour moi une grande limite. Mon rêve est d'avoir une école un jour, ou peut-être un centre pour le dialogue interculturel et interreligieux. Cela offrirait plus de possibilités à notre mission.

Janez Mihelčič, S.J.
Traduction de Hélène Ryschler

Un programme pour jeunes délinquants et élèves agressifs

Lors de mon séjour au Paraguay et au Chili dans les années '60 et '70, j'ai été bouleversé par la rencontre des «enfants des rues» et par leur vie pénible prise entre la mendicité et la délinquance. Revenu en Espagne, j'ai présenté devant l'Université de Valence une thèse de doctorat sur *Les traitements efficaces de la délinquance juvénile*. Après quoi, j'ai enseigné pendant 25 ans la psychologie de l'éducation à l'Université de Laguna et visité régulièrement la prison et le Centre pour mineurs de Tenerife.

À part de très rares exceptions, la délinquance n'est pas tant un problème de psychopathie qu'un problème d'éducation. Les jeunes délinquants et tous ceux qui, sans tomber dans la délinquance, sont violents et agressifs, ou bien ne savent pas penser, ou bien ne peuvent pas contrôler leur monde émotionnel, ou bien ignorent les valeurs morales. En bien des cas, les jeunes sont victimes de ces trois choses à la fois: ils ne pensent pas, leurs violentes émotions les submergent, et leurs principes moraux sont inexistantes.

Le poète andalou Antonio Machado disait que «sur dix têtes, neuf fonctionnent et une seule pense». La première chose que je me suis proposé d'enseigner aux jeunes délinquants, c'était de penser au lieu de foncer. Cela n'a pas été facile, cela n'est pas facile. Pour être à même d'entrer correctement et positivement en relations avec les autres, il y a quatre choses très concrètes qui sont nécessaires: on doit savoir définir correctement un problème interpersonnel, ce qui nécessite information et sérénité; on doit savoir le meilleur nombre possible



d'éventuelles solutions pour ce problème; on doit savoir prévoir les conséquences que peut avoir la solution choisie; on doit enfin être capable de se mettre à la place de l'autre ou des autres, de voir les problèmes du point de vue des autres.

En demandant à un groupe de mineurs délinquants ce qui avait bien pu se passer pour qu'une voiture sorte de la route et se renverse, causant la mort du chauffeur, j'espérais que, sur les 15 du groupe, certains seraient capables de proposer plusieurs explications possibles: le chauffeur s'était endormi, il avait manqué d'attention parce qu'il téléphonait, il avait bu de l'alcool, il avait été victime d'un infarctus, la pluie lui avait fait perdre le contrôle de sa voiture, un pneu avait crevé, il avait croisé un animal. Or le premier à répondre, comme toujours, fut le meneur ou petit chef du groupe, qui déclara: «Il était saoul». J'ai accepté l'explication comme une possibilité et demandé d'autres avis, mais le petit chef m'interrompit: «Ne posez plus de questions (il était saoul)». Je lui ai dit que, étant donné que le test d'alcoolémie avait montré qu'il avait 0% d'alcool dans le sang, il fallait chercher une autre cause de l'accident. Il me répliqua: «Il était saoul et l'analyse a été mal faite». C'est alors que commença le travail pour leur apprendre à distinguer entre faits et opinions, et que la véritable explication n'est pas toujours la première qui vient à l'esprit.

J'explique alors aux jeunes que la différence entre le cerveau animal et le cerveau humain est que, face à un conflit, le premier n'a que deux options: attaquer ou fuir. Le cerveau humain, lui, peut dialoguer et négocier jusqu'à arriver à trouver une solution satisfaisante pour les deux parties. Dans notre monde actuel, le problème de base est que les seules solutions qui s'imposent comme indiscutables sont l'attaque ou la fuite; ceci veut dire que nous cessons de nous servir de notre



Le père Manuel Segura Morales, auteur de l'article, montre quelques-unes de ses publications pour la formation humaine des jeunes agressifs.

consciences avant d'agir ou de dire quelque chose, de se mettre à la place de l'autre. Une ou plusieurs de ces attitudes manquent à ceux qui sont agressifs et qui diagnostiquent une situation selon une première impulsion et non pas selon des données objectives (comme le fit le petit chef avec l'accident de la route: "il était saoul et l'analyse a été mal faite"). D'autres fois, on ne voit pas d'autres alternatives que les extrêmes: on pense que ne fais rien ou bien je le tue. On ne sait pas non plus prévoir les conséquences parce qu'on pense plus avec les yeux qu'avec la tête et qu'on se rend compte des conséquences qu'après avoir agi, quand on les voit. Dans bien des cas, on refuse de se mettre à la place de l'autre, on pensant que se mettre à la place de l'autre c'est donner raison à l'autre.

Mais on peut leur apprendre ces quatre attitudes. J'ai moi-même publié quelques textes en vue d'éduquer de jeunes délinquants et aussi de prévenir la délinquance dans les écoles, primaires et secondaires. Aussi bien les éducateurs de prisons et de centres

pour mineurs que les professeurs du primaire et du secondaire qui ont utilisé cela dans leurs centres ou leurs écoles sont notamment satisfaits des résultats obtenus. Au moyen d'exercices amusants et avec l'aide de bandes dessinées et de films, les jeunes apprennent les quatre «attitudes» et ne les oublient plus.

Mais, comme je l'ai dit, il ne suffit pas de savoir penser, parce que nos émotions peuvent nous submerger et nous pousser à faire ce que la raison nous dit que nous ne devrions pas faire. Par exemple, la colère nous fait réagir avec violence et d'une manière irrationnelle, avec des conséquences parfois irréparables. La dépression et une profonde tristesse nous abattent alors et nous envilent sans raison toute envie de vivre. Des peurs irrationnelles, appelées «phobies», nous paralysent. L'absence de motivation nous fait perdre de bonnes occasions de nous améliorer

Séances de travail avec jeunes et animateurs.



ou de faire le bien des autres. Un vieux gitan me disait: «Il n'est pas possible de travailler selon un horaire, par exemple de 9 h à 13 h et de 16 h à 19 h, parce que pour travailler il faut être très désespéré, et on ne va pas être désespéré tous les jours de 9 h à 13 h et de 16 h à 19 h».

Il faut bien connaître les émotions propres à chacun, il faut savoir les contrôler et les utiliser pour se motiver, pour se mettre en relation avec les autres, pour vivre sereinement.

Ensuite, je fais voir aux jeunes qu'il ne suffit pas de savoir penser et de contrôler ses émotions. Il faut savoir distinguer le bien du mal, il faut découvrir et assimiler les vertus morales. Ces grandes valeurs sont: la justice, la paix, l'amitié, la responsabilité, la compassion, la sincérité, la solidarité; sans ces valeurs, celui qui sait penser, qui connaît ses émotions personnelles et sait comment manier les émotions des autres sera un dangereux manipulateur, un «habile délinquant».

Pour aider les jeunes délinquants et agressifs à découvrir ces grandes valeurs, la méthode qui m'a donné les meilleurs résultats est les échanges sur des dilemmes moraux, méthode proposée par Kohlberg. En tenant compte des six étapes de la croissance morale décrites par cet auteur, nous pouvons faire passer ces jeunes de l'hétéronomie délinquante à l'autonomie responsable.

Tout ce programmé, avec sa partie cognitive, sa partie émotionnelle et sa partie morale, je l'ai concrétisé pour de jeunes délinquants avec l'aide du professeur Robert Ross, de l'Université d'Ottawa, et du professeur Vicente Garrido Genovés, de l'Université de València. Mais peu d'années après, dans un dialogue constant avec des formateurs et des professeurs, nous avons décidé qu'il ne fallait pas seulement soigner la délinquance, mais qu'il fallait aussi la prévenir. C'est ainsi que nous avons adapté le programme initial au système scolaire normal, pour les élèves de 7 à 18 ans. Nous en avons

discuté entre nous, nous l'avons testé avec des élèves et, enfin, nous avons publié les instruments de travail que nous avions élaborés. Ce programme scolaire peut être mené à bien en 30 semaines, c'est-à-dire une fois par semaine pendant toute une année scolaire.

Jusqu'à ce que j'ai pu donner plus de 400 sessions de 12 heures à des professeurs de toute l'Espagne ainsi que dans quelques centres du Chili, de Bolivie et d'Uruguay. Dans la seule Catalogne, plus de 9.000 professeurs ont suivi cette formation. Et l'on continue à publier de nouvelles éditions des instruments de travail. On pourrait raconter des douzaines d'histoires de changement de comportement à la suite de ce programme: tel ou mineur délinquant agressif, fils et frère de dangereux délinquants adultes, qui est aujourd'hui boulangier et mène une honorable vie de famille et de travail. Il explique ainsi les choses: «C'est que j'ai suivi le cours de Compétence Sociale de don Manuel Segura». Ou bien cet adulte de 30 ans, emprisonné pour meurtre à main armée et vente massive de drogues, qui est aujourd'hui psychologue et éducateur de mineurs délinquants; il avait suivi le cours en prison.

Mais plus que quelques histoires d'individus déterminés, nous retenons le témoignage d'une école secondaire qui, en raison de sa situation géographique et du recrutement de ses élèves, se trouvait être au premier rang des lieux de conflits à Barcelone. Son directeur a témoigné: «Depuis que nous faisons le programme, les élèves ont changé, le corps professoral a changé, l'école entière a changé; nous ne cesserons jamais d'appliquer ce programme, même s'il fallait pour cela supprimer les mathématiques.»

Manuel Segura Morales, S.J.
Traduction de Antoine Lauras, S.J.

D'un continent à un autre

«Les délibérations de la Congrégation ont fait apparaître la dimension universelle de notre vocation comme un élément naturel de notre identité jésuite. Depuis le temps d'Ignace, cette vision universelle a trouvé des expressions différentes en Inde, en Asie Orientale, en Afrique, et dans diverses régions d'Europe, d'Amérique latine et d'Amérique du Nord, etc.»

(lettre du père Nicolás sur la vocation universelle du jésuite).

ZIMBABWE

parmi les plus pauvres

Dans la ville de Harare, Mbare est un quartier bruyant où croient vendeurs des rues et prédateurs des rues, où se mêlent rires et pleurs, des postes de radio hurlent jusqu'à ce qu'une coupure du courant impose le silence. Quand revient l'électricité, c'est la habitation parmi les enfants qui rient et dansent; maintenant maman peut faire la cuisine - s'il y a quelque chose à cuire.

Je suis désole de le dire, mais Mbare est sale. De vieux bus de la campagne vomissent d'énormes nuages noirs de puants gaz d'échappement de diesel, quittant la gare centrale des autobus pour aller partout dans le pays. Les poubelles s'entassent tout au long de rues étroites au milieu desquelles s'écoulent les égouts. Même s'il arrive que l'eau coule des robinets, c'est une eau malsainement et dangereuse pour la santé... C'est pourquoi nous avons des épidémies de choléra. Nous avons récemment distribué l'eau aux comprimés pour purifier l'eau aux responsables du voisinage en vue de réduire les risques de choléra.

On a demandé à une jeune habitant un appartement d'une pièce de quitter celui-ci pour aller loger dans l'un de ces foyers énormes et délabrés bâlis au temps de la discrimination raciale (1890-1980) pour les colibataires, mais occupés aujourd'hui par des familles nombreuses. Son fils aîné devient violent et s'en prend à sa mère et à ses sœurs s'il n'a pas ses médicaments;

Nous connaissons bien la situation économique et sociale dramatique du Zimbabwe. Cependant il y a aussi des raisons d'espérer et la paroisse jésuite de Mbare en est une.

son jeune frère est aussi mentalement atteint. Une étude affirme que 50% des habitants de Mbare souffrent d'une extrême tension nerveuse. Déjà dans les années '70, le P. Tony Bex, jésuite, rapportait que sous le régime des Blancs les familles étaient expulsées, le père ou le seul de soutien de famille avait perdu son emploi ou était mort. Le P. Alfred Burbridge, jésuite, qui a construit l'église Saint-Pierre (1913-1929), fut le premier à prendre la défense des familles en demandant qu'il leur soit permis de rester ensemble: les «patrons» blancs voulaient bien avoir des travailleurs noirs en ville, mais pas pour les familles. Partager la vie de «vieux temporaires» devint une habitude, habitude mortelle pour beaucoup lorsque apparut le SIDA. Le manque d'habitations devint

encore pire quand, en 2005, le gouvernement fit raser les petites habitations construites sans permis de construire. Le résultat fut que les familles se battent pour avoir la propriété de rares maisons. Notre commission «Justice et Paix» essaie d'intervenir par une médiation entre parties en lutte et pour défendre les veuves contre les membres de leur famille qui essaient de les expulser.

Les jeunes couples n'ont aucune chance de pouvoir bâtir leur propre maison tant que ne se relève pas une économie effondrée. Beaucoup de jeunes gens ne peuvent absolument pas se permettre de se marier. Avec notre inflation démesurée, les parents exigent comme dot pour leur fille une énorme somme qui ne peuvent pas trouver des hommes au chômage.

À tous les coins de rues vous voyez des jeunes qui traitent attendant que «quelqu'un» les embauche» (cf. Mt 20,1-15). Le nombre de jeunes célibataires avec des «enfants sans père» est de plus en plus grand. Ces jeunes femmes sont aussi très facilement victimes du SIDA. Beaucoup meurent avant qu'on leur vienne en aide.

Les quelques jeunes qui «s'en sortent» en allant dans une école et dans un lycée et qui trouvent éventuellement du travail quittent Mbare. Ils peuvent se permettre de vivre là où l'air est pur et où les égouts ne se répandent pas partout. Beaucoup sont partis pour la Grande-Bretagne, les États-Unis ou l'Afrique du Sud. Ils aident leurs parents et



La paroisse Saint Pierre de Mbare, au Zimbabwe. Les générations se rencontrent: un garçon, une grand-mère ancienne, un papa et le père Konrad Landberg, le curé, en conversation avec son assistant, le père Ugenio Phiri.



leurs jeunes frères et sœurs. Cela est bien. Mais cette séparation crée de graves problèmes pour les mariages et pour les familles, bien que certains reviennent pour que leur mariage soit célébré dans la paroisse de leur famille.

Beaucoup d'éminents zimbabwais sont fiers de dire que Mbare est leur *home*. Ils y reviennent avec de luxueuses voitures, que ralentissent les nids-de-poule des routes, pour participer aux mariages et aux enterrements. Mais jamais ils vivraient ici maintenant. Plusieurs romans ont été écrits au sujet de Mbare, ce quartier de la classe ouvrière où les leaders nationalistes noirs mirent en chantier la lutte contre la domination de la minorité blanche.

Trois tôt, la paroisse Saint-Pierre a soutenu et aidé les parents dans leur

désir de donner une éducation à leurs enfants en se chargeant d'une école dirigée par les sœurs de notre congrégation religieuse diocésaine. Le P. Heest Ulbrich, jésuite (1990-2006), a transformé un informel «groupe d'études» en une «high school» où enseignent actuellement deux scolastiques jésuites et une sœur de Mary Ward. Le «Fr Wim Smulders SJ Fund», fondé en mémoire du très populaire P. Smulders après sa mort sous, pour participer aux mariages et aux enterrements. Mais jamais ils vivraient ici maintenant. Plusieurs romans ont été écrits au sujet de Mbare, ce quartier de la classe ouvrière où les leaders nationalistes noirs mirent en chantier la lutte contre la domination de la minorité blanche.

Trois tôt, la paroisse Saint-Pierre a soutenu et aidé les parents dans leur désir de donner une éducation à leurs enfants en se chargeant d'une école dirigée par les sœurs de notre congrégation religieuse diocésaine. Le P. Heest Ulbrich, jésuite (1990-2006), a transformé un informel «groupe d'études» en une «high school» où enseignent actuellement deux scolastiques jésuites et une sœur de Mary Ward. Le «Fr Wim Smulders SJ Fund», fondé en mémoire du très populaire P. Smulders après sa mort sous, pour participer aux mariages et aux enterrements. Mais jamais ils vivraient ici maintenant. Plusieurs romans ont été écrits au sujet de Mbare, ce quartier de la classe ouvrière où les leaders nationalistes noirs mirent en chantier la lutte contre la domination de la minorité blanche.

Lorsque, dans les années '70, la «guerre de libération» faisait rage, les gens qui fuyaient la mort et la destruction aboussaient au terminal des bus à Harare. Le P. Roland von Nidda, jésuite, leur donna des «premiers secours». Mbare a toujours



été un lieu où se retrouvait les «sans rien», les «enfants des rues» abandonnés par des parents victimes de la pandémie du SIDA. Le père jésuite Wolf «Zanorash» Schmidt (à Mbare de 1996 à 2002) leur assura un toit et une éducation. L'équipe actuelle de jésuites avec ses collaborateurs laïcs est heureuse de poursuivre cette œuvre. «Car l'amour doit se manifester davantage par les œuvres que par les paroles» (St Ignace). Deux sœurs zimbabwaises de Notre-Dame ont réuni 40 garçons et filles des rues de Mbare, la plupart ayant abandonné l'école, et leur donnent une éducation de base au centre paroissial.

Au cours des mois de mai et juin 2008, des jeunes terrorisaient tous ceux qu'ils soupçonnaient ne pas être de leur bord. Avec des adultes, ils



Les jeunes couples et les enfants sont l'avenir. C-contre: il n'est jamais trop tôt pour apprendre à lire.

Le contraste entre le règne de Jésus et la domination des patrons d'un parti ne saurait être plus grand. On ne choisit qui on veut suivre, on ne mourait pas servir deux maîtres. Chaque mercredi dans nos deux églises (Saint-Pierre Apôtre et Saint Pierre Claver), on lit les lectures du dimanche suivant et on partage à leur sujet. Les gens se préparent ainsi à célébrer le Royaume de Dieu dans la liturgie.

battaient systématiquement et torturaient leurs opposants. Beaucoup de leurs victimes furent passer des semaines à l'hôpital, profondément traumatisés. À l'aide de «couches psychologiques», nous leur avons donné la possibilité de guérir un tel traumatisme. Certaines de ces victimes appartiennent à notre communauté paroissiale; mais aussi, chose incroyable, certains des auteurs de ces crimes contre l'humanité. Quelques-uns de ceux qui ont souffert boycottent les rencontres entre voisins. Ils ne veulent pas rencontrer leurs bourreaux et prier pour eux. Il nous faut œuvrer pour la réconciliation, chose indispensable pour tout le pays. Mais les responsables de tels actes de cruauté pour défendre leurs privilèges doivent d'abord assumer et reconnaître la vérité. Il n'y a pas de pardon sans repentance et avec de culpabilité. «En suivant le Christ nous sentons appelés non seulement à apporter une aide aux personnes en détresse, mais aussi à restaurer ces personnes dans leur intégrité, à les réintégrer dans la communauté et à les réconcilier avec Dieu». (35ème CG, Décret 2, n.13).

Nous expliquons la différence entre l'idolâtrie et culte des faux dieux que sont la richesse, le pouvoir, la guerre et la violence, d'une part, et, d'autre part, le culte rendu à Dieu -en esprit et en vérité-, lui qui respecte la vie du plus petit et aime même ceux qui sont loin de lui.

Approfondir la foi de nos fidèles est notre première tâche. Cela se fait en formant et en guidant nos jeunes responsables de communautés, catéchistes, formateurs en vue du mariage, ministres de la Parole (lecteurs) et de la Sainte Communion. Graduellement, les gens apprennent que porter l'uniforme d'une association de l'Église, caractéristique très populaire de la vie de l'Église ici, ne suffit pas. Nous luttons pour mettre la confirmation au centre de la vie des gens, pour qu'ils découvrent ce que sont les dons du Saint-Esprit et qu'ils les portent à se mettre au service de la communauté, par exemple en s'occupant d'orphelins laissés entre les mains de leurs grands-parents après la mort de parents victimes du SIDA. Pendant des décennies, les jésuites de la paroisse Saint-Pierre ont visité les malades de l'Hôpital Central de Harare. Le P. Gilbert Modikayi, l'un des premiers jésuites zimbabwéens, est un charisme particulier pour cet apostolat de miséricorde et de compassion. Le P. Fabien Masina, récemment décédé, par ailleurs formateur des responsables laïcs, s'est consacré à cette même œuvre avec des femmes de la paroisse et des sœurs de Notre-Dame. Saint Ignace insistait pour que même des savants théologiens soient au service des malades. La 35ème Congrégation Générale nous l'a rappelé dans son décret 3, n.15.

Par suite de l'effondrement du

service de santé publique, beaucoup de malades viennent frapper à notre porte, et il nous faut trouver des médicaments et des médicaments pour eux; en encourageant les gens à faire le test du VIH, on peut aussi sauver bien des vies. Nous visitons les malades en phase terminale et les mourants chez eux. Nous pourrions perdre courage si nous n'étions pas persuadés que «le Fils de Dieu nait au cœur de ces réalités» (35ème CG, Décret 2, n.6). Quand arrive la mort, la communauté chrétienne doit être là. Le respect des morts est au cœur de notre culture. Une messe pour les morts est aussi une messe pour les vivants, spécialement pour les étrangers qui y assistent: nous leur disons que l'amour de notre Dieu embrasse aussi bien les vivants que les morts. Il y a une communion entre vivants et morts espérée par tous: elle se réalise dans le Christ.

L'Église Saint-Pierre à Mbare est comme un laboratoire. Nous devons constamment y essayer de nouvelles choses. Les gens veulent mieux connaître l'Écriture et savoir comment mieux prier et d'une manière plus personnelle. Certains ont pu faire «les exercices dans la vie». Comment mieux répondre aux attentes de tous? C'est la question que l'on doit se poser chaque jour en présence du Seigneur.

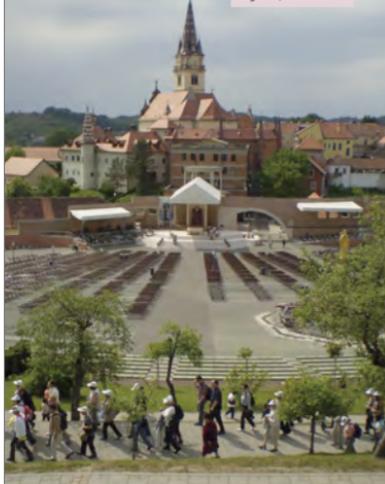
Oskar Wermler, S.J.
Traduction de Antoine Laroux, S.J.



Au sanctuaire national MARJA BISTRICA

Le sanctuaire Marja Bistrica, près de Zagabria, en Croatie.

Troisième dimanche du mois de mai. Il est 10h. Aussitôt levés nous courons à la voiture pour nous rendre au sanctuaire marial qui se trouve à environ 35 Kms de Zagreb. La route serpente entre les petites maisons, traverse les collines, les petits bois, les ruisseaux, dans la fraîcheur du printemps. Nous passons à côté des pèlerins qui font toute la route à pieds. Filles et garçons, jeunes et moins jeunes. Les jésuites et leurs amis, collaborateurs, paroissiens, et les jeunes des CVX et autres sympathisants. Quand on arrive à la maison paroissiale, il est sept heures. Le curé est là qui nous attend pour le petit-déjeuner avant de nous dispatcher dans les confessionnaux. Les pèlerins sont déjà prêts, forment de longues queues qui s'allongent au fur et à mesure que les groupes à pieds arrivent. Pour tout le monde, le premier geste est d'aller honorer, dans le sanctuaire, la statue notre de Marja Bistrica, avant de passer au reste des dévotions. Les choristes de la Compagnie de Jésus, arrivés la veille, sont à la disposition des pèlerins avec les boissons. Vers onze heures la procession se forme et l'on se dirige vers l'autel en plein air. Comme toujours, l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, constitue le cœur du pèlerinage. Tous les prêtres concélébrent, tandis que les fidèles, avec tous les pèlerins des différentes paroisses, participent à la célébration, égrenant chants et prières. Filles et garçons, à





Le jour de la fête de Notre Dame, une grande foule participe aux célébrations eucharistiques et à la procession. La journée est très bien organisée, grâce à l'aide des sœurs.

l'offertoire, se mettent à danser durant la procession. Le Christ nourrit de son corps le peuple pèlerin. Notre-Dame de la Route monte la colline du Calvaire avec les pèlerins, les accompagne dans leur dévotion pour le Chemin de Croix. La colline du Calvaire et le sanctuaire, à quelques pas de là, ferment un bust, non seulement dans la réalité matérielle, mais dans la vie même du peuple chrétien, autour de Jésus et Marie. Il y a douze ans, ici même, le pape Jean-Paul II avait proclamé bienheureux le cardinal martyr Alojzije Štepinac archevêque de Zagreb.

Le sanctuaire Notre-Dame-de-Bistrica, dans la localité de Marija Bistrica, est le plus important sanctuaire marial et le plus grand centre de pèlerinages de la Croatie. Il occupe une place centrale dans la vie religieuse du peuple croate. Il est si important qu'il a droit aujourd'hui au titre officiel de «sanctuaire national».

Marija Bistrica attire chaque année des centaines de milliers de pèlerins qui viennent s'incliner devant la miraculeuse statue noire de la Vierge, s'abandonnant à la joie de leur rencontre avec Dieu, remplissant leur âme de réconfort et de paix avant de repartir chez eux, totalement ressourcés et prêts à vivre leur existence chrétienne dans la société.

Le sanctuaire se trouve dans la partie nord-occidentale de la Croatie, dans l'agréable région de Zagorje, couverte de collines, de petites vallées et de plaines, située entre les montagnes Zagrebčaka Gora (également appelées Medvednica), Kalnik, Ivanšćica, Strahinjšćica et Macelj.

Marija Bistrica s'est développé autour du sanctuaire, sur les versants sud de la colline Vinski Vrh, à 191 mètres de hauteur, le long de la rive droite du torrent Bistrica à qui elle doit la deuxième partie de son nom, alors que la première partie est le

nom croate de la Vierge Marie. Le Bistrica reçoit ici les eaux du ruisseau Ribnjak.

Bistrica est mentionnée pour la première fois comme lieu habité en 1229; reconnue alors comme propriété féodale appartenant au comte Vratislav. La seigneurie de Bistrica, jadis très étendue, a subi son premier morcellement au XVII^e siècle, démembrée en plusieurs petites propriétés féodales mineures que le roi offrait aux divers feudataires pour les récompenser de leurs mérites. Une de ces petites propriétés, dans le territoire de Marija Bistrica, appartenait au chapitre de la cathédrale de Zagreb. Quand le gouverneur de la Croatie, Josip Jelčić, abolit, en 1848, l'esclavage de la glèbe, Marija Bistrica devint chef-lieu de commune et de district, et siège du tribunal dans le cadre du sous-comté de Zelina. Au XX^e siècle M. Bistrica fut rattachée politiquement au district de Stubica, devenant chef-lieu de la

commune du même nom, avec l'indépendance de la Croatie, en 1990.

Dans la première liste des paroisses du diocèse de Zagreb que nous ayons, et qui remonte à 1254, Bistrica est indiquée comme siège de paroisse avec un curé et une église paroissiale consacrée aux apôtres Pierre et Paul. Elle appartient encore aujourd'hui à l'archidiocèse de Zagreb.

L'histoire du sanctuaire marial de Bistrica s'étend sur plusieurs siècles. La statue miraculeuse de la bienheureuse Vierge Marie, en bois noir, remonte au XV^e siècle, réalisée par un artiste natif inconnu, soit un simple villageois, à une époque où les pauvres gens de la région vivaient dans l'angoisse, affligés de grandes disettes. Une légende raconte que la statue noire a d'abord été vénérée à l'intérieur d'une chapelle en bois, le premier sanctuaire de Bistrica, de 1499 à 1545, à Vinski Vrh, avant que le curé de

l'époque, voyant que les Ottomans approchaient dangereusement, ne décide de la transférer dans le village de Bistrica et, sans rien dire à personne jusqu'à sa mort, de l'enterrer sous les bancs du chœur de l'église paroissiale. Ce secret, n'ayant pas été révélé, les dévots de Marie ont longtemps cherché la statue. Puis un soir, après l'Ave Maria, une lueur prodigieuse est sortie tout à coup du dessous du chœur de l'église paroissiale déclenchant dès le lendemain une opération de fouille qui permit de dégager la statue miraculeuse. La Vierge, sortie intacte, est alors exposée sur l'autel à la vénération des fidèles. Nous sommes en 1588. Deux ans plus tard, en 1650, nouvelle menace turque, la statue est donc à nouveau cachée, mais cette fois-ci dans la niche derrière le grand autel de l'église paroissiale. Marie se retrouve donc murée mais une petite fissure a été créée et laisse entrevoir son visage. Les pèlerinages populaires sont néanmoins devenus

de plus en plus rares. Jusqu'à jour où, le deuxième dimanche du mois de septembre d'une année comprise entre 1676 et 1679, alors que le curé de la paroisse était le P. Petar Benarić, la Vierge Marie apparaît à deux reprises dans la même journée. Le matin, elle apparaît dans l'église paroissiale durant le sermon sur saint François sur le pupitre, apparaît une femme d'allure noble, vêtue de bleu, tenant dans sa main une bougie allumée, qui invite le curé à prier avec les fidèles de l'assemblée, et demande qu'on ramène sa statue à l'air libre. L'après-midi, la même «dame» apparaît de nouveau au curé, qui se trouvant à ce moment-là à bord d'une charrette en compagnie d'un autre prêtre, son collaborateur, en train de regagner la maison paroissiale de Malenik, près de Podgrade. Mais quand le prêtre tente de s'approcher d'elle, celle-ci disparaît. Ces apparitions ont fait beaucoup de bruit mais sans susciter de réactions particulièrement



Même les enfants de chœur sont heureux de participer à la fête et endossent leurs meilleurs habits.

diocèse de Zagreb, s'étendant ensuite les vifs à la Styrie et la Hongrie, attirant de nouveau des flots de pèlerins vers le sanctuaire de Bistrica. Et cela dure encore.

Le 20 octobre 1710 à Zagreb, le parlement croate, qui s'était réuni pour discuter de mesures destinées à protéger la population d'une épidémie de peste, vota la décision d'ériger, à l'intérieur de l'Église paroissiale des saints apôtres Pierre et Paul de Bistrica, un nouvel autel en l'honneur de la Vierge Marie. La même année, le parlement élèvera le sanctuaire de Bistrica au rang de sanctuaire national, croisant en même temps de nouvelles routes pour faciliter les pèlerinages des diverses régions du pays. L'église est agrandie et son nom changé en celui d'église paroissiale Notre-Dame des Neiges», dont la fête liturgique est fixée au 5 août. Au même moment, le nom du village de Bistrica est modifié en Marja Bistrica, encore une fois sur décision du parlement croate.

Tout au long de l'année, les divers diocèses de Croatie y organisent des pèlerinages très caractéristiques, pour les époux, les sportifs, les militaires, etc...

L'unité entre nous, jésuites, qui nous occupons du sanctuaire et les gens qui arrivent au sanctuaire de Marja Bistrica est de plus en plus visible et notre travail dans le vignes du Seigneur toujours plus fructueux. Tous ensemble, nous faisons notre travail quotidien avec grande joie et enthousiasme, sachant que nous avons le Seigneur pour compagne et sa Mère comme très grand soutien.

Vatroslav Halambek, S.J.
Traduction de Isabelle Cousturier

excessive. Le message était pourtant clair: la Vierge Marie avait lancé un appel, une exhortation à regarder derrière l'autel où était toujours murée sa statue.

C'est à un grand dévot de la Vierge, le vicaire P. Martin Borković (1667-1687), moine de saint Paul et supérieur général de son ordre, à l'époque évêque de Zagreb, que l'on dut le mérite de la redécouverte de la statue miraculeuse. Nous sommes

le 15 juillet 1684 et un miracle vient de se produire: dans l'église, durant la messe, une enfant paralysée, Catherine, fille de Madeleine Paulac, se remet soudainement à marcher. La statue est alors démurée puis placée sur un autel latéral pour que les fidèles puissent la vénérer. La nouvelle de sa nouvelle découverte et celle de guérisons miraculeuses par l'intercession de Marie, se répandent sur tout le territoire du



MALAISIE - SINGAPOUR LUMIÈRE DE LUMIÈRE

Les premiers rayons de soleil pénétrant dans l'église Saint François Xavier, lorsque le jour se lève gentiment à Janin Gasing, PJ, non seulement éclairent le sanctuaire mais encore illuminent les articles de la foi à travers les vitraux, posés depuis un an dans les deux transepts et à l'entrée de la nef. À travers un prisme de riches couleurs et d'images représentatives, les vitraux offrent des rappels étonnants de l'Écriture, du Crédo, de l'enseignement de l'Église, de la Tradition et de l'hagiographie. Cela nous touche en nous proposant une beauté comme refuge pour nos âmes blessées. Mais ce qui est important, c'est que cela met en question la vision limitée selon laquelle une église n'est constituée que par le peuple des fidèles et non par son environnement. Toutefois, la décoration résulte être un signe sacré du peuple qui fait usage de l'espace sacral.

Un jour Pie XII posait à des

prêtres la question, ce qu'un croyant venait chercher dans une église. La réponse était qu'il s'agissait «du sentiment d'être élevé par la splendeur que la maison de Dieu et la beauté de la cérémonie sacrée offrent à l'œil et à l'oreille, à l'esprit et au cœur, à la foi et à la sensibilité».

Le curé de paroisse de Saint François Xavier, le père Simon Yong, S.J., est habitué par cette expression de foi qui ne peut être exprimée en communication de l'homme avec Dieu.

Avant la pose des vitraux, les changements dans l'église étaient graduels, remarquant un paroissien âgé. La paroisse a cependant ressenti un air de changement lorsque sont arrivés une nouvelle lampe décorative pour le sanctuaire, de nouveaux vêtements liturgiques et de nouveaux vases sacrés.

«Dans l'expérience chrétienne, c'est Dieu qui rassemble Son peuple pour Lui rendre le culte dans la

L'église Saint François Xavier de Petaling Jaya, en Malaisie, constituée par elle-même, avec ses vitraux multicolores, une catéchèse efficace et un appel à accueillir les réalités surnaturelles.

liturgie. La liturgie n'est donc pas un rassemblement pour célébrer nous-mêmes», insiste le père Simon Yong, S.J. «Par conséquent, les touches décoratives apportées ont pour but de faciliter ce culte divin et d'offrir les conditions pour le célébrer. La



L'intérieur de l'Église consacrée à Saint François Xavier. Par la beauté, l'art aide à prier.



question est comment est-ce que nous pouvons récupérer le sens du sacré dans les églises catholiques?»

Ce qui auparavant n'était qu'un espace commun avec quelques ustensiles ecclésiastiques et objets liturgiques de base, a été tout simplement transformé en un espace sacré où le divin est rendu présent de manière plus visible. En plus, on scinde les cloches avant la messe et pour l'Angelus. Tout ceci concourt à élever vers le transcendantal ce qui se déroule dans l'église en donnant un sens symbolique au fait que le sacré est aussi lumière en lumière tel que nous le professons dans le Crédo de Nîme.

«L'eucharistie est la célébration de la liturgie céleste», dit Yong. «Par conséquent, est-ce que le cadre de la célébration ne devrait-il pas se refléter un peu le ciel? Ce que nous avons l'intention de faire, rappelle peut-être l'abbé Suger qui, il y a mille ans, construisait la grande église abbatiale de Saint Denis en dehors de Paris et selon lequel l'esprit est

naturellement attiré vers Dieu à travers la contemplation du beau.»

Une foi plus riche

Partout où on se trouve dans l'église, on remarque que la beauté des vitraux est extraordinaire du fait que les représentations sont mieux exécutées que la plupart des productions contemporaines et que les couleurs évoquent richement les nuances qu'on trouve habituellement dans les vitraux anciens.

La fenêtre du transept gauche avec le Sacré Cœur de Jésus en tant que Bon Pasteur non seulement représente le Christ, mais aussi le Dieu trinitaire à l'événement. Le Père est représenté par une paire de mains qui s'étendent à partir du ciel, alors que la colombe représente l'Esprit qui renouvelle et infuse la vie dans la scène pastorale dans l'arrière-fonds.

Le point central est évidemment Jésus et son Sacré Cœur, exprimant son humanité et sa divinité dans ce qu'on appelle traditionnellement l'union hypostatique.

Jésus nous aime divinement avec une cœur humain et invite tous ceux qui sont fatigués ou qui pleurent sous de lourds fardeaux, à venir vers lui en se laissant restaurer par lui. Cette expression est inscrite en latin à la base du vitrail.

Les vitraux ont été conçus et installés par la Vitrearsus Glass Art Compagnie de Laguna aux Philippines et Yong nous informe que le coût est resté en dessous des estimations et fut entièrement assumé par un bienfaiteur.

«L'artiste de l'atelier savait ce que nous voulions et nous a fait plusieurs projets que nous avons approuvés. Après quoi, la fabrication des vitraux a duré environ neuf mois et leur montage quatre jours», dit Yong qui relate toute l'aventure comme si c'était une œuvre fruit de l'amour.

Le montage a été effectué par étape, discrètement et sans interruption; ce qui explique pourquoi bon nombre de paroissiens ont été émerveillés d'arriver un dimanche et de découvrir les vitraux

comme apparaissant arriver de nulle part. «Cela fait une grande différence dans l'église tout en donnant à l'environnement non seulement un certain style, mais encore une touche sacrée» dit un des fidèles de la messe en semaine.

«Maintenant j'aime être assis sur le banc en face du transept de droite, lorsque je récite le rosaire avant la messe tout en regardant le flot de lumière qui jaillit à travers le vitrail.» Le transept de droite comporte le vitrail du couronnement de Marie comme Reine du Ciel, tel que cela est suggéré dans le cinquième mystère glorieux du rosaire. Elle est entourée de plusieurs saints jésuites importants tels que Saint Ignace de Loyola et Saint François Xavier. À la base du vitrail se trouve l'inscription latine appelant la Vierge Marie, Reine de la Compagnie de Jésus.

Ce vitrail est sans aucun doute également important pour le groupe actif d'enfants de chœur ainsi que pour les jeunes, du fait que leurs patrons - Saint Jean Berchmans pour

les enfants de chœur et Saint Louis de Gonzague pour les jeunes - sont deux autres saints jésuites qui figurent dans le vitrail.

Exhortation à la mission

La paroisse étant dédiée à l'Apôtre de l'Orient, le vitrail central divisé en trois sections, nous montre dans la section principale Saint François Xavier, entouré par des indigènes en différents costumes orientaux, en train de baptiser un catéchumène. La section à l'extrême gauche comporte une représentation populaire du saint avec le regard fixé vers le ciel, recevant inspiration et force spirituelle du symbole jésuite du soleil radiant contenant le blason du nom de Jésus avec les trois croix.

La scène du baptême à l'entrée de l'église est une représentation visuelle très appropriée d'un fond baptismal, puisque le saint nous rappelle que nous pouvons uniaquement nous approcher des autres sacrements de l'Église après avoir été baptisés à l'entrée, là où se

trouvent habituellement les fonds baptismaux.

À l'extrême droite se trouve la scène émouvante de la fin de la vie de Saint François Xavier, expirant tout en ayant le regard tourné vers la Chine - symbolisée par la jonque chinoise qui se trouve en arrière-fonds - là où précisément il voulait poursuivre son activité missionnaire.

Sortant de l'église après la messe, lorsque le prêtre a renvoyé l'assemblée avec «Allez, dans la paix du Christ», les fidèles qui regardent le vitrail central sur la voie de sortie, peuvent se rappeler que le renvoi n'est pas une fin, mais une exhortation à continuer leur mission tout en étant inspirés par le zèle et l'exemple de l'Apôtre de l'Orient lui-même.

Wilson Henry

Traduction de Georges Raysson, S.J.

MALAISIE – SINGAPOUR

KUALA LUMPUR: MARANATHA

A mi-chemin sur l'autoroute de Karak, là où se situent les plus anciennes forêts tropicales du monde sur les collines et flancs de montagnes, il est possible de vivre l'expérience personnelle d'une théophanie et de sentir l'appel de Dieu.

Dans ce paysage d'une beauté originelle et intacte, se trouve la maison de retraite Maranatha située à Janda Baik. Celle-ci est décrite par l'archevêque de Kuala Lumpur, Murphy Pakiam, comme un «centre de ressourcement spirituel pour les

catholiques et pour tous ceux qui cherchent une orientation au long de leur cheminement spirituel».

Au sein de l'Église locale, Maranatha représente pour les chrétiens en quête d'un temps de prière et de recollection le sommet de la réalisation spirituelle et architecturale. Maranatha est situé dans un environnement naturel et tranquille et est doté d'une structure habitable qui se confond ingénieusement avec les arbres et les rochers. Le silence se fait très éloquent dans le sens que même la plus petite

Le centre d'exercices spirituels **Maranatha** a un grand rayonnement dans la région. Il est situé dans un environnement en profonde harmonie avec la nature qui l'entoure.



goutte d'eau ou le bruissement d'une feuille est l'œuvre de Dieu.

Perchés sur les collines et entourés d'arbres, les pèlerins effectuent une montée spirituelle. À ce titre, le cadre est un point de premier ordre où rien n'interfère avec leurs expériences de «buisson ardent» ou leurs moments de «Mantise» (lieu d'éclosion de l'expérience spirituelle de saint Ignace). C'est en effet ce silence qui permet au pèlerin d'entrer dans une attitude de prière, de demeurer avec le Christ, le Père et l'Esprit Saint, laissant derrière lui les fausses valeurs du monde.

Suivant un programme planifié, Maranatha offre des retraites résidentielles en silence de 8 jours ou de 4 jours ainsi que des retraites résidentielles pendant les weekends. Les retraites sont basées sur la spiritualité ignatienne et sur les *Exercices Spirituels*. «L'ascétisme et l'atmosphère générale d'une maison de retraite» sont des facteurs importants pour inviter les retraitants à entendre le «sois tranquille et sache que Moi je suis Dieu», dit le père O.C. Lim, S.J., directeur de la maison de retraite Maranatha. «Un retraitant à Maranatha sentira aussi qu'il ou elle est dans une résidence accueillante et chaleureuse, se trouvant dans un environnement écologique et non dans un édifice institutionnalisé.»

La construction de la maison de retraite Maranatha, inspirée par la spiritualité ignatienne et par les Exercices de saint Ignace de Loyola, a pris un laps de temps impressionnant. Ce n'est qu'après 14 ans que la Compagnie de Jésus et ses partenaires laïcs ont pu poser la dernière pierre ou mieux enfoncer le dernier clou.

«Le choix du site approprié a pris du temps. Le site de Janda Baik répondait à nos exigences. Il y avait la bonne température et la forêt de pins vallonnée permettait de créer l'ambiance nécessaire pour ce type de projet. Il est très important que nous ne sommes qu'à une distance d'une heure de route de Kuala Lumpur ou encore qu'à 27 kilomètres du poste douanier





En haut: l'environnement où se trouve la maison des exercices spirituels Maranatha. Page suivante: une affiche annonçant la prière pour les vocations.

de Gombak», confie le président du comité laïc de la maison de retraite Maranatha et l'architecte John Koh, qui fut l'expert architectural du projet.

Mais encore, ce délai de 14 années a été très précieux, vu que la maison de retraite est une réalisation intéressante de comment les matériaux naturels peuvent être harmonisés avec l'environnement.

Dans un foratone appuyé contre la colline, le verre, le béton armé, l'acier et la profusion de bois permettent un lien époustouflant avec la nature.

Esthétiquement moderne sans aucun élément décoratif superflu, l'établissement tire son charme de sa simplicité et d'une utilisation correcte des matériaux appropriés, matières et couleurs naturelles. Ce qui régit ici, est la voix puissante de Dieu.

«L'intégration de l'architecture intérieure et extérieure, c'est-à-dire la fusion de l'intérieur avec l'extérieur, imbriqués l'un dans l'autre, est de la plus haute importance. L'achèvement du projet dépend largement du fait qu'on a pu tirer avec succès profit des caractéristiques naturelles du site et doit beaucoup à l'architecture de Maranatha», explique John Koh.

se profiter sur les places publiques agissant pour un monde meilleur à la suite de Jésus, qui lui-même apporta le plus grand changement que le monde a connu en faveur d'un développement humain intégré», dit le père O.C. Lim.

Depuis que la maison de retraite Maranatha est opérationnelle, elle est tout aussi active que les autres fameuses centres de retraites jésuites anglophones en Asie du sud-est, tel que Sept Fontaines au Chiangmai en Thaïlande, le centre de spiritualité ignatienne et de counseling à Singapour et les maisons de retraites jésuites à Malaya et à Cebu aux Philippines.

Ce qui est typique chez Maranatha est le sens d'une spiritualité laïque qui imprègne chaque roc, bois ou plante. Puisant dans leurs ressources, leur ingéniosité et leur talent, la participation des laïcs a doté l'endroit d'une riche dimension spirituelle. Cette participation laïque confirme l'élan de l'Église de voir une communauté en pleine action et coopération. «Ce projet n'aurait pas été possible sans la grâce divine, le partenariat jésuite-laïc et le soutien de bon nombre de bienfaiteurs», souligne le père O.C. Lim.

Avec tous les weekends de l'année remplis et la formation de directeurs spirituels laïcs, supervisée par le père David Townsend, S.J. en pleine activité, la maison de retraite Maranatha a marqué son empreinte dans le paysage spirituel de la région. Les différents groupes chrétiens et les personnes qui ont fait un séjour à Maranatha, ont été persuadés de la nécessité d'une telle mission. Ils sont sincèrement intéressés dans l'escalade de montagnes spirituelles et en descendent spirituellement renouvelés et revigilés. En arrivant, ils ont dit: «Da fac, Seigneur, je cherche, ne me cache pas ta face» (Psaume 27).

Henry Wilson
Traduction de Georges Russes, S.J.

MALAISIE - SINGAPOUR

LE DÉFI DES VOCATIONS

La promotion des vocations à la vie religieuse est de grande importance pour chaque Province de la Compagnie. L'article nous révèle l'imagination et l'esprit d'initiative à l'oeuvre dans la Région de Malaisie - Singapour.

Jusqu'à présent deux points émergent de notre réflexion au sujet de la promotion des vocations. Tout d'abord, chaque région ou province de la Compagnie possède ses propres méthodes créatives pour promouvoir les vocations. Deuxièmement, le sécularisme qui pénètre notre société sécularisée à travers les médias est une des causes du déclin des vocations pour le sacerdoce et la vie religieuse. Dans un tel contexte, la promotion des vocations est un immense défi pour la raison qu'on doit se contenter aux réalités contemporaines du sécularisme et qu'il faut présenter la vocation au sacerdoce et à la vie religieuse comme un choix de vie alternatif qui soit

attrayant; c'est-à-dire centré sur le Christ.

Pendant environ douze ans et six mois j'ai été maître des novices et promoteur des vocations pour notre région de Malaisie-Singapour. Dans cet article ma réflexion au sujet de la promotion des vocations se concentrera sur comment les jésuites en ont affronté les défis dans un pays du premier monde, tel que Singapour. J'espère que cette réflexion à partir de mon expérience pourra donner quelques idées aux autres promoteurs des vocations, tout particulièrement à ceux des pays du premier monde. Le défi majeur et constant auquel je dois faire face en tant que promoteur des vocations, est de rendre la vocation attrayante. Je me pose les questions

holy hour
"Is anything too wonderful for the Lord?"
for vocations
at 8pm on Friday,
10 October 2008 at
Kingsmead hall
(behind the church of St Ignace)
all are welcome!
please bring your
family and friends

suitaines. «Comment est-ce que j'arrive à atteindre des jeunes adultes et professionnels qui dans leur vie quotidienne sont profondément immergés dans et continuellement imbibés par des valeurs séculières». «Comment est-ce que je réussis à présenter la vocation au sacerdoce et à la vie religieuse, ensemble avec le charisme de la Compagnie, d'une manière séduisante, concrète et appelant au défi afin qu'ils puissent se dire: «D'accord, je désire tenter ma chance... découvrir où ma vie me mène et peut-être scruter la Volonté de Dieu pour moi dans ma vie». Voilà quelques unes des nombreuses questions qui me tarabotent l'esprit ainsi que celui de nos collaborateurs jésuites et laïcs, qui forment l'équipe de promotion des vocations. Ce sont bien sûr des questions difficiles et complexes avec lesquelles nous devons lutter parce que nous sommes conscients que le sécularisme façonne une image universelle de la vie qui est faussée et tordue.

Ainsi, les sujets de fin de semaine sont: «Est-ce que vous pouvez être un professionnel qui réussit et en même temps un chrétien dévoué? Est-ce que

voire vie a un sens? Est-elle par contre agitée, stressante ou sans but? Quelle est la place de Dieu et quelle est la destination de ma vie? Soyons en syntonie avec le véritable sens de la vie et avec votre moi authentique! etc. D'habitude, ces retraites de weekends se tiennent deux fois par an, hommes et femmes peuvent y participer. Au cours de certaines récollections, j'ai essayé de montrer les participants à des hommes catholiques collabitateurs entre 19 et 45 ans. Beaucoup de personnes ont interprété ceci comme un prétexte supplémentaire pour recruter des vocations jésuites! J'ai aussi tenté de donner des conférences du soir de deux heures par semaine durant quatre semaines de suite autour du thème *Déterminez votre destinée dans la vie à travers les méthodes du discernement ignatien*. Ces conférences ont attiré entre 320 et 350 jeunes professionnels pour toutes les séances. Mais, lorsque nous avons effectué le suivi des jeunes hommes célibataires et que nous les avons invités pour des sessions supplémentaires et des récollections de weekends, ils ont eu la puce à l'oreille et aucun d'eux n'a répondu!

Je devine que pour la plupart d'entre eux le fait de s'engager dans un choix de vie permanent est très difficile, voire impossible.

Cela n'empêche pas qu'au cours des années, nous étions toujours convaincu qu'on devait continuer de promouvoir nos retraites de weekends tout en indiquant clairement nos motivations par des annonces tel, que «Weekend de vocation – Comment découvrir la différence entre la vocation et celle de Dieu». Dans toute notre publicité nous utilisons cette phrase très poignante, «pêchiers, mais toutefois appelés». Beaucoup de nos candidats ont trouvé cet très attractif et ils consacient qu'au départ ils se considéraient comme indignes d'être appelés au sacerdoce ou à la vie religieuse. À partir de ces camps de vocations, nous essayons ensuite de choisir les candidats potentiels pour des suivis plus personnalisés à travers un temps mensuel de prière et de récollection. Nous les rencontrons en groupe, habituellement le samedi ou le dimanche. Je les accueilli aussi en direction spirituelle individuelle.

Ceux qui assistent aux récollections mensuelles se mêlant beaucoup avec nos novices et nos régents. Il est vrai que nos novices et régents sont d'excellents «promoteurs de vocations» du fait qu'ils sont spontanés dans la manière dont ils partagent leurs premières expériences autour des défis et des accomplissements de leur vie religieuse. Ces partages aident à mettre à l'aise nos regardants et encouragent par eux même une grande source d'engagement. Afin d'inspirer un meilleur sentiment d'amitié et de compagnonnage parmi les candidats et la Compagnie, nous avons aussi des célébrations spéciales pour Pâques, la fête de saint Ignace et Noël. Pendant ces jours, nous sortons tous ensemble le matin nous rendant dans quelque parc ou autre lieu d'intérêt et le soir nous rentrons au noviciat pour la messe et le souper. À Noël le noviciat est magnifiquement décoré avec une énorme crèche de Noël comme

attraction principale. Nous nous rassemblons pendant quelques jours après Noël pour une journée de prière, de récollection et de partage. La journée se termine par la messe, suivi par un souper et une gaudiosa où tous chantent des cantiques de Noël et s'adonnent à des jeux de société. Nos candidats sont également encouragés à rejoindre nos novices dans leur apostolat du dimanche dans une leproserie et d'apprentissage ainsi à servir les pauvres.

Un de nos principaux moyens pour rester en contact avec nos candidats est le site de prière jésuite (1) et un blog appelé «Compagnons de route». À l'origine le site a été créé avec l'intention de promouvoir du matériel vocationnel. Cependant, je me rends compte qu'il ne suffit pas d'attirer les gens pour qu'ils visitent une seule fois notre site. Nous devons leur donner de bonnes raisons pour retourner sur notre site. Ces réflexions m'ont conduit à proposer des points de méditation sur l'Évangile du jour. En plus, si nous pouvons leur envoyer nos messages quotidiens sur l'Évangile (D'Gems) ou de les informer sur nos activités de promotion vocationnelle. Nous avons lancé notre site le premier avril 2001 et jusqu'à présent nous avons enregistré environ 3,7 millions de visites. Chaque jour nous envoyons environ 10.000 mails et il y a en moyenne environ 1.300 visites par jour de la part de personnes qui nous seulement lisent nos D'Gems, mais aussi d'autres documents que nous présentons sur notre site. Chaque fois que nos souscripteurs visitent notre site, ils trouvent du matériel sur la Compagnie (à l'échelle universelle, régionale et locale, des récits de vocation jésuite, de courtes histoires sur les saints et les bienheureux de la Compagnie, des contemplations guidées, des méditations sur l'Écriture Sainte et d'autres exercices de prière de conscience. Ces moyens de promouvoir la spiritualité ignatienne



aident les gens à trouver Dieu en eux-mêmes, ainsi que dans les personnes et les situations de leur vie quotidienne. Ceci constitue pour nous des moyens indirects mais importants pour promouvoir des vocations. Nous devons toutefois y ajouter que cette approche par la table doit être soutenue par la publication de petits ouvrages contenant des récits de vocation jésuite, des petits dépliants avec des phrases courtes et percutantes exprimant notre charisme jésuite, des livres sur la spiritualité ignatienne, des signets détaillant les *Exercices Spirituels*, des cartes de prière journalière pour les vocations etc. Ce matériel publié ensemble avec nos affiches de promotion vocationnelle est distribué sur toute l'île, surtout dans les paroisses et les institutions scolaires.

À côté de cette stratégie vocationnelle, nous essayons d'éveiller la masse des fidèles, tels que les parents et les jeunes. Nous guidons trois fois par an des heures de prière pour les vocations – ainsi qu'une «veille de nuit pour les vocations» (de 12h00 à 6h00 du matin). Au cours de ces sessions de prière nous proposons un ensemble composé d'adoration, de chants Taizé, de prières de contemplation évangélique guidée, de récits vocationnels de jésuites, surtout de novices et d'interventions. Ceci résulte toujours en un lien de compagnonnage. Ces rencontres sont

organisées par nos collaborateurs laïcs, mais guidées par nos novices jésuites (du Singapour, de la Malaisie, du Timor oriental, de la Thaïlande, du Cambodge et d'ailleurs). En règle, nous arrivons à contacter environ 170 personnes.

Oui, promouvoir les vocations demande beaucoup de patience. Par-dessus tout, cela requiert une forte conviction que l'Esprit de Dieu continuera d'une manière ou d'une autre à œuvrer en nous utilisant comme Ses instruments afin de pourvoir à la «ricole abondante» qui se présente. Notre précedent Père Général Peter-Hans Kolvenbach, S.J. insistait que notre promotion des vocations devait être «agressive». J'aimerais y ajouter aussi que nous devons collaborer, c'est-à-dire travailler avec tous les jésuites et collaborateurs laïcs présents dans nos autres ministères. En effet, nous devons affronter les influences destructrices du sécularisme sur les vocations par une synergie chrétienne créative, qui est en même temps cohérente et centrée sur le Christ. Ceci nous donnera ce surplus d'encouragement et d'espérance dont nous avons besoin afin de répondre aux défis de la promotion des vocations.

Philip Heng, S.J.
Traduction de Georges Rayson, S.J.

Fidèles en prière pendant l'«heure sainte». Page suivante: de jeunes candidats au sacerdoce participent à une réunion plurielle.



"Tous bons et joyeux dans l'Esprit"

Rencontre des scolastiques du Cône Sud de l'Amérique Latine

Cela fait déjà plusieurs années qu'à lieu en Amérique Latine la Rencontre de jeunes scolastiques jésuites du Cône Sud (TECSEJ), à laquelle participent ceux du Brésil, de l'Argentine, de l'Uruguay, du Pérou, de la Bolivie, du Paraguay et du Chili. Pendant un mois, quelques jésuites en formation de ces provinces se réunissent donc pour partager la joie de leur vocation commune, connaître la réalité de leurs diverses provinces, prior ensemble, étudier un thème, partager une mission pastorale et renforcer l'appel, la vocation à la mission universelle.

Durant tout le mois de janvier 2009 nous sommes ainsi réunis au Paraguay; nous étions 28 jeunes jésuites: 23 scolastiques, 4 frères et un prêtre qui coordonnait la rencontre. La Province du Paraguay nous recevait dans le contexte de la célébration des 400 ans de la fondation des premières réductions et de l'entrée de saint Roch Gonzalez au noviciat. «La courage et l'intelligence» ainsi que «la profonde motivation de foi et la passion de servir le Seigneur et son Eglise» ont été les jésuites de la Province du Paraguay nous ont inspirés pendant notre rencontre. C'est ainsi que la première partie de ce mois fut dédiée à connaître quelques jésuites qui jouent un rôle important dans les castillos. Les saints martyrs Roch Gonzalez, Jean del Castillo et Alphonse Rodriguez étaient les figures centrales, mais nous avons aussi pris connaissance de l'histoire du grand Antoine Ruiz de Montoya, des architectes Brassanelli et Prímoli, du médecin et botaniste Pierre de Montenegro et de l'astronome Bonaventura Suarez entre autres. Tout au long de ces journées, nous avons respectueusement admiré le récit de ce que ces hommes avaient accompli en ces régions, comme une partie de la flamme à laquelle les nouveaux jésuites ajoutent leurs histoires personnelles.

Ayant pris connaissance de l'histoire de la Compagnie au Paraguay, nous sommes ensuite partis ensemble contempler les réductions des jésuites aux lieux-dits Saint Ignace, Sainte Marie, Trinité et Jésus. Les réductions furent une alternative face au système colonial de l'«encomienda» (pseudo-esclavage des autochtones), ce fut de vraies villes où pouvaient résider plus de 1.000 indigènes dans lesquelles jésuites et guaranis construisaient une société où convergeaient la transmission de la foi et la mise en valeur

de la culture autochtone. Ce fut pour nous une expérience inoubliable de voir ce qui subsistait de ces belles constructions. Frôler en quelque sorte la vie que menaient les guaranis avec les jésuites dans une trentaine d'agglomérations entre les années 1609 et 1768 nous a tous remplis de consolation. Le couronnement de ce parcours dans les réductions fut marqué par la contemplation de l'oeuvre monumentale de Dieu et des hommes respectivement: les caractères de l'Igazu et le barrage hydroélectrique binational d'Itaipu, construits par le Paraguay et le Brésil sur le grand fleuve Parana.

Connaître l'expérience des réductions et des hommes qui y travaillèrent, ainsi que les lieux concrets où elles se trouvaient, s'est transformé des lors en toile de fond des huit jours d'exercices spirituels qui ont suivi. L'expérience des exercices personnels et la mise en commun des lectures reçues, par petits groupes de vie, nous ont permis de continuer à approfondir notre vocation commune comme amis dans le Seigneur, par l'exercice de la coresponsabilité dans la vocation. À la fin des exercices, nous avons visité le sanctuaire de la Vierge de Caacupí, le plus grand du Paraguay, pour nous unir au peuple de Dieu qui y prie sa mère et nous recommander à la mère de nous tous.

De Caacupí notre groupe est revenu à Saint Ignace, où se trouve le noviciat de la Province du Paraguay; pour y réaliser un séminaire sur l'art. À l'ombre des jésuites des réductions et de leur oeuvre artistique au service de la foi, nous avons formé plusieurs groupes pour explorer divers langages susceptibles d'annoncer Jésus Christ: musique, photographie, théâtre, danse, sculpture, multimédias. Conduit par le père Casimiro Irala, le séminaire a été aussi l'occasion d'une présentation plus formelle de la réalité des diverses provinces, ainsi que de la culture de chaque pays. Ce séminaire sur l'art nous a offert la possibilité de créer, de développer une veine plus ludique et de partager, dans la gratuité, l'expérience du Dieu créateur. Cette étape de TECSEJ a atteint son sommet dans le lancement de l'édition trilingue (espagnol, guarani et portogais) d'une oeuvre de théâtre sur le martyre de Roch Gonzalez et ses compagnons: le drame, intitulé "Ka'ara" (nom de la région où est né leur martyr), fut représenté dans l'église de la ville, les étudiants jésuites interprétant eux-mêmes certains scènes.

Vers la dernière semaine de janvier, on nous a envoyés prendre part à la Mission Jeune de la paroisse rurale Santa María de la Fe, ancienne réduction jésuite, aujourd'hui de nouveau à la charge de la Compagnie. À cette mission prenant part environ 60 jeunes ignatiens de différents points du pays, plus une partie des participants à l'ECSEJ, distribués en petites équipes apostoliques dans diverses «compagnies» (villages ruraux) de la zone. Pendant la journée, nous visions comme missionnaires les maisons et y priions puis, le soir, nous réunissions avec les jeunes du lieu. La nuit, nous dormions chez les familles qui nous accueillait.

En parallèle, un groupe d'entre nous, jésuites, avec d'autres jeunes, réalisait à saint Ignace une autre mission en faisant appel à l'art. L'objectif était d'établir une présentation ayant comme motif les 400 ans de la fondation de la première réduction. Le résultat de ce travail a été une exposition artistique qui combinait la danse, le théâtre, la musique, la sculpture et la peinture. Puis nos retrouvailles de jeunes jésuites après la dispersion apostolique ont été marquées par la célébration et la joie dans le Seigneur, avec l'érection de la croix de la mission sur les places des deux villes, une messe avec l'évêque du diocèse et les premiers vœux d'un compagnon paraguayen.

À la fin de l'ECSEJ nous pouvions tous reconnaître clairement le passage du Seigneur au long de ces journées. L'appartenance à un Corps Universel et le désir de travailler à la mission du Christ qui dépasse toutes les frontières, étaient la grâce que nous célébrions ensemble, tout en constatant que continue à souffler avec force le même Esprit qui pousse les compagnons jésuites des réductions et en nous se renouvelait le désir que ce même Esprit conduise désormais nos pas pour la plus grande gloire de Dieu. Nous sommes devenus, comme dit Pierre Favre quand il se souvient du rassemblement des premiers jésuites à Venise en 1539, «tous bons et joyeux dans le Seigneur», heureux de l'universalité de notre vocation, convoqués comme nous le sommes par l'Éternel Seigneur de toutes choses qui regarde toute la circonférence de la terre et envoie tant de compagnons parcourir les terres où il les besoin se fait davantage sentir.

Javier Celadón, Víctor Gacitúa, Hernán Rojas et Rafael Stratta (et un laïc leur martyr), fut représenté dans l'église de la ville, les étudiants jésuites interprétant eux-mêmes certains scènes.

Au long de son histoire, la Compagnie de Jésus a vécu des expériences d'annonce et de rencontre entre l'Évangile et cultures: il suffit de penser à Matteo Ricci en Chine, à Roberto de Nobili en Inde et aux réductions d'Amérique Latine: et vous en êtes fiers à juste titre. Aujourd'hui je sens le devoir de vous exhorter à suivre de nouveau les traces de vos prédécesseurs avec le même courage et la même intelligence, mais aussi avec la même profonde motivation de foi et la même passion de servir le Seigneur et son Eglise.

Benoît XVI, Allocution à la CG 35.



La croix plantée sur la place de Santa María de la Fe.



ALBANIE – Les seuls jésuites connus en Albanie semblent être les botanistes! En 2005 le pays nous gratifie d'une série de 7 timbres représentant des camélias (Georges Kamel, 1661-1706). En 2007, les postes albanaises émettent deux timbres triangulaires représentant une variété de «vulleites» que l'on trouve dans les montagnes du pays. François-Xavier von Wulfen (1728-1805), jésuite autrichien, découvrit la fleur dans les Alpes orientales autrichiennes (Carinthie) en 1779. Bien que botaniste Wulfen est surtout connu en minéralogie en 1841, un minéral cristallin de couleur jaune, fut nommé «vulleite» en son honneur.

SRI LANKA – En 2005 le séminaire national du Sri Lanka, à Amptiya (Kandy) célèbre son 50^{ème} anniversaire. En fait son histoire – celle des bâtiments que l'on voit sur le timbre – est plus ancienne. Après avoir établi la hiérarchie religieuse en Inde et Ceylan (1886) Léon XIII a souhaité qu'un grand séminaire soit établi pour que l'Église ait une base solide («Ce sont les fils, Inde, qui réaliseront ton salut»). Le projet est confié à Sylvain Grosjean (1846-1915) et aux jésuites belges de la mission du Bengale. Kandy, ville au centre de l'île, est choisie. En 1893 le séminaire est ouvert, même si les bâtiments ne sont pas achevés. Lorsque, en 1955, le «séminaire papal» est transféré à Pune en Inde, Kandy poursuit son histoire comme «séminaire national» de l'Église au Sri Lanka.



GUYANA – Il est rare qu'un pays honore la Compagnie de Jésus comme groupe religieux. C'est pourtant ce que fait la Guyana avec l'émission de trois timbres commémorant 150 ans de présence jésuite (1857-2007). Gabriel Cary-Elwes (1867-1945), figure légendaire, est le pionnier et fondateur de la difficile mission amérindienne de Rupunani. Lorsque, en 1909, il s'enfonce dans la forêt amazonienne pour évangéliser les peuples de la Rupunani (à la frontière brésilienne) personne ne croyait qu'il en reviendrait vivant. Il survit au paludisme, à la typhoïde, et à d'autres maladies. La mission était fondée: elle est encore bien vivante. Les deux autres timbres illustrent les premières institutions établies par les jésuites après leur arrivée en 1857. L'église du Sacré-Cœur, à Georgetown, consacrée en 1862 fut malheureusement détruite lors d'un incendie en 2004. Le collège Saint-Stanislas, également à Georgetown, ouvre ses portes en 1866. Depuis 1976 le collège est gouvernemental et n'est plus dirigé par les jésuites.



CROATIE – Le Collegium Ragusinum, à Dubrovnik, fête ses 350 ans. Depuis 1604 les jésuites ont une résidence à Raguse (devenue «Dubrovnik» en 1922), mais c'est en 1658, alors que la

«République de Raguse» est au zénith de sa gloire, que le collège ouvre ses portes. Il contribue beaucoup aux belles lettres et développement des sciences dans ce qui deviendra plus tard la Croatie. Lorsque la Compagnie est supprimée (1773) le collège passe au diocèse, et devient ensuite hôpital militaire. Restitué au diocèse en 1940 il prend le nom de son ancien élève le plus célèbre, Roger Boscovitch (1711-1787), mathématicien, astronome et philosophe jésuite de grand renom. Le timbre nous montre la façade de ce qui est aujourd'hui le «lycée Roger Boscovitch».



CHINE – Moins connu que Mathieu Ricci, Martino Martini (1614-1661) n'est pas moins un rôle important dans les premiers contacts établis entre la Chine et l'Occident. Il est expert dans un domaine qui intéresse beaucoup les chinois du XVII^{ème} siècle: la géographie. À l'occasion d'une exposition récente sur les «Représentations de la Chine dans la cartographie occidentale» la Chine émit deux blocs de 4 timbres chacun. Sur l'un on peut voir le frontispice du très célèbre *Novus atlas sinensis*... de Martini (publié en 1655), et à droite, un tableau représentant le géographe tenant en main une de ses cartes de la Chine. Les quatre timbres du second bloc figurent des cartes dessinées par le géographe jésuite. Ce sont quatre provinces de l'empire céleste: Peking, Fokien, Quantung et Chekiang. Martini avait la tâche politiquement délicate d'informer l'Empereur de Chine que l'Empire du Milieu n'était pas plus au centre de la terre que l'Europe... Il est également l'auteur d'une importante «Histoire de la Chine».



PHILIPPINES – Un bloc de 4 timbres fut émis à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de l'université Saint-Xavier de Cagayan de Oro. Sur le premier: la façade de la chapelle dédiée à l'Immaculée Conception. Sur le second: François-Xavier, le saint patron. Sur le quatrième: le bâtiment de la faculté des sciences. Le troisième timbre nous intéresse particulièrement: c'est un hommage à l'archevêque James T.G. Hayes (1889-1980) fondateur en 1953 du collège «Ateneo de Cagayan» qui se développa au point de devenir aujourd'hui une institution de 15.500 étudiants. Le père Hayes est un des premiers jésuites américains à arriver à Mindanao en 1925. Sa vie est dédiée



totallement consacrée au peuple de Mindanao (dont il apprend la langue) et à Cagayan en particulier: il en devient le premier évêque en 1933. Outre l'Ateneo, de nombreuses institutions voient le jour: lycée féminin, séminaire, hôpital. Il est une figure reconnue à Cagayan dont une rue porte son nom.

VATICAN – Le dernier-né des timbres du Vatican est un hommage à l'Institut Biblique Pontifical qui fête son centenaire. Par la lettre apostolique *Vivire elette* du 7 mai 1909, le pape Pie XI établit un «centre d'études supérieures pour les Saintes Écritures». Dès sa fondation l'Institut est confié à la Compagnie de Jésus. Le père Léopold Fonck, fondateur et premier directeur, n'a pas la tâche facile. Le modernisme vient d'être condamné, et l'Institut est invité à développer un enseignement et une recherche scripturaire «dans l'esprit de l'Église catholique». Le timbre illustre, sur fond d'épais volumes de commentaires, une miniature du «disciple que Jésus aimait» rédigeant son évangile.



Etienne N. Degrez, S.J.